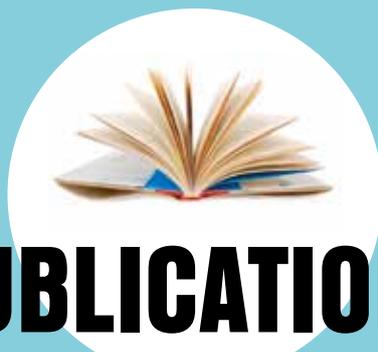


LECTURES.CULTURES



**ICI ET AILLEURS
C'EST EXTRA :
UN CEC À GHLIN,
POUR CRÉER
AU-DELÀ DES
BARRIÈRES**

p.29



PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site www.bibliotheques.be (rubrique Publications),
sur le site www.centresculturels.cfwb.be (rubrique Bibliothèques),
sur le site www.culture.be (rubrique Publications)
et sur le site www.litteraturedejeunesse.be

LECTURES.CULTURES

GRATUIT !

Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;
- La Mémoire et l'oubli ; Nature et Culture, les deux ensemble.

CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions. Une partition symphonique, des actions partagées, Cahier 1, janvier 2013
- Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base, Cahier 2, décembre 2013.

BIBLIOTHÈQUES :

Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) : **GRATUIT !**

Derniers dossiers thématiques déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation, Développement durable, Handicap, Seniors, Langue française, Métier de bibliothécaire, Livre et lecture en mutation, BD, Architecture, Santé, Bibliothèque hors les murs, Censure, Europe, Rencontres littéraires, Numérique, Management, Evaluer une bibliothèque, Communiquer, Design, Sciences, Fonds locaux et régionaux (provinces + Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs, Littérature en action, Bébés et livres, Signalétique, etc.

Développement culturel du territoire - évolutions, de 2002 à 2019 (statistiques annuelles) : **GRATUIT !**

Collection « Outil bibliothèque » : **GRATUIT !**

- Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères, 2008
- Construction d'un plan local de développement de la lecture, 2011
- L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement, 2014.

Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : **GRATUIT !**

- Cahier 27 : Élagage et retraits en bibliothèque publique (monographies), année 2020
- Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques
- Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!
- Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)

Autres titres de la collection « Cahiers » : Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture,

Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littérature de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

Hors-série : **GRATUIT !**

- Les Institutions belges : liste d'autorité-matière (au 31/12/2006)
- Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière (au 31/05/2010).

Littérature de Jeunesse

(Service général Lettres et Livre) :

- Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles, 2014, 12,00 €
- HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire, 2019, 5,00 €
- Incontournables 2018-2020, 5,00 €.
- Vous prendrez bien un peu d'art ?, 2021, 5,00 €.

CAHIERS DE L'ACTION TERRITORIALE : GRATUIT !

- Cahier 1 : La Mise en œuvre du décret du 21 novembre 2013 par les Centres culturels. Rapport d'observation (Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Liège), 2022

INFOS :

Service général de l'Action territoriale
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles
Abonnements : tél. : +32 (0)2 413 36 19 – mél : nathalie.brichard@cfwb.be

CRÉER SUR LES TERRITOIRES

PAR JEAN-FRANÇOIS FÜEG

directeur général adjoint du Service général de l'Action territoriale

L'évaluation du décret sur les Centres d'expression et de créativité et les pratiques artistiques en amateur s'est terminée en juin. Ici encore, il a été beaucoup question du rapport entre création et territoires et de l'influence que la pratique artistique pouvait avoir sur le bien-être, l'engagement citoyen ou la participation à la vie publique.

La Chambre de l'action culturelle et territoriale a été installée il y a deux ans, en pleine crise sanitaire. Créée par le décret sur la nouvelle gouvernance culturelle, elle réunit les fédérations professionnelles liées aux secteurs de la lecture publique, des centres culturels et de la créativité et des pratiques artistiques en amateur mais aussi des fédérations proches comme l'association des techniciens professionnels du spectacle ou l'association des programmateurs professionnels, et même des fédérations plus éloignées comme le réseau des arts chorégraphiques. On lira par ailleurs le bilan de ces deux années de travaux qui furent à la fois intenses et enthousiasmants. Je voudrais ici souligner la dynamique de ce groupe qui aurait pu n'être qu'une addition de points de vue particuliers mais a très vite construit une vision partagée, centrant toutes ses réflexions sur la question du territoire. La création artistique a ainsi été abordée du point de vue de la diffusion et la question de la place accordée dans les centres culturels aux formes artistiques moins présentes sur nos scènes a été évoquée.

Ce lien de la création avec le territoire a aussi été mobilisé dans le cadre de l'évaluation de l'opération *Un Futur pour la Culture*. L'analyse des dossiers a montré que, loin de s'exclure mutuellement, la création et les démarches socioculturelles pouvaient se nourrir et se renforcer. Le fait que les artistes plasticiens aient été parmi les plus soutenus dans le cadre de cet appel est révélateur. En plaçant la rencontre de l'œuvre avec la population au cœur du dispositif, c'est bien la capacité à faire rayonner la création dans tous les territoires que le gouvernement a mobilisée. Cela doit nous sensibiliser davantage encore au danger des discours clivants, opposant une culture fondée sur l'excellence à des pratiques socioculturelles dont l'exigence artistique serait faible. Ou, *a contrario*, une démarche citoyenne destinée à faire émerger les capacités créatives des populations à une production élitiste présumée inaccessible au plus grand nombre. Ces deux postures conduisent à disqualifier certains acteurs en les extrayant du champ culturel légitime. Or l'ambition de partager la création de notre communauté dans l'ensemble des territoires passe nécessairement par la mobilisation de tous les opérateurs et par leur effort de médiation.

L'évaluation du décret sur les Centres d'expression et de créativité et les pratiques artistiques en amateur s'est terminée en juin. Ici encore, il a été beaucoup question du rapport entre création et territoires et de l'influence que la pratique artistique pouvait avoir sur le bien-être, l'engagement citoyen ou la participation à la vie publique. L'étude, confiée à l'Institut de recherche en sciences psychologiques de l'Université catholique de Louvain, a analysé finement l'impact du secteur sur la population. Cette démarche, essentiellement qualitative, mérite d'être soulignée. *Lectures.Cultures* reviendra sur les principaux enseignements de cette recherche dans une prochaine livraison.

Cette rentrée est aussi l'occasion de souligner le travail des consortiums de médiation culturelle créés dans le cadre de la mise en œuvre du Parcours d'éducation culturelle et artistique. Ils entament leur troisième année scolaire alors que le décret entrera sous peu en vigueur, ce qui donne à leur action un cadre législatif stable. Dans les prochaines semaines, un important effort de communication est prévu pour sensibiliser tous les acteurs du lien Culture École à cet ambitieux projet. Les consortiums contribueront aussi à la gestion des appels à projets, thématiques et territoriaux, lancés dans le cadre du PECA. Sur les territoires, les plateformes de rencontre entre les mondes de l'enseignement et de la culture seront d'autant plus actives cette année que les délégués PECA des écoles vont les rejoindre.

Bonne année académique, bonne saison culturelle ! ●

Le bimestriel *Lectures.Cultures* est une publication du Service général de l'Action territoriale (SGAT) de la Fédération Wallonie-Bruxelles (secteurs des bibliothèques publiques, Bibliothèque « Espace 27 Septembre », centres culturels, PointCulture, et Centre de prêt de Naninne, ainsi que CEC)

Éditeur responsable :

Jean-François Füeg
Directeur général adjoint
Service général de l'Action territoriale - FWB
44 Bd Léopold II
B 1080 Bruxelles

Rédactrice en chef :

Florence Richter
Mél : florence.richter@cfwb.be

Comité de rédaction :

Lapo Bettarini, Diane Sophie Couteau, Célia Dehon, Bénédicte Dochain, Françoise Dury, Jean-François Füeg, Sylvie Hendrickx, Muriel Laborde, Thierry Maudoux, Bernard Michel, Florence Richter, Tony de Vuyst.

Chroniqueurs :

Jean-Philippe Accart, Laurence Bertels, Michel Bougard, Catherine Callico, Thomas Casavecchia, Pol Charles, Isabelle Decuyper, Michel Defourny, Benoît Dejemeppe, Daniel Delbrassine, Anne Delplace, Philippe Delvosalle, Pascal Deru, Cynthia Empain, Liliane Fanello, Véronique Heurtematte, Arnaud Knaepen, Benoît van Langenhove, Bernard Lobet, Philippe Maes, Aurélie Puissant, Marianne Puttemans, Maggy Rayet, Catherine Renson, Nathalie Trouveroy, Jacques Van Rillaer.

Relecteur :

André Tourneux

Fabrication :

Graphisme : Polygraph'
Impression : Bietlot

Abonnement :

Nathalie Brichard
Tél. : +32 (0)2 413 36 19
Mél : nathalie.brichard@cfwb.be
L'abonnement annuel (5 numéros) est gratuit, sur envoi d'un mail, mentionnant vos nom et adresse postale.



WWW.BIBLIOTHEQUES.BE
WWW.BIBLI27SEPT.CFWB.BE
WWW.CENTRESCULTURELS.CFWB.BE
WWW.POINTCULTURE.BE
WWW.CPM.CFWB.BE

Lectures.Cultures n°29 (Septembre-Octobre 2022)

6^e année (succède à la revue *Lectures*)
Bimestriel (ne paraît pas en juillet-août)
ISSN 0251-7388

Photo couverture : Une CEC à Ghlin, stage carnaval des animaux fantastiques © Vita Drappa



17



26

03 ÉDITORIAL

03 Créer sur les territoires
par Jean-François Füeg

06 ACTUALITÉ

- 06 Chambre de concertation professionnelle de l'Action culturelle territoriale : activités 2020 à 2022
par Marie-Hélène Guillemain
- 08 Bilan 2021 de la session Lecture publique de la Commission de l'Action territoriale
par Diane Sophie Couteau
- 10 Bilan 2021 de la session Centres culturels de la Commission de l'Action territoriale
par Célia Dehon
- 11 Bilan 2021 de la Réserve centrale, partenaire des bibliothèques
par Sylvie Vandamme
- 13 Rencontre fédérative de l'ACC et de l'ASTRAC
par Célia Dehon
- 14 Congrès 2022 de l'IFLA : « Inspirer, engager, activer, connecter »
par Jean-Philippe Accart
- 17 Congrès 2022 de l'ENCC : régénérer les territoires
par Virginie Cordier et Thibault Janmart

- 20 67^e Congrès de l'ABF : les bibliothèques sont indispensables
par Cynthia Empain
- 24 Micro-Folies molenbeekaises
par Lapo Bettarini
- 26 Cyclo-biblio 2022 : le Lorlux
par Elodie Dehon

29 ICI ET AILLEURS

- 29 C'est Extra : un CEC à Ghlin, pour créer au-delà des barrières
par Liliane Fanello
- 34 Utrecht : éco-culture et patrimoine
par Catherine Callico
- 39 A Barcelone, la Sala Beckett : la dramaturgie entre scène et rue
par Catherine Callico

42 MÉTIER

- 42 L'étudiante Flora Desilve réorganise la bibliothèque du MuFim à Tournai
par Aurélie Puissant
- 46 Une carrière à la direction de la Bibliothèque de Nivelles : de la locale à l'opérateur d'appui, un monde des possibles
par Silvana Mei
- 48 Une carrière à la direction du Centre culturel de Bertrix : animation et transmission dans la cité
par Alain Thomas

SOMMAIRE



34



60



93

51 NUMÉRIQUE

51 Accessibilité et autonomie numérique : quel est le rôle des bibliothèques ?
par Cynthia Empain

54 PORTRAIT

54 Claudio Bernardo : danse et interdisciplinarité
par Catherine Callico

57 ACTION

57 Le Livre Vivant ou la lutte contre les stéréotypes
par Catherine Callico
60 PECA : actions en Wallonie Picarde et en Hainaut, pour ancrer l'utopie dans le réel
par Thomas Casavecchia

64 AUVIO

CD
64 Ceci n'est pas une accumulation de clichés
par Benoit van Langenhove

DOCU
66 Parcours d'exils
par Philippe Delvosalle

69 LECTURE

SOCIÉTÉ
69 Ukraine et Russie
par Bernard Lobet
72 Subir ou choisir sa voie
par Catherine Renson
77 Territoires partout dans le monde
par Thomas Casavecchia
81 Des animaux et des hommes
par Michel Bougard

BANDE DESSINÉE
86 Les métiers cachés de la Bande dessinée
par Marianne Puttemans

PROFESSION
88 Egalités, et expositions, en bibliothèque
par Jean-Philippe Accart

90 JEU

90 En plein dans le mille !
par Pascal Deru

93 JEUNESSE

ACTION
93 De *Madame Bovary* à Rabelais, les classiques en théâtre d'objets
par Laurence Bertels

ENFANT
95 De la nécessité de laisser brûler la soupe aux pois
par Michel Defourny

ADO
98 Du vers libre dans le roman
par Maggy Rayet

PORTRAIT
100 Muriel d'Oultremont et la vente de droits à l'étranger pour les éditions Pastel
par Isabelle Decuyper

CHAMBRE DE CONCERTATION PROFESSIONNELLE DE L'ACTION CULTURELLE TERRITORIALE : ACTIVITÉS 2020 À 2022

PAR MARIE-HÉLÈNE GUILLEMAIN

responsable de la Cellule transversale, Service général de l'Action territoriale

Voilà presque deux années que les Instances d'avis de l'Action culturelle territoriale se réunissent, la mise en place a été complexe et cela a pris du temps tant il est vrai que le décret de la Nouvelle gouvernance culturelle a changé le paysage des Instances d'avis. Depuis sa première réunion en septembre 2020, la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale s'est réunie treize fois, deux fois en 2020, cinq fois en 2021 et six fois déjà en 2022. Elle est désormais sur un rythme d'une fois par mois.

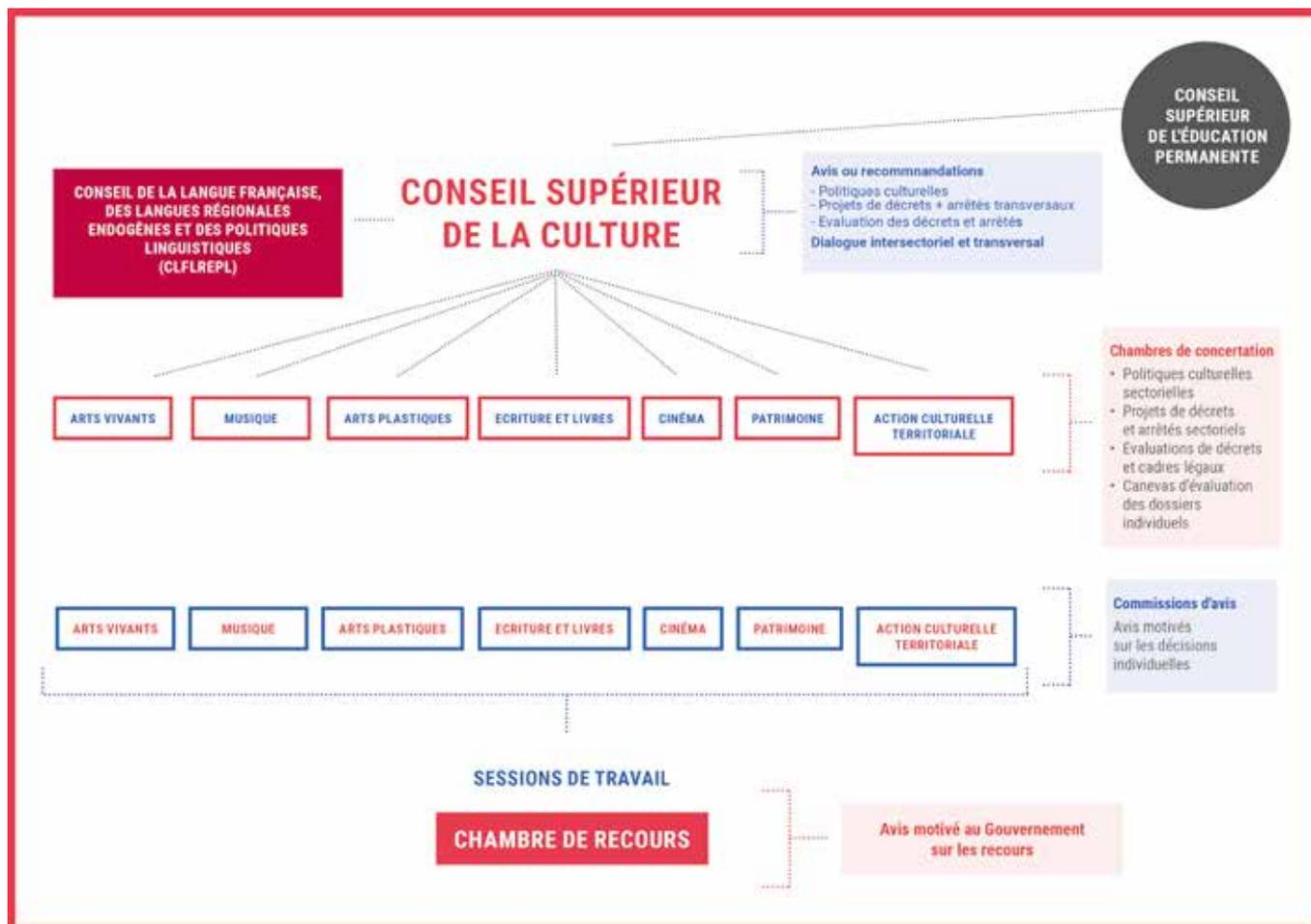
Les Instances d'avis de l'Action culturelle territoriale réunissent des secteurs très différents les uns des autres. On y retrouve des fédérations professionnelles issues des secteurs « identifiés » Action territoriale comme la Lecture publique avec l'APBFD¹ et la FIBBC², les Centres culturels avec l'ACC³, l'ASTRAC⁴ et l'AssProPro⁵ et les Centres d'expression et de créativité et les pratiques artistiques en amateur. À noter qu'en 2021, pour le secteur des CEC/PAA, il y a du changement. S'il faisait déjà partie des Instances d'avis de l'Action culturelle territoriale, le service opérationnel gérant les demandes de reconnaissances et de renouvellement des opérateurs culturels de ce secteur, auparavant intégré au Service général de l'Éducation permanente, a rejoint notre Service général de l'Action territoriale et, à l'heure où cet article est publié, le Service du théâtre amateur est intégré au Service de la créativité du SGAT. Tout est donc harmonisé et homogénéisé pour plus de fluidité dans la gestion des Instances d'avis de l'Action culturelle

territoriale. Ainsi, via les CEC/PAA on retrouve de nombreuses fédérations « nouvellement inscrites » dans nos Instances d'avis : Incidence⁶, les Fédérations musicales⁷, À cœur joie⁸, Aires libres⁹, la Fédécirque¹⁰, mais aussi via le théâtre amateur : la FECOTA¹¹, El Môjo dès Walons¹²... À cette identité déjà bien chargée se sont ajoutées des fédérations professionnelles auxquelles nous ne nous attendions pas : l'ATPS¹³, la RAC¹⁴, l'ONH¹⁵, mais qui ont su amplement trouver place et débattre avec l'ensemble des fédérations professionnelles inscrites dans la Chambre. L'ensemble des parties prenantes de la Chambre a travaillé à insuffler une réflexion territoriale à cette Chambre et à inscrire avec les fédérations les questions soulevées dans un cadre territorial ; les membres ont décidé de consacrer chaque séance à l'examen d'un sujet particulier en l'abordant du point de vue du territoire.

La Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale est parvenue à ce jour à trouver un rythme et elle a rendu les avis suivants à la ministre :

- avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale sur le rapport du groupe « Un futur pour la culture » et réponses aux questions de la ministre envoyées aux chambres de concertation ;
- avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale sur le titre I, chapitres 4 et 6 du projet de décret-programme portant diverses mesures relatives à la lutte contre la crise du coronavirus, au plan de relance européen, à l'égalité des chances, aux bâtiments scolaires, à WBE, au droit des femmes, à l'enseignement supérieur, à la recherche scientifique, au secteur non marchand, à l'éducation et aux fonds budgétaires ;
- avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale sur le titre II – Dispositions relatives à la Culture, chapitre 1 – Dispositions relatives aux Centres d'expression et de créativité et chapitre 2 – Dispositions relatives à la Lecture publique du projet de décret-programme portant diverses dispositions accompagnant le budget 2022 ;
- avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale sur la modification de la partie III du décret de la Nouvelle gouvernance culturelle.

Pour ses travaux en cours, la Chambre se concentre sur le Contrat de filière du livre (avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale relatif au projet de Contrat pour la filière du livre en Fédération



Organigramme du Conseil supérieur de la Culture et des instances annexes

Wallonie-Bruxelles), le PECA¹⁶ (avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale relatif au projet de décret PECA) et au futur décret diffusion (avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale relatif à la note d'orientation du futur décret diffusion). La Chambre a suivi avec beaucoup d'intérêt les retours et analyses des appels à projets « Un Futur pour la culture » ainsi que les travaux d'évaluations des décrets de la Lecture publique, des Centres culturels, des Centres d'expression et de créativité et des pratiques artistiques en amateur ainsi que les travaux de l'Observatoire des politiques culturelles dont la Chambre a pris connaissance et auxquels elle a parfois participé via des travaux tels que le développement de statistiques de la culture.

Reste que la Chambre de concertation de l'Action culturelle territoriale regrette de ne pouvoir se dégager

plus de temps pour élaborer des avis d'initiative. Une réunion par mois est énergivore pour les fédérations professionnelles, entre chaque réunion il y a un travail conséquent d'analyse des dossiers et de documents pour nourrir le débat. En effet, la Chambre rend des avis demandés par Madame la Ministre très régulièrement et, de surcroît, est prise aussi par les évaluations des décrets de ses secteurs. Nonobstant cela, la Chambre aimerait traiter de thématiques telles que le volontariat défrayé, l'usage du Régime des Petites Indemnités, l'analyse du statut de travailleur et travailleuse de la Culture...

Pour finir, l'Administration travaille encore à mieux articuler les différentes instances d'avis de l'Action culturelle territoriale, entre elles et avec le Conseil supérieur de la Culture. De cette manière, les représentants des Instances d'Avis de l'Action culturelle territoriale au Conseil supérieur de la Culture pour-

ront apporter et faire remonter les avis et remarques de la Chambre. Nous avons bon espoir qu'au fil du temps les liens tissés se consolideront plus encore. ●

Notes

1. Association des Professionnels des Bibliothèques Francophones de Belgique
2. Fédération Interdiocésaine des Bibliothécaires catholiques
3. Association des Centres culturels
4. Réseau des professionnels en Centres culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles
5. Association des programmeurs professionnels
6. La fédération de la créativité et des arts amateurs
7. Celles de Namur et Liège sont présentes à la Chambre.
8. Fédération des associations de chant choral
9. Fédération professionnelle des Arts de la Rue
10. Fédération des écoles de cirque en amateur
11. Fédération des compagnies de Théâtre amateur
12. Théâtre dialectal
13. Fédération des techniciens du spectacle
14. Réseau des arts chorégraphiques
15. Organisation nationale du hip-hop
16. Le Parcours d'Éducation culturelle et artistique se trouve dans le premier axe stratégique du Pacte pour un Enseignement d'Excellence. <http://www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=21031>

BILAN 2021

DE LA SESSION LECTURE PUBLIQUE DE LA COMMISSION DE L'ACTION TERRITORIALE

PAR DIANE SOPHIE COUTEAU

directrice a.i. du Service de la Lecture publique

L'année 2021 résonne avec une nouvelle tonalité. C'est la première année que la session Lecture publique de la Commission de l'Action territoriale entame son travail d'analyse et de remise d'avis. Poursuivant sur la lancée de l'année précédente et le travail accompli par le Conseil des bibliothèques publiques en 2020, la session a formulé des avis sur les demandes de subvention relatives au Service de la Lecture publique et sur les dossiers de demandes de reconnaissance et de maintien de reconnaissance déposés par les bibliothèques.

Plusieurs sessions de travail en Lecture publique ont été organisées en 2021. La composition des sessions de travail veille à assurer la diversité des profils et compétences rassemblés ainsi qu'une représentation sectorielle, territoriale et de métiers équilibrée. Chaque session de travail était composée de 18 membres effectifs avec voix délibérative, répartis selon des critères spécifiques. Deux vice-présidents ont été désignés : Madame Bénédicte Dochain et Monsieur Guy Marchal.

Au cours de l'année écoulée, les sessions ont compté une moyenne de douze membres effectifs.

Les trains de maintien de reconnaissance et de reconnaissance, le recours émis par le pouvoir organisateur de la bibliothèque de Bassenge et la session extraordinaire PointCulture ont obligé les sessions à se réunir au total onze fois. Ces réunions plénières se sont déroulées durant l'année 2021 : les 27 mai, 9 juin à 9h30, 9 juin à 13h30, 23 juin à 9h00, 23 juin à 13h30, 9 juillet, 1^{er} septembre, 3 septembre, 22 septembre et 9 décembre. En outre, une

session extraordinaire a été convoquée le 25 octobre 2021 afin de donner un avis sur la proposition de nouveau contrat-programme de PointCulture. Cette session a réuni dix membres avec voix consultative et cinq membres avec voix délibérative.

Ces onze réunions ont totalisé quarante-sept présences, ce qui représente une moyenne de plus de sept personnes par séance (soit plus de cinquante pour cent des membres effectifs). Toutefois, le quorum requis a été atteint lors de chaque réunion (en moyenne plus de septante pour cent des membres étaient présents ou représentés).

En 2020, 108 dossiers de maintien de reconnaissance de bibliothèques qui avaient obtenu la première reconnaissance dans le décret de 2009 au cours des années 2011, 2012, 2013 et 2014 avaient été déposés. Pour éviter un traitement précipité des dossiers, l'Administration avait sollicité et obtenu auprès de la ministre la possibilité d'étaler l'examen (par l'Inspection et l'instance d'avis) des dossiers sur deux années : les dossiers de maintien de re-

connaissance des bibliothèques reconnues en 2011 et 2012 ont été traités en 2020 tandis que ceux des bibliothèques reconnues en 2013 et 2014 ont été examinés en 2021.

En 2021, la session Lecture publique de la Commission a examiné les 66 dossiers de maintien de reconnaissance pour des bibliothèques qui avaient été reconnues en 2013 et 2014, le dossier de maintien pour une ORUA reconnue en 2014 et les cinq dossiers ayant fait l'objet d'une première reconnaissance en 2017. Toutes les bibliothèques ont obtenu des avis favorables avec parfois l'une ou l'autre recommandation. Il s'agissait des bibliothèques d'Ans, Brunehaut, Belœil, Chiny, Manage, Ath, Bouillon, Dison, Chapelle-lez-Herlaimont, Hannut, Charleroi, Mettet, Pecq, La Lumière asbl, Anderlecht, Fontaine-l'Évêque, Beauraing, Comines, Florenville, Marchin-Modave, Perwez, Eqla asbl, Fléron, Florennes, Arlon, Morlanwelz, Rouvroy, Rumes, Sivry-Rance, Braine-le-Comte, Watermael-Boitsfort, La Ligue Braille asbl, Enghien, Evere, Nivelles, Lasne, Liège, Rendeux, Bertrix, Étalle, Jalhay, Schaerbeek,



Moment lecture à la bibliothèque Sésame de Schaerbeek © Laure Geerts

Vielsalm, Jette, Péruwelz, Pont-à-Celles, Anthisnes, Neupré, Saint-Gilles, Antoing, Dour, La Hulpe, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Wanze, Leuze-en-Hainaut, Mont-de-l'Enclus, Sprimont, Spa, Saint-Ghislain, Tournai, Frasnes-lez-Anvaing, Seraing, Soignies, Herve, Oupeye, Pepinster, Olne, Verviers, de l'Opérateur d'Appui de la Province du Hainaut, de la bibliothèque itinérante de la Province du Luxembourg et de la bibliothèque itinérante de la Province de Namur.

De plus, l'année 2021 a vu l'introduction d'un dossier de première demande de reconnaissance dans le décret de 2009. Il s'agissait de la bibliothèque de Grez-Doiceau.

Conformément à la législation, la session Lecture publique de la

Commission de l'Action territoriale devait remettre des avis sur ces dossiers pour le 1^{er} septembre 2022.

De plus, la session s'est penchée sur deux demandes d'équivalents temps plein supplémentaires pour les bibliothèques de Forest et d'Andenne qui, lors de leur demande de reconnaissance, avaient signalé ne pas souhaiter bénéficier de ces subventions, sur l'analyse des demandes de subventions informatiques et sur le recours de la non-reconnaissance de la bibliothèque de Bassenge. Une session extraordinaire s'est penchée sur l'analyse de la proposition du futur contrat-programme de PointCulture.

Le bilan général 2021 s'est teinté de positif puisque le Réseau de la Lecture

publique a vu le maintien de reconnaissance de 71 bibliothèques (opérateur direct et d'appui) dès le 1^{er} janvier 2022, et de la reconnaissance d'une nouvelle bibliothèque, ce qui porte à 155 le nombre d'opérateurs directs reconnus dans le Réseau de la Lecture publique. Il est important de saluer le travail exemplaire effectué par l'ensemble des commissaires. Ce gros train de maintien de reconnaissance n'était certes pas facile à gérer d'autant que les commissaires prenaient pour la plupart leur fonction pour la première année et que la crise sanitaire a encore joué les trouble-fêtes tout au long de l'année obligeant les sessions à se réunir en visioconférence. ●

BILAN 2021

DE LA SESSION CENTRES CULTURELS DE LA COMMISSION DE L'ACTION TERRITORIALE

PAR CÉLIA DEHON

directrice, Direction des Centres culturels, Service général de l'Action territoriale

Six sessions « Centres culturels » de la Commission d'Avis de l'Action culturelle et territoriale ont eu lieu en 2020 et en 2021 : les 29 octobre et 15 décembre 2020, le 18 juin, le 17 septembre, les 22 et 29 octobre 2021. La moyenne de participation effective des membres est de quatorze membres par réunion. Quarante-six personnes différentes ont été impliquées dans le cadre de ces six sessions.



En route pour le spectacle, Wolubilis, centre culturel de Woluwe-Saint-Lambert © Laure Geerts

Vingt-neuf points ont été abordés dans l'ordre du jour :

- Le décret relatif aux centres culturels, son arrêté d'exécution, la procédure d'instruction des demandes de reconnaissance ainsi que le vade-mecum prévu à l'attention des membres pour examiner des demandes de reconnaissance ou de renouvellement ont été présentés lors de la première réunion. Il a été rappelé lors de la première réunion de l'année 2021 à l'occasion de l'examen des demandes de renouvellement. Le cadre d'examen des demandes de principe et des rapports d'évaluation rendus dans le cadre du suivi de conditions prévues par certains contrats-programmes ou dans le cadre des pé-

riodes probatoires a également été présenté en ouverture de l'examen de ces demandes.

- Neuf demandes de reconnaissance ont été examinées et ont fait l'objet d'avis favorables (moyennant des avis portant sur l'inclusion de conditions dans deux cas et d'une période probatoire dans un cas) : Centres culturels de Fosses-la-Ville, Leuze-en-Hainaut, Jodoigne-Orp-Jauche, Ath, Chièvres-Bruglette, Centre culturel du Brabant wallon, Ittre, Colfontaine, Aubange.
- Une demande de principe, celle de l'association « Centre culturel d'Uccle », a été examinée et a fait l'objet de conditions.
- Trois reconnaissances à titre probatoire (Etterbeek, Seraing, Saint-Georges) ont été examinées et ont

fait l'objet de deux avis défavorables et d'un avis favorable.

- Onze rapports sur des conditions intégrées dans les contrats-programmes ont été examinés et ont fait l'objet de six avis favorables et de cinq avis défavorables (avec maintien des conditions).

En 2022, la Commission d'avis, organisée en sessions, devra se prononcer sur : cinq demandes de reconduction de reconnaissance (celles des Centres culturels de Spa-Jalhay-Stoumont, Rossignol-Tintigny, Pont-à-Celles, Comines-Warneton et Lessines), la reconduction de reconnaissance de l'action fédérative de l'ACC et de l'Astrac ainsi que treize rapports sur le respect de conditions de reconnaissance. ●

BILAN 2021

DE LA RÉSERVE CENTRALE, PARTENAIRE DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

PAR SYLVIE VANDAMME

directrice de la Réserve centrale, Service de la Lecture publique

L'année 2021 fut une année de rééquilibrage après deux années où l'équipe de la Réserve centrale a dû adapter son travail au contexte environnemental (travaux de grande ampleur en 2019, confinement et télétravail en 2020).

Même si le contexte est resté mouvant, la Réserve centrale s'est focalisée plus que jamais sur certains axes de travail définis dans son plan de développement 2019-2023 et sur ses missions principales afin de :

- soutenir les bibliothèques dans la gestion des ressources disponibles pour leurs usagers (livres et périodiques) en travaillant de manière transversale avec les opérateurs territoriaux et locaux ;
- développer l'expertise des acteurs du Réseau public de la Lecture en articulant formations et partage des ressources sur le territoire ;
- conforter la cohérence et la transversalité du Réseau public de la Lecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles en créant des ponts entre les bibliothèques mais aussi avec d'autres partenaires autour de la thématique de la gestion documentaire et du développement durable.

DES AXES DE TRAVAIL SPÉCIFIQUES

- Soutenir et aider les bibliothèques dans la gestion des périodiques

En 2019, 97 professionnels du monde du livre avaient participé aux formations sur la gestion des périodiques et sur le catalogue Periodiclic. Ces formations devaient

être appuyées en 2020 par la distribution d'outils pour promouvoir Periodiclic. En outre, des collaborations transfrontalières devaient être mises en place suite à la signature d'une convention en novembre 2019 avec l'Université de Lille 3. Néanmoins, la pandémie a stoppé brusquement ces actions en 2020.

En 2021, ces actions ont été relancées : Des flyers ont été distribués aux bibliothèques pour leur permettre de communiquer sur Periodiclic. Afin de toucher le monde de l'enseignement, ceux-ci ont également été distribués auprès de 61 écoles. Chaque année, cette opération sera renouvelée auprès d'écoles différentes. Lors des réunions des bibliothèques locales organisées en visioconférences par chacun des six opérateurs territoriaux de février à juin 2021, la Réserve centrale a présenté le bilan 2020 de Periodiclic et du PIB d'articles. Les réunions transfrontalières ont repris en décembre 2021 afin de collaborer avec nos partenaires des Hauts-de-France. Une journée professionnelle est prévue en juin 2023.

La communication virtuelle intensifiée en 2020 a continué et s'est professionnalisée en 2021 grâce à l'aide d'une société de coaching, « Les Branchées », qui a évalué nos réseaux sociaux et a don-

né à l'équipe des astuces pour les améliorer. Fin décembre 2021, la page Facebook de Periodiclic, créée en 2019, comptait 446 abonnés (contre 291 abonnés en 2020). Le nombre de ses abonnés a augmenté de 53 % en un an et ses publications touchent des centaines, voire des milliers d'utilisateurs.

- Soutenir et aider les bibliothèques dans l'élagage et le retrait des livres en bibliothèque

En 2020, l'axe « soutien et communication » devait davantage soutenir les bibliothèques dans l'élagage, le retrait et la conservation des livres mais la pandémie n'avait permis la tenue que d'une seule formation. Les formations, qui n'avaient pas pu avoir lieu en 2020, ont été organisées en 2021 en présentiel à Liège, Bruxelles, Namur et Marche-en-Famenne. 51 professionnels du livre y ont participé.

La brochure sur l'élagage et le retrait, éditée fin 2020, a enfin pu être distribuée aux bibliothèques en 2021.

La Réserve centrale a continué à accentuer la valorisation de ses collections en utilisant les outils de médiation mis en place ces dernières années : Le *compte Instagram*, mis en place en 2018, présente sous forme de « Bookstagram » les livres de la Réserve centrale. Fin 2021, ce compte est suivi par 315 abonnés (contre 182 abonnés en 2020), soit 73 % d'abonnés supplémentaires. La *page Facebook* de la Réserve centrale compte 619 abonnés (contre 533 abonnés). Elle reprend sept rubriques allant de la mise en avant de

- livres de la Réserve centrale à des rubriques plus ludiques comme la rubrique des signets trouvés dans les livres (« Rubrique des signets perdus »). En 2021, la vidéo présentant la mission « livres » de la Réserve centrale, réalisée en collaboration avec PointCulture et la bibliothèque de Fontaine-l'Évêque, a touché jusqu'à 2.181 personnes. La *newsletter* met en avant les livres conservés à la Réserve centrale et accessibles via le prêt entre bibliothèques. Elle compte 61 inscrits.

NOS MISSIONS PRINCIPALES

À côté du développement de ces axes, l'équipe a continué à travailler sur ses deux missions principales.

- **Donner une seconde vie aux livres retirés des bibliothèques publiques**

En 2021, l'équipe a trié 7.027 livres retirés des collections des bibliothèques publiques à la suite d'un élagage. Elle a conservé 53 % des ouvrages reçus pour le prêt interbibliothèques et 15 % ont été préparés

pour être donnés. La Réserve centrale a également effectué 12 dons de livres pour un total de 1.232 livres. Comme en 2020, ce sont surtout des associations à l'étranger qui ont bénéficié de ces dons. Les 161.000 livres présents dans nos collections sont mis à disposition des lecteurs des bibliothèques publiques via le prêt entre bibliothèques. Nous avons reçu 466 demandes en 2020, soit une augmentation de 71 % par rapport à 2020.

- **Coordonner le plan de conservation partagée**

La Réserve centrale coordonne également la conservation partagée des périodiques afin d'aider les bibliothèques à rationaliser et valoriser leurs revues. Ce travail de coordination va de pair avec le suivi des évolutions informatiques de Periodic (nouveau web Opac en ligne depuis novembre 2021, suivi des évolutions, etc.) et la vérification de la cohérence des données que les partenaires encodent. En outre, la Réserve centrale gère la communication autour de Periodic (réseaux sociaux, outils de promotion, etc.) en concertation

avec les deux commissions et avec la cellule numérique.

DES PERSPECTIVES

Depuis la mise en place de la Réserve centrale en 2005, les espaces de stockage ont été exploités de manière efficace, notamment avec la mise en place d'un premier compactus en 2012. Néanmoins, ces stockages se remplissent. En 2021, un marché de stabilité des sols a été réalisé afin d'installer des compactus dans la grande Réserve. Espérons qu'en 2022 cette étude pourra se concrétiser par la planification des travaux permettant d'augmenter l'espace de stockage nécessaire aux missions de la Réserve centrale.

L'engagement de bibliothécaires supplémentaires permettrait également d'aider plus efficacement le Réseau public de la Lecture dans son désir de proposer au public un choix d'ouvrages en phase avec les exigences du monde moderne ; tout en permettant de mettre en place de nouvelles valorisations et mises à disposition de collections spécifiques comme les ouvrages pour la jeunesse. ●

BILAN DE PERIOCLIC ET DU SERVICE D'ENVOI DE COPIES NUMÉRIQUES



Periodic est le catalogue en ligne de périodiques et d'articles de revues disponibles au sein des bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles et leurs partenaires. Il permet de trouver les références bibliographiques de plus de 1.900 revues et de plus de 244.127 articles sur des thématiques variées. Cet outil numérique, alimenté par les opérateurs locaux et territoriaux, est géré par la Réserve centrale en collaboration avec la cellule numérique du Service de la Lecture publique. Plus de 68 partenaires y participent. Il permet aux partenaires de mutualiser la conservation des revues et de valoriser leurs collections. En outre, tout internaute peut utiliser Periodic pour demander gratuitement des copies numériques d'articles.

En 2021, Periodic c'est : 12.656 consultations par 6.800 internautes ; 83 % des utilisateurs localisés en Belgique. Certains utilisateurs y accèdent depuis d'autres pays (France, États-Unis, Tunisie, etc.) ; 2.396 copies numériques d'articles demandées (2.179 demandes en 2020) et 2.129 copies numériques d'articles (1.773 en 2020) envoyées sur les thématiques suivantes : actualités, sport, harcèlement scolaire, technologie, santé, violence, inclusion et handicap, intérêt régional ; Les revues les plus demandées pour l'envoi de copies numériques sont les revues suivantes : *Pays de Namur* (142 articles), *Sciences humaines* (108), *Trends Tendances* (60), *Le Vif/L'Express* (57), *Dada* (54) et *Science & Vie* (46).

RENCONTRE FÉDÉRATIVE DE L'ACC ET DE L'ASTRAC

PAR CÉLIA DEHON

directrice, Direction des Centres culturels, Service général de l'Action territoriale

Les deux organisations représentatives du secteur des centres culturels, l'ACC et l'Astrac, avaient donné rendez-vous à leurs membres, les représentants des centres culturels, le 2 juin dernier au Centre culturel de Rixensart.

Après ces deux années au cours desquelles il avait été difficile d'organiser des moments sectoriels, il était enthousiasmant de retrouver les membres des équipes des centres culturels réunis à l'occasion de cet événement au programme riche et dense.

Outre l'organisation des assemblées générales respectives des associations, la rencontre avait pour enjeu majeur de dessiner l'avenir de l'action fédérative du secteur des centres culturels, puisque l'ACC et l'ASTRAC introduiront prochainement leur demande de renouvellement de reconnaissance en tant qu'organisations représentatives dans les termes du décret du 21 novembre 2013 relatif aux centres culturels. Cette rencontre, plutôt historique pour le secteur, visait à mettre en discussion et à entériner le projet de fusion des deux organisations qui devrait intervenir à moyen terme. Les membres des deux structures ont ainsi pu exprimer leur adhésion à la

proposition tout en soulignant la nécessité de sauvegarder les spécificités des deux organisations, l'une ayant comme mission la mise en réseau des travailleurs du secteur et la deuxième la représentation patronale et l'aide juridique aux centres culturels. Ces dernières années, les deux organisations s'étaient néanmoins rapprochées et travaillaient dans une complémentarité toujours grandissante.

L'autre temps fort de l'événement a été le temps d'échanges organisé entre la ministre de la Culture, Bénédicte Linard, et le secteur des centres culturels. Cet échange était animé par la journaliste Manon Legrand, coordinatrice de la revue *Alter Échos* de l'Agence Alter, et ponctué de malicieuses interventions improvisées de la comédienne Christelle Delbrouck. La rencontre avait pour objectif de relayer à la ministre de la Culture les préoccupations du secteur des centres culturels, marqué par les deux années de crise sanitaire ainsi que d'autres événements tels que les

inondations, ainsi que leurs constats et questionnements à propos de l'application du décret relatif aux centres culturels. La ministre a pu réaffirmer son soutien aux centres culturels qui, aux côtés d'autres acteurs socioculturels territoriaux, jouent un rôle fondamental d'accessibilité à la culture et de renforcement de la participation des citoyens à la vie culturelle. Elle a rappelé les mesures mises en œuvre en vue de soutenir le secteur durant la crise sanitaire ainsi que les mesures d'aide à la relance des activités culturelles. Elle a également annoncé le lancement et expliqué le calendrier de l'évaluation du décret sur les centres culturels. Plusieurs thématiques ont été mises en discussion, sur base des témoignages concrets de travailleurs de centres culturels.

La question du financement du décret en vue de permettre son plein déploiement a évidemment été abordée. Les centres culturels ont exposé leurs inquiétudes relatives à la perte irréversible de leurs recettes propres liées à leurs activités durant la période de fermeture pour mesure sanitaire ainsi que relative à l'explosion de leurs charges de fonctionnement en période d'inflation. Le deuxième volet soulevé portait sur les relations entre les centres culturels et les communes qui les portent et les subsidient. Les centres culturels ont exprimé leur sentiment d'une perte d'un partage d'un référentiel et de balises communes entre les différents pouvoirs publics qui les subsidient (Fédération Wallonie-Bruxelles, provinces, Cocof et Communes) et la nécessité de renforcer le dialogue entre ces derniers.

Le dernier point abordé était l'évaluation du décret des centres culturels et de l'adéquation de ses différents dispositifs. Cette évaluation, qui aura lieu en 2022 et associera les organisations représentatives et, à travers elles, les centres culturels, permettra de proposer des modifications concrètes du décret.

Autant dire que la période de réflexion que les centres culturels appellent de leurs vœux et qui s'ouvre offrira au secteur bien d'autres occasions de se réunir. ●



© Rudi Toni

CONGRÈS 2022 DE L'IFLA : « INSPIRER, ENGAGER, ACTIVER, CONNECTER »

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART
consultant en sciences de l'information

C'est sous ce titre ambitieux que la communauté professionnelle des bibliothécaires (plus de deux mille participants provenant de cent pays¹) s'est retrouvée à Dublin en Irlande du 26 au 29 juillet dernier, après trois années « sans » conférence IFLA en présentiel.



Ces retrouvailles n'en étaient que plus chaleureuses et ont permis de relancer une fédération qui, après les annulations successives de ses réunions annuelles, a dû faire face à de sérieux problèmes de gestion humaine et financière, entraînant le départ de certains responsables, dont le secrétaire général (un procès est prévu en octobre). De sérieuses lacunes en termes de communication sont également notées et une session spéciale très suivie fut organisée par le *Governing Board* de l'IFL : la situation se redresse peu à peu, grâce à la volonté de membres engagés qui ne souhaitent pas voir ce rêve ambitieux qu'est l'IFLA disparaître. La 87^e conférence mondiale de l'information et des bibliothèques (WLIC) a donc pu avoir lieu². De nombreuses nouveautés attendaient les participants : une App pour suivre la conférence sur son mobile ; un eBag permettant d'accéder à un ensemble de prestations ; et une plateforme, Opade, afin de suivre certains événements à distance.

DUBLIN : LITTÉRATURE, HISTOIRE ET ARCHITECTURE

Le choix de la ville de Dublin, fait il y a plusieurs années déjà, apparaît

comme une évidence tant cette ville est « littéraire », peuplée des esprits de James Joyce et de son *Ulysses*, d'Oscar Wilde (dont c'est la ville natale), d'Edna O'Brien, sans oublier le poète Yeats. Elle est également musicale avec des chanteurs mondialement connus tels Sinéad O'Connor, les groupes U2, The Dubliners ou The Pogues. De nombreux films ont été tournés à Dublin, ne serait-ce que pour retrouver le cadre des œuvres littéraires dont les scénarios étaient issus, un des plus célèbres étant celui réalisé par John Huston en 1987 *Dubliners*, *The Dead* d'après James Joyce.

L'architecture urbaine comporte un certain nombre de bâtiments emblématiques et parmi les plus célèbres Trinity College³ et son impressionnante bibliothèque sur laquelle il est nécessaire de s'attarder : son histoire remonte à la création du Collège en 1592, elle est la plus grande bibliothèque d'Irlande. Sa collection de plus de six millions de volumes imprimés comprend des revues, des manuscrits, des cartes et des partitions de musique reflétant plus de quatre cents ans de développement universitaire. Les plus célèbres de ses manuscrits, *Le Livre de Kells* et *Le Livre de Durrow*, ont été présentés par Henry Jones, évêque de Meath et ancien vice-chancelier de l'Université,

dans les années 1660. D'autres collections spéciales incluent la collection Ussher acquise en 1661 et la collection Fagel de 1802. La bibliothèque a été dotée du dépôt légal en 1801 et continue de recevoir des copies de documents publiés au Royaume-Uni et en Irlande. Actuellement, elle répond aux besoins d'apprentissage et de recherche dans toutes les disciplines du Collège ; de renommée internationale, ses expositions de manuscrits et autres trésors attirent chaque année des centaines de milliers de visiteurs pour visiter l'ancienne bibliothèque. Bien qu'il s'agisse d'une institution historique, la bibliothèque est aussi à l'avant-garde des méthodes actuelles de recherche : dans une conférence le 27 juillet, Ellen Shenton, bibliothécaire et archiviste en chef de Trinity College Library, explique la modernité de cette bibliothèque et l'importance de la conserver pour les générations futures. La communauté IFLA a bien entendu su apprécier à sa juste valeur ce joyau irlandais, avec des visites prévues qui connaissent un grand succès : une *flashmob* fut organisée le 25 juillet au matin devant la bibliothèque du Trinity College durant laquelle *Ulysses* a été lu à voix haute dans une dizaine de langues différentes.

Un autre joyau est The Chester Beatty Library⁴ fondée en 1950, elle rassemble



l'incroyable collection d'ouvrages de Sir Alfred Chester Beatty, riche industriel. La collection comprend un large éventail de manuscrits et de livres du monde entier : ils sont répartis entre la Collection islamique, considérée comme l'une des plus complètes en dehors du Moyen-Orient, avec plus de 260 Corans datant de la fin du VIII^e siècle, la Collection d'Asie de l'Est et la Collection occidentale. Également, un assortiment d'objets précieux datant pour certains de 2700 av. J.-C.

LE TRAVAIL DES SECTIONS DE L'IFLA

Il serait vain et impossible de traiter du travail des 54 sections que compte l'IFLA. Mais certaines sont plus emblématiques que d'autres. La Section de bibliothèques desservant les populations multiculturelles⁵ accomplit depuis quarante ans un travail à mettre en avant. Lan Gao, sa présidente, mentionne que « pendant les périodes difficiles, telles que les conflits politiques et la pandémie

actuelle, les bibliothèques et les institutions d'information doivent veiller à ce que des informations vitales et des ressources authentiques soient fournies à tous, en particulier à ceux qui pourraient être désavantagés dans de telles situations. En tant que dépositaires du savoir, les bibliothèques jouent un rôle important dans l'élimination proactive de ces obstacles ».

Après deux ans de pandémie, le Groupe d'intérêt spécial des nouveaux professionnels (NPSIG)⁶ a organisé la fameuse anti-conférence, l'IFLAcamp⁷ ! Cette anti-conférence se veut un lieu d'échanges informels, loin du ton généralement officiel de l'IFLA : la DLR Lexicon Library⁸ accueille cette année le huitième IFLAcamp. Cette bibliothèque, à l'architecture très moderne, est la bibliothèque publique de Dublin, ainsi qu'un centre culturel d'importance au bord de la baie de Dublin. Elle accueille également la soirée culturelle IFLA du 26 juillet.

L'AIFBD (Association internationale francophone des bibliothécaires documentalistes)⁹ a tenu une Assemblée

générale puis une table ronde le lundi 25 juillet sur le thème de « Faire sa place à l'étranger : ces francophones qui réussissent à l'international », donnant ainsi la parole à Loubna Ghaouti (Maroc-Québec), Hélène Huet (Floride) et Papa Mamadou Diop (Sénégal, Éthiopie). Enfin, le Manifeste Unesco/IFLA des bibliothèques publiques a été réactualisé¹⁰.

LES PRINCIPAUX SUJETS ABORDÉS PENDANT LA CONFÉRENCE DE DUBLIN

Parmi les quelque deux cents conférences données durant le congrès, un certain nombre de sujets se rejoignent et montrent les points d'intérêts actuels des bibliothèques. Parmi ceux-ci, citons :

- Le rôle prépondérant des bibliothèques au temps du Covid ;
- Le télétravail en bibliothèque ;
- La lutte contre les fausses informations ;

- ▶ - Les méthodes agiles en bibliothèque : outils de gestion de projet, de collaboration et d'innovation ;
- Équité, diversité, inclusion : enjeux intersectionnels dans les bibliothèques ;
- L'action climatique dans les bibliothèques : créer un avenir plus durable en engageant et en inspirant les jeunes populations ;
- Comment les objectifs de développement durable peuvent changer votre vie ? ;
- Les compétences numériques en pointe ;
- L'Open Access et les politiques documentaires ;
- Les bibliothèques européennes en temps de guerre : réponses à la crise en Ukraine ;
- Les bibliothèques dans les camps de réfugiés (notamment en Syrie) ;
- Intelligence artificielle : nouveaux horizons et implications pour les bibliothèques ;
- Bibliothèques et populations LGBTQ+.

Alors que la technologie prenait largement le pas ces dernières années sur les préoccupations des bibliothécaires, d'autres éléments sociétaux interviennent dorénavant et sont mis sur le devant de la scène : la question des fausses informations et comment lutter contre celles-ci devient prédominante, les bibliothécaires estimant – à juste raison – que cette lutte relève de leurs missions. L'actualité de la guerre en Ukraine est dans tous les esprits et rejoint les travaux de la Section servant des populations multiculturelles : comment accueillir des populations réfugiées, les aider dans leurs démarches, quelles sont les limites. Le développement durable prend également une place non négligeable dans les discussions.

LES ÉLECTIONS À L'IFLA

Les problèmes rencontrés cette année en termes de management et de ressources financières ont rendu deux mandats officiels démissionnaires (en

dehors du poste de secrétaire général qui doit être repourvu) : celui de président-elect (qui suit la présidente en exercice élue elle aussi deux ans avant de prendre son mandat) et celui de trésorier. Des élections en juin dernier ont désigné Vicki McDonald (Australie) dans le rôle de président-elect (elle deviendra présidente en 2023 jusqu'en 2025) et à Jaap Naber (Pays-Bas) celui de trésorier. La présidente actuelle en exercice de l'IFLA est Barbara Lison (Allemagne).

DES CONFÉRENCIERS DE PREMIER ORDRE

Certains conférenciers (les *Keynote Speakers*) sont invités en tant que personnalités remarquables du monde de la culture, de l'éducation ou de la politique. Hormis Ellen Shelton de Trinity College, déjà évoquée, la première à citer particulièrement est l'ancienne présidente d'Irlande de 1990 à 1997, Mary Robinson qui introduit la séance d'ouverture par un discours éclairant sur le changement climatique et la durabilité : elle engage les bibliothèques et les bibliothécaires à être des acteurs du changement, en s'impliquant, en informant les populations de la gravité de la situation. Un autre conférencier, Michael Peter Edson préconise une nouvelle définition de la bibliothéconomie : il se définit lui-même comme un stratège, consultant et leader d'opinion et a travaillé plus de vingt-cinq ans dans le secteur des musées aux États-Unis ; il est aussi membre du conseil d'administration d'Europeana. Son discours se veut à la pointe de la transformation numérique dans le secteur culturel avec pour thème « Climat, conflit et communauté : le rôle des bibliothèques dans un monde en feu ».

LES PRIX IFLA DÉCERNÉS CETTE ANNÉE

Le 24 juillet furent annoncés une dizaine de prix ayant trait aux « bibliothèques vertes » (*Green Libraries*) : les deux principaux vont à

la Bibliothèque nationale de Singapour (meilleur prix vert) pour le réaménagement de la bibliothèque publique de Choa Chu Kang, et à la bibliothèque de la Canopée – La Fontaine à Paris (pour le meilleur projet).

Le 26 juillet était annoncé le prix de la Bibliothèque publique IFLA de l'année, décerné à la Missoula Public Library¹¹ dans le Montana (États-Unis) : située sur le Mont Sentinelle, ce bâtiment innovant propose des activités multiples. Le prix est doté de cinq mille dollars, provenant de la société danoise de logiciels Systematic qui le sponsorise.

Également, le prix PressReader Marketing IFLA a été décerné (prix qui existe depuis une vingtaine d'années) à trois bibliothèques :

- 1^{re} : Yarra Libraries (Australie)¹² : *We're ready for the next chapter. Help us write it*
- 2^e : Peking University Elementary School Library (Chine)¹³ : *Illuminating Our Library*
- 3^e : Chattanooga Public Library (États-Unis)¹⁴ : *Here We Grow!*

Et enfin, lors de la session de clôture le 29 juillet, un certain nombre de membres et de sections IFLA furent honorés pour leur travail émérite¹⁵ ainsi que les meilleurs posters qui remportent toujours beaucoup de succès. La prochaine conférence mondiale des bibliothèques et de l'information (WLIC 2023) aura lieu du 21 au 25 août 2023 à Rotterdam aux Pays-Bas¹⁶. ●

Notes

1. Cependant, plusieurs collègues africains ont vu leurs demandes de visa pour l'Irlande refusées.
2. <https://2022.ifla.org/>
3. Trinity College Dublin, the University of Dublin, Ireland (tcd.ie).
4. <https://chesterbeatty.ie/>
5. <https://www.ifla.org/units/mcultp/>
6. <https://www.ifla.org/fr/units/new-professionals/>
7. <https://iflacamp.wordpress.com/>
8. <http://www.venuehire.dlrllexicon.ie/>
9. <https://www.aifbd.org/>
10. <https://repository.ifla.org/handle/123456789/2006>
11. Home – Missoula Public Library
12. Home | Yarra Libraries (yarracity.vic.gov.au)
13. Introduction | Peking University Library (pku.edu.cn)
14. The Chattanooga Public Library | Facebook
15. <https://2022.ifla.org/honours-and-awards-at-the-ifla-wlic-2022-closing-session/>
16. <https://2023.ifla.org/>

CONGRÈS 2022 DE L'ENCC : RÉGÉNÉRER LES TERRITOIRES

PAR VIRGINIE CORDIER

directrice

ET THIBAUT JANMART

adjoint à la direction,
Centre culturel La Venerie

Toutes les photos © V. Cordier et T. Janmart

Le titre de la dernière conférence annuelle de l'ENCC sonne comme une évidence : « Make Space for the Future ». Nul doute que sur la centaine de participant.e.s venu.e.s des quatre coins de l'Europe, agir dans l'espace public en collaborant avec les citoyen.nes est un leitmotiv. Durant trois jours à Turin, nous nous sommes inspirés les uns des autres, animés par la détermination de passer des mots aux actes.

A chaque édition, la conférence annuelle de l'ENCC propose un programme varié et chapeauté par le staff et son conseil d'administration, en partenariat avec un acteur local accueillant l'ensemble de l'événement. À Turin, c'est la *Casa del Quartiere* (traduisez Maison de quartier) « Cecchi Point » qui a accueilli des Européen.ne.s pendant trois journées intenses sous une chaleur de juin bien au rendez-vous.

Un large panel d'intervenant.e.s aux profils et horizons variés (Allemagne, Serbie, Italie, Roumanie, Pologne, Lettonie...) se sont succédé lors de conférences sur la durabilité et la présence dans l'espace culturel, des visites du territoire dans les quartiers populaires d'*Aurora*, *Valdocco* et *Barriera di Milano* ainsi que des ateliers concentrés sur les échanges de bonnes pratiques (socio)culturelles. Les témoignages diversifiés et riches de sens sur la réorganisation citoyenne des territoires urbains, le monde rural et ses ressources insoupçonnées, ou des festivals

écoresponsables ont abondé pendant ce séminaire, mêlant originalité et créativité pour répondre aux défis que posent les espaces culturels d'aujourd'hui et de demain.



Atelier

C'était également l'occasion d'assister à la cérémonie des UPGrants, des prix que décerne l'ENCC pour encourager, fortifier des initiatives culturelles et visibiliser des projets novateurs.

Et c'est bien de cela dont il s'agit lorsque l'on participe à l'une de ces rencontres, de la bouche des participant.e.s eux-mêmes, c'est l'occasion de respirer, de prendre du recul, pour ensuite s'inspirer les uns les autres.

Petit tour d'horizon sur ces temps suspendus, entre deux bouffées d'air.

LA COLONISATION DES IMAGINAIRES

L'implication et la participation des citoyen.nes et des associations locales apparaissent comme les deux ingrédients majeurs pour penser le développement territorial. Ces points de départ ouvrent et façonnent un territoire, le transforment pour donner naissance à des nouvelles formes de coexistence et de civisme, comme l'explique Irina Suteu de l'association *Non Riservato* spécialisée dans les interventions en espaces publics. L'objectif ? Transformer des places publiques ou endroits de circulation denses en zones piétonnes, y organiser des performances et des actions ▶



- d'art visuel pour transformer peu à peu ces espaces en lieux multifonctionnels dédiés aux interactions sociales. Avec son approche systémique, l'association *Non Riservato* brise la mentalité de silo. Deuxième axe incontournable prôné par les organisatrice.eur.s et les participant.e.s : la durabilité. Comment les organisations culturelles peuvent-elles répondre à la crise climatique ? Comment peuvent-elles s'appuyer sur des initiatives pour encourager des efforts et recommander des approches stratégiques pour un impact écologique positif sur le plus long terme ? Ces questions et tant d'autres trouvent des réponses dans des projets audacieux comme le Slowfest Low Carbon events présenté par Maud Gari.

LA JEUNESSE COMME UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DU DÉVELOPPEMENT LOCAL

Depuis maintenant trois éditions, le Centre culturel et Centre d'expression et de créativité La Vénérie se rend aux rencontres de l'ENCC pour partager son expertise et s'inspirer à l'occasion d'un workshop thématique. Sous le prisme de la jeunesse et à travers trois projets menés avec des adolescents¹, nous avons interrogé les dynamiques sociales à l'œuvre. À l'aide de photos, de documents créés par les jeunes et d'une animation questionnant les rêves d'enfant des participant.e.s, nous avons interrogé et cherché les ingrédients nécessaires pour mener et impliquer des projets avec jeunes alliant expression et activation de l'espace public.

La pandémie et les confinements successifs sont venus interroger profondément notre attachement à l'espace. L'espace que nous nous offrons. L'espace intime et commun. Les participant.e.s ont été particulièrement réceptifs sur l'exemple « On Sème des Mots » qui rassemble des jeunes de Watermael-Boitsfort autour de la question de la transition et de l'écologie. Initié à partir d'une balade poétique en forêt² pour explorer nos liens avec la nature, le groupe a poursuivi sa route avec en ligne de mire se former, s'exprimer et agir. Aujourd'hui, iels lancent le projet intergénérationnel « Génération couture », un pied de nez à la *fast fashion* puisque les jeunes accompagnés de seniors transforment des vêtements de seconde main au goût du jour.



Casa del Quartiere

À l'issue de notre intervention et après un travail collectif en sous-groupe, nous avons accouché de bonnes pratiques et de clés de compréhension. Les éléments fondamentaux semblent être la gestion concertée (tout projet dit partir des jeunes et non de la structure qui les accompagne), donner les moyens, le soutien et la reconnaissance sans oublier de nourrir une confiance réciproque.

VERS PLUS D'INTÉGRATION CULTURELLE EUROPÉENNE

De ces rencontres à Turin, nous retenons d'abord des visages et des mines heureuses, contentes d'avoir échangé, en anglais d'abord, en toute autre langue ensuite, pour finir par un poétique *Ciao*, sur des sujets qui nous tiennent à cœur. Nous avons tou.te.s des missions et enjeux similaires et la diversité de nos expériences vient décliner et illustrer en d'innombrables possibilités ce qui reste à notre portée en matière d'innovation culturelle. Le cadeau principal de cette conférence, c'est la prise de conscience qu'un réseau formidable existe et fourmille si l'on prend la peine de pousser la porte et de regarder

au-delà du rideau national, régional ou linguistique. À ce titre, l'ENCC joue son rôle de levier pour passer des mots à l'action.

S'il existe déjà plusieurs sources de subventions en Belgique, il ne faut certainement pas mettre de côté ce qu'offre l'Europe. Ainsi, nous avons eu l'opportunité d'avoir un tour d'horizon sur les principales sources de subsides européens activables par les opérateurs culturels belges, à savoir : Creative Europe³, Erasmus+⁴ ou INTERREG⁵. Outre d'autres sources mineures, ces trois leviers majeurs permettent de mettre en place des projets qui se passent sur notre territoire, en ayant la plus-value de partager avec d'autres opérateurs européens notre expertise et vice-versa, tout en contribuant à un espace culturel et identitaire européen plus fort et solidaire.

Enfin, nous retenons un outil en création par des collègues françaises du LABA, un pôle de compétences spécialisé dans les financements européens, visant à évaluer, sur base d'un questionnaire fourni, le degré de durabilité d'un événement culturel. Au vu de nos missions de garantir les droits culturels de la population, dans lesquelles les préoccupations citoyennes sur le climat

ou le renouvellement des ressources disponibles s'inscrivent, il nous apparaît crucial de nous inspirer des bonnes pratiques. Cela permettrait également de piloter de façon plus approfondie la manière dont nous demandons (certains de) nos subsides, au vu de la tendance générale à prendre en compte de façon plus prégnante la composante durable et écologique.

En guise de conclusion, nous revenons avec cette conviction que l'avenir dépend des solutions, si le présent s'emploie à les rêver ensemble. ●

L'ENCC, European Network of Cultural Centres, rassemble plus de 3.500 centres culturels dans 20 pays. L'ENCC organise une grande variété d'activités contribuant au développement professionnel de ses membres, à la structuration du secteur, au développement de la coopération et de l'innovation au niveau européen et vise, entre autres, à stimuler la coopération intersectorielle et le réseautage.

Infos : www.encc.be
(Réseau européen des centres culturels)

67^E CONGRÈS DE L'ABF : LES BIBLIOTHÈQUES SONT INDISPENSABLES

PAR CYNTHIA EMPAIN

bibliothécaire-dirigeante, Bibliothèque centrale
pour la Région de Bruxelles-Capitale

Toutes les photos © C. Empain ou DR

Après une annulation en 2020 et un congrès cent pour cent en visioconférence en 2021, les congressistes ont enfin eu le plaisir de se retrouver « en vrai ». La ville de Metz a été choisie pour organiser ce 67^e rendez-vous des bibliothécaires de France (et d'ailleurs) et une question importante au vu des deux années passées a été mise en avant : « Les bibliothèques sont-elles indispensables ? »



Centre de congrès de Metz

C'est du 2 au 4 juin 2022 que la profession a essayé d'y répondre, même si nous sommes tous d'accord pour dire que oui, cette question est primordiale au vu des différents discours et des fermetures/réouvertures subies lors de ces deux dernières années. Selon Marylin Maeso, philosophe et enseignante qui a donné la conférence inaugurale, les bibliothèques ont un rôle primordial de redistribution du savoir ; elles permettent de veiller à ce que ce « bien commun » (la culture, la lecture...) ne soit pas seulement accessible à une élite mais bien à tous et toutes ! Et c'est bien là le rôle essentiel de nos institutions : permettre aux personnes de tous les milieux socioculturels d'avoir accès à la culture, indépendamment de qui l'on est ou de ce que l'on possède. Les bibliothèques sont des outils indispen-

sables pour lutter contre le « repli sur soi », les discours de haine... les livres permettent de s'ouvrir à ce qui n'est pas familier, à ce qui fait peur, aux autres cultures ou encore de vivre des expériences du point de vue de l'autre... et ça, c'est essentiel !

Durant ces trois jours, six cents professionnels se sont rendus au centre de congrès Robert Schuman afin d'assister à vingt-sept conférences et de rencontrer septante-trois exposants parmi lesquels des associations, des éditeurs, des fablabs, des fournisseurs de ressources numériques, etc. Il m'est difficile de vous parler de tout ce que j'ai vu ou entendu ! Je vais donc me concentrer sur plusieurs sujets qui m'ont paru pertinents et qui démontrent la nécessité de lois protégeant nos institutions, mais aussi leur importance dans nos communautés.

« L'ACCÈS DE TOU-T-E-S AUX BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES EST UN COMBAT. »

L'exemple de La Trinité (Alpes-Maritimes)

En observant le cas de la médiathèque des quatre chemins à La Trinité (Alpes Maritimes), nous découvrons l'importance de l'accessibilité financière dans nos institutions et surtout de l'analyse du territoire. La médiathèque se trouve entre plusieurs quartiers populaires (certains situés sur la commune de La Trinité, d'autres à Nice) et à deux pas d'un hypermarché Auchan (l'un des deux plus grands de la région).

Ouverte en 2006, elle a vite connu un développement important grâce au soutien des élus et à la mise en place de pratiques innovantes qui ont trouvé leur public grâce à une analyse du territoire et des attentes du public ; sans oublier la gratuité totale.



Volunteer @riendsofmarsdenlibrary.org.uk

La situation dix ans plus tard, en 2017, montre que sur 10.000 habitants, 3.200 sont inscrits et 52 à 58 % de ces inscrits sont des Trinitaires. Ce qui laisse une large proportion de non-résidents.

Pourtant, fin 2017, la municipalité de La Trinité décide de rendre l'accès à la médiathèque payant pour les non-résidents. Il fallait alors s'acquitter d'un abonnement annuel pour avoir accès à l'ensemble des services (poste informatique, emprunts, utilisation du portail d'offres culturelles sur le site internet... La gratuité est gardée pour les enfants de moins de onze ans mais ils doivent être accompagnés ! La décision est votée le 14 décembre pour une mise en place dès le 1^{er} janvier 2018.

Ce changement brutal a amené une diminution d'un tiers des entrées (seules septante personnes ont payé le droit de 30 euros, dont trente faisaient partie d'un centre aéré). Il va sans dire que cette discrimination au territoire a mené à une vraie levée de boucliers avec le lancement par les citoyens d'une pétition sur change.org, un reportage sur France 3 et de nombreux articles de presse. Le personnel a aussi fait appel au comité d'éthique de l'ABF afin de savoir quoi faire.

Dans la foulée, l'ABF a publié un communiqué le 23 janvier 2018 rappelant que « Le manifeste de l'UNESCO sur les bibliothèques indique clairement

que "Les services qu'elle assure sont accessibles à tous, sans distinction d'âge, de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue ou de condition sociale." L'article 6 de la Charte des bibliothèques, adopté par le Conseil Supérieur des bibliothèques, précise que "la consultation sur place des catalogues et des collections doit être gratuite pour l'utilisateur". »

Suite à cette mobilisation, et assez rapidement, les élus ont demandé la mise en place d'un règlement d'ordre intérieur assez restrictif (là où il n'y avait qu'une charte d'accueil), ce qui amena en avril 2018 à un petit « retour en arrière » : l'accès à la médiathèque est gratuit MAIS le droit d'emprunt passe à 30 euros par an dès 12 ans !

Il faut attendre le 24 octobre 2020 pour un retour à la gratuité de tous les services. Les usagers ne sont malheureusement pas revenus, certains ne se sentant plus accueillis ou ayant perdu toute confiance en leur médiathèque.

Cet exemple montre qu'il faut penser la bibliothèque et son public par le bassin de vie et non la commune dans son entièreté. Il est impératif de prendre en compte les réalités du terrain et du public. Et surtout, ne pas oublier qu'il s'agit d'un combat quotidien et que tout le travail effectué peut être anéanti en très peu de temps.

LE CAS BRITANNIQUE : FERMETURE MASSIVE DES BIBLIOTHÈQUES

En 2010, le Premier ministre David Cameron, conservateur, lance un programme d'austérité budgétaire, appelé « The Big Society ». Le but affiché de cette idée est de créer un climat qui donne des moyens d'action aux communautés locales et aux personnes, créant une « grande société » qui reprendra le pouvoir accaparé par les hommes politiques et le rendra aux





Plumstead centre library © Greenwich libraries

- citoyens². La conséquence pour les bibliothèques ne se fait pas attendre : fermetures, diminution des bibliothécaires et recours massif aux bénévoles. Chaque « burrough » devant faire des économies, ce sont malheureusement le secteur culturel et plus particulièrement les bibliothèques qui ont été touchées.

Mais comment a-t-on décidé quelle bibliothèque reste ouverte et laquelle ferme ? On s'est surtout basé sur les statistiques d'inscriptions et de prêts, ce qui ne reflète pas vraiment la totalité des activités organisées par l'institution. Une bibliothèque peut avoir peu de prêts mais offrir d'énormes services à sa population comme un accès à des ordinateurs, une aide aux démarches administratives, des animations, des

cours d'anglais langue étrangère... Or, ici, les bibliothèques ont plus été évaluées sur les mêmes critères, sans prendre en compte leurs spécificités.

Au niveau des chiffres, il faut faire attention car l'organisme qui collecte les informations n'est pas considéré comme fiable (par exemple, les informations de 2019-2020 n'ont été diffusées qu'en février 2022). Pourtant, on peut considérer qu'entre 2010 et 2019, il y a eu une coupe de 40 % dans les financements (de 1.220 millions à 725 millions de livres), qui s'est traduite par 800 fermetures de bibliothèques et près de 15.000 bibliothécaires en moins³.

Ce sont donc les bénévoles qui ont pris la relève des bibliothécaires de métier, car c'était le seul moyen de sauver leur bibliothèque de quartier ; créant des si-

tuations cocasses où les personnes manifestant contre les décisions de leurs dirigeants finissent par « travailler » pour eux. La situation du bénévolat en bibliothèque a donc fortement augmenté, puisqu'on est passé de 95 à 97 % du travail fait par des bibliothécaires de métier à environ 50.000 bénévoles en Grande-Bretagne. Pour ce qui est des bibliothèques uniquement gérées par des bénévoles, il n'y en avait que cinq avant 2010 contre 605 en 2019 !

Alors qu'on aurait pu penser que cela ne durerait pas, les bibliothèques de volontaires ont perduré et très peu ont fermé. La raison en est assez simple : les pouvoirs organisateurs les soutiennent en payant le bâtiment (ce qui leur permet de garder une bibliothèque dans leur « burrough ») et les bénévoles sont



Exposants

souvent des retraités qui savent aller chercher des financements et ont des carnets d'adresses de leur ancienne profession. Les « burroughs » moins riches s'en sortent malheureusement moins bien par manque de ces volontaires et de leurs réseaux.

Pourtant, la situation n'est pas totalement désespérée car, hors Angleterre, les autres pays de Grande-Bretagne s'en sortent mieux, grâce notamment à des gouvernements pro-bibliothèques et plus à gauche mais aussi à des solutions comme les colocations : des bibliothèques qui partagent leurs locaux avec d'autres services comme la poste, des centres de loisirs, des services sociaux... Un bon exemple de cette cohabitation est la bibliothèque Plumstead qui a été totalement rénovée en 2020. Il y a aussi eu de nouvelles constructions de bibliothèques comme à Birmingham, même si celle-ci a été lancée avant 2010. Elle n'a toutefois pas échappé à des restrictions budgétaires impliquant une diminution de ses heures d'ouverture et de sa surface et la location de son deuxième étage à une université. Si vous désirez en savoir plus sur le cas anglais, consultez l'ouvrage *Bibliothèques publiques britanniques*

contemporaines : autopsie des années de crise, paru en 2020 sous la direction de Cécile Touitou dans la collection « Le numérique » des Presses de l'Essib (disponible en libre accès sur OpenEditions Books⁴), mais aussi le site de Ian Anstice, intervenant dans la conférence⁵, ou encore la rubrique « Libraries » du *Guardian*.

ENFIN UNE LOI FRANÇAISE POUR LES BIBLIOTHÈQUES !

Le 21 décembre 2021, la loi n° 2021-1717 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale et le Sénat français. Surnommée « Loi Robert » du nom de Sylvie Robert, sénatrice d'Ille-et-Vilaine qui en fut l'initiatrice, elle est largement acceptée par les professionnels eux-mêmes et se veut « être une reconnaissance pour le premier équipement culturel du pays » (Sylvie Robert). Cette loi comporte treize articles, dont le premier rappelle que les bibliothèques « ont pour missions de garantir l'égal accès de tous à la culture, à l'information, à l'éducation,

à la recherche, aux savoirs et aux loisirs ainsi que de favoriser le développement de la lecture ». Elle précise aussi que l'accès aux bibliothèques et la consultation sur place des collections sont gratuits (articles 3 et 4).

L'article 5 résume les valeurs des bibliothèques en affirmant que « Les collections des bibliothèques des collectivités territoriales ou de leurs groupements sont pluralistes et diversifiées. Elles représentent, chacune à son niveau ou dans sa spécialité, la multiplicité des connaissances, des courants d'idées et d'opinions et des productions éditoriales. Elles doivent être exemptes de toutes formes de censure idéologique, politique ou religieuse ou de pressions commerciales. Elles sont rendues accessibles à tout public, sur place ou à distance. » Alors que l'article 7 confirme que ce sont les bibliothèques seules qui mènent leur politique documentaire (même si elles doivent les présenter à leur collectivité territoriale).

Quant aux articles 9 e 10, ils définissent les missions des bibliothèques départementales (équivalentes de nos bibliothèques d'appui) et le fait qu'on ne peut ni les supprimer ni cesser de les entretenir ou de les faire fonctionner ; comme ce fut le cas en 2016 dans les Yvelines.

On le voit, cette 67^e édition du congrès a tenté de répondre à la question « les bibliothèques sont-elles indispensables ? » par le biais d'exemples mais aussi de conférences sur l'accessibilité, l'utilisation des écrans par les enfants, le prêt numérique et bien d'autres moyens.

Pour ma part, je dirais que OUI, nos bibliothèques sont indispensables, elles mènent une politique de service public essentielle pour tous et toutes, et surtout elles sont gratuites (ou presque), ce qui est rare pour un équipement culturel ! ●

Notes

1. <http://www.abf.asso.fr/1192/743/ABF/-com-munique-labf-rappelle-que-lacces-aux-bibliothèques-doit-etre-gratuit-et-inconditionnel>
2. Wikipédia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Big_Society.
3. Sources : CIPFA, Public libraries.
4. <https://books.openedition.org/pressesensib/11527>
5. <https://www.publiclibrariesnews.com/>

MICRO-FOLIES MOLENBEEKOISES

PAR LAPO BETTARINI

directeur, La Concertation asbl

Le lancement de la collection européenne du musée numérique de la Micro-Folie molenbeekoise tombe un mardi, le 17 mai, une belle journée ensoleillée à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek. Lors du mot d'introduction, j'entends « La France c'est bien, mais Molenbeek c'est bien aussi ! » et je me demande immédiatement comment utiliser cette phrase, où la placer dans l'article que je suis en train d'écrire, et vous de lire, autour du projet « Micro-Folie », un projet innovant et ambitieux qui n'est ni micro ni fou, au contraire.

QU'EST-CE QUE C'EST UNE MICRO-FOLIE ?

Les Micro-Folies sont un réseau de lieux culturels, un espace où l'art et la culture rencontrent le numérique : à la fois un FabLab, un espace de réalité virtuelle, une scène, une bibliothèque/ludothèque ou encore un espace de

convivialité. Son objectif est de créer un espace multiple d'activités chaleureuses, surtout accessible. De plus, comme leur site l'annonce¹, « commun à toutes les Micro-Folies, le musée numérique est une porte ouverte sur la diversité des trésors de l'humanité. Beaux-arts, architecture, cultures scientifiques, spectacle vivant... ».

Il s'agit d'une véritable galerie virtuelle qui s'adresse prioritairement à un public jeune, scolaire ou pas, et puis à tous et toutes celles qui ont la curiosité de découvrir les trésors des plus grandes institutions nationales et internationales, notamment à une tranche de la population qui manque souvent de moyens, qu'ils soient financiers ou logistiques, pour avoir accès à ces ouvrages. Les tablettes et les différents outils numériques ouvrent aux œuvres numérisées en haute définition, qu'il s'agisse d'images ou de vidéos. La relation entre l'ouvrage et le public est centrale, ainsi que la médiation autour des nombreuses activités (gratuites) pour les familles et les enfants : le musée permet l'organisation de visites thématiques et programmées pour des groupes, mais l'espace est aussi en libre accès de sorte que tout.e un.e chacun.e suive sa propre navigation, en jouant avec les outils numériques mis à disposition et en suivant aussi ses préférences, ses envies et curiosités artistiques.

Les possibilités données par les moyens numériques sont énormes car elles permettent à chacun.e à la fois de se plonger dans les moindres détails, de se lancer dans des explorations minutieuses en ayant un accès direct et non perturbé : bien que l'expérience en « real life » soit irremplaçable, avez-vous déjà vu *La Joconde* au Louvre en silence et sans au moins cinquante personnes autour de vous essayant de prendre des photos ou des selfies de ce tout petit tableau bien au-delà des barrières ?

En ayant plusieurs langues et plusieurs collections à disposition, le musée numérique devient un musée ou théâtre à visages multiples, il peut se transformer en Louvre et puis en Opéra national de Paris et puis en de nombreuses institutions européennes. Inspiré des *Folies* de Bernard Tschumi, l'architecte du Parc de la Villette à Paris, et créé grâce à la participation de douze établissements nationaux fondateurs², ce projet est porté par le Ministère français de la Culture et coordonné par La Villette³. Il s'enrichit chaque année de trois à quatre nouvelles collections, chacune composée en moyenne de 250 à 400 chefs-d'œuvre.



Entrée de la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek lors de la journée MicroFolie
© L. Bettarini

DE LA FRANCE À LA BELGIQUE ET PUIS LE MONDE ET À NOUVEAU LA BELGIQUE

Divers projets culturels, sociaux et artistiques avec des jeunes, des adultes et encore des familles trouvent leur espace fertile à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek⁴ et Micro-Folie n'est pas différent : un projet culturel global, modulaire et gratuit. Il s'agit du premier musée numérique en Belgique, toute première étape aussi d'un processus d'ouverture vers l'Europe et le monde entier de ce projet visant à « éveiller à la culture et aux cultures » de plus jeunes via plusieurs outils numériques mis au service des arts, de la culture et de la population locale.

Inauguré dans le centre de Molenbeek, entre l'Académie de Dessin et des Arts visuels et le musée Momuse, le choix de la première Micro-Folie en dehors de la France n'a pas été un hasard. La mission confiée à La Villette n'est pas seulement d'accompagner le déploiement des Micro-Folies sur le territoire national français, mais aussi de le développer à l'international, notamment à travers les réseaux des Instituts français et des Alliances françaises, en ciblant les territoires à enjeux. La Commune de Molenbeek décide d'ouvrir de plus en plus ses nombreux espaces culturels et artistiques aux habitant.es, notamment aux plus jeunes, et l'Ambassade de France a proposé un partenariat à long terme avec la Maison des Cultures de Molenbeek-Saint-Jean pour accueillir et faire vivre une Micro-Folie et renforcer ainsi le lien avec la Commune pendant une période sombre post-attentats de Paris (novembre 2015) et de Bruxelles (mars 2016). Et le résultat est sans aucun doute remarquable : quelque 500 enfants et jeunes accueillis chaque mois par la Micro-Folie à Molenbeek pour des projets créatifs et visites autour de l'histoire de l'art⁵.

La volonté de chaque Micro-Folie est de contribuer à la culture en tant que source de créativité, d'ouverture, de nouveaux horizons et d'émancipation. Le rêve ? De la France à l'Europe et au monde pour l'épanouissement de tous



MicroFolies dans le monde - site internet de La Villette

et toutes, tout en renforçant via un réseau de plus en plus capillaire et fort l'héritage individuel et collectif.

Et donc « La France c'est bien, mais Molenbeek c'est bien aussi ! ». Puis, sans pause, la deuxième Micro-Folie est à Lima, Pérou, et maintenant des nouvelles Folies s'installent aussi en Australie et en Corée.

UN VOYAGE DANS L'ART ET L'IMAGINAIRE

Encore une fois, le réseau des Micro-Folies revient à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek pour présenter le 17 mai la nouvelle collection européenne. En présence du directeur de La Villette, de la directrice de l'Institut français de Paris, des ambassadeurs de France et d'Allemagne et d'un représentant de l'ambassade belge en France, la collection est dévoilée en première mondiale : au travers de l'écran géant, la Micro-Folie nous offre à voir des centaines de chefs-d'œuvre de l'Antiquité à nos jours, disséminés à travers l'Europe. Elle réunit de manière aussi inédite qu'exceptionnelle une trentaine d'institutions prestigieuses provenant des 27 États membres de l'Union européenne, un véritable voyage dans l'art et aussi dans l'imaginaire que les outils numériques permettent aujourd'hui à leurs usagers. On peut décider de partir d'où l'on préfère, à savoir du Louvre au Prado, de l'Acropole d'Athènes au musée national de Varsovie, de la bibliothèque nationale de Lettonie au musée de la photographie de Charleroi... L'expérience

se prolonge en quelques clics : via des tablettes, on zoome sur un détail, on accède à un descriptif de la sculpture, à un quizz ou un puzzle, on crée des playlists sur mesure.

Cette collection vient compléter la thématique « Europe » entamée par la collection « Résidences royales européennes » disponible sur le musée numérique. De plus, ce dispositif invite des artistes au cœur des structures du réseau Micro-Folies pour imaginer un programme spécifique de performances, spectacles, expositions, créations collaboratives, de résidence, adapté à la diversité de lieux des Micro-Folies : de nombreuses thématiques peuvent être choisies, différents points de vue et, via le prisme de l'art, plusieurs questions sociétales peuvent être abordées.

Et donc cette expérience de Micro-Folie, à la fois économique et sociale, visant à la démocratisation de la culture « haute », se transforme par le biais des amples possibilités du numérique en une véritable pratique de démocratie culturelle. ●

Notes

1. Pour plus d'informations, veuillez visiter le site : www.lavillette.com/page/micro-folie_a405/1.
2. Les douze établissements fondateurs sont : le Centre Pompidou, le Château de Versailles, la Cité de la Musique-Philharmonie de Paris, le Festival d'Avignon, l'Institut du monde arabe, le Louvre, le Musée national Picasso-Paris, le Musée d'Orsay, le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, l'Opéra national de Paris, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Universcience et La Villette.
3. Pour plus d'informations, veuillez visiter le site : www.lavillette.com.
4. Pour plus d'informations, veuillez visiter le site : www.lamaison1080hethuis.be.
5. Pour plus d'informations, veuillez visiter le site : www.microfolie.be

CYCLO-BIBLIO 2022 : LE LORLUX

PAR ÉLODIE DEHON

bibliothécaire-dirigeante, Bibliothèques de Fleurus

Toutes les photos © E. Dehon

Du 28 mai au 2 juin 2022, cinquante bibliothécaires se sont élancés sur les routes de Lorraine et du Luxembourg pour la septième édition de « Cyclo-biblio ». Leur aventure a commencé à Nancy, elle est passée par Vandœuvre, Chaligny, Toul, Saint-Mihiel, Verdun, Aumetz, Villerupt, Thionville, Esch et s'est terminée à Metz pour l'ouverture du congrès de l'Association des Bibliothécaires de France.

« Cyclo-biblio » est la version française de l'association « Cycling for Libraries », née en Finlande, et qui a réuni en plusieurs années une centaine de bibliothécaires à travers l'Europe. Le cœur de ce projet finnois est resté inchangé : il s'agit d'une sorte de formation professionnelle informelle qui permet la rencontre et l'échange entre collègues d'horizons variés ; c'est aussi un plaidoyer pour défendre politiquement les bibliothèques, ses missions et ses enjeux. Cinquante cyclothécaires en gilet fluo ne passent pas inaperçus : ces événements suscitent donc l'intérêt des passants, mais aussi des journalistes et des élus locaux.





Groupe Cyclobiblio 2022

300KM ET 10 BIBLIOTHÈQUES EN 6 JOURS

Après une première participation à « Cycling for Libraries » en 2013 qui m'avait menée d'Amsterdam à Bruxelles, il était temps que je me remette en selle pour découvrir cette fois les bibliothèques et médiathèques françaises.

En six jours, accompagnée de mes collègues de France principalement, de Suisse, de Suède, du Danemark, de Lettonie, d'Espagne et de quatre compatriotes, j'ai parcouru environ trois cent vingt kilomètres, visité une dizaine de bibliothèques municipales, patrimoniales¹ et universitaires, ainsi que des tiers-lieux culturels.

Sans pouvoir les passer tous en revue, il est extrêmement réjouissant de voir

les projets développés dans des villes comme Verdun (moins de vingt mille habitants), Aumetz (moins de deux mille cinq cents habitants), ou encore Thionville (quarante mille habitants). Ces bibliothèques/médiathèques/tiers-lieux bénéficient d'espaces vastes, modernes, avec une réflexion sur les différents usages des publics qui se reflètent dans les espaces, l'architecture, l'aménagement.

Je m'arrête un instant sur « le Puzzle » de Thionville, un lieu de culture, d'arts, de savoirs et de numérique, à l'architecture des plus saisissantes. Ce tiers-lieu réunit bibliothèque, médiathèque, espaces d'expositions, studio de création, d'ateliers, de projections, de jeux vidéo afin de décloisonner les frontières traditionnelles entre la lecture publique, l'art et le numérique. Je vous invite à

consulter la vidéo d'inauguration de 2016 pour découvrir en image le résultat impressionnant : <https://www.youtube.com/watch?v=zGkXcngi7c0>.

LES ATELIERS

En dehors des visites, nous avons également bénéficié d'ateliers organisés par les autres participants : réalisation d'impressions en gravure sur Tetra Pak, initiation à la calligraphie, présentation du projet de la bibliothèque patrimoniale de Mulhouse (à découvrir également sur leur page YouTube), alimentation du fonds « wiki commons », présentation du « Pôle Sourds » de la médiathèque de la Canopée (Paris), utilisation des raconte-tapis, et bien d'autres.



Bibliothèque Stanislas BM de Nancy

Ces cinq journées des plus intenses furent littéralement célébrées en fanfare à l'arrivée à Metz, pour le congrès qui, cette année, posait la question : « *Les bibliothèques sont-elles indispensables?* » Dans le contexte post-pandémie durant lequel tous les opérateurs culturels ont connu une instabilité et une remise en question continue, cette pertinente question a également été posée de notre côté aux passants et usagers rencontrés sur notre chemin. Les capsules de ces micros-trottoirs peuvent être visionnées sur la page Facebook de Cyclo-biblio : <https://www.facebook.com/cyclobib>.



Espace gaming de la Bibliothèque Stanislas BM de Nancy

Je vous donne rendez-vous l'année prochaine, pour un Cyclo-biblio qui sera organisé dans le Nord, passera par Lille et Dunkerque avec un détour en Belgique ! ●

INFOS :

<https://www.facebook.com/cyclobib/> et
<https://assocyclobiblio.wordpress.com/>

Notes

1. Les bibliothèques municipales sont l'équivalent de nos bibliothèques publiques, les bibliothèques patrimoniales ont des missions de conservation de fonds patrimoniaux.



Bibliothèque patrimoniale bénédictine à Saint Mihiel

C'EST EXTRA : UN CEC À GHLIN, POUR CRÉER AU-DELÀ DES BARRIÈRES

PAR LILIANE FANELLO
journaliste

Toutes les photos © Vita Drappa

La raison de vivre de la créatrice de C'est Extra est de réunir dans des projets artistiques collectifs des personnes qui ne sont pas censées se rencontrer. Aujourd'hui reconnue comme CEC (Centre d'expression et de créativité), l'association ghlinoise ouvre ses portes à toutes et tous, y compris les personnes précarisées ou hors norme.



Local de C'est Extra

L'asbl C'est Extra, à Ghlin, n'est ni une association d'insertion socioprofessionnelle, ni une école d'art, ni un atelier d'art différencié... Mais un peu tout cela à la fois. Ses objectifs sont multidimensionnels : faciliter l'accès à la vie culturelle par le biais d'une pratique artistique, développer un esprit critique et une participation citoyenne par une démarche créative, favoriser l'entraide et l'épanouissement individuel et collectif et rendre la culture accessible à tous dans un esprit de partage. Elle est le bébé de Vita Drappa, animatrice-coordinatrice de C'est Extra, dont le rêve est d'intégrer des personnes dites « hors normes » dans des projets artistiques collectifs. Vita Drappa est d'abord une artiste plasticienne. Attirée par le côté « transmission », elle est aussi professeure d'arts plastiques et a une longue expérience en éducation permanente. Elle a étudié les Beaux-Arts et était dans la section « Images dans le Milieu », anciennement « Art monumental ».

DE L'ART POPULAIRE

« Quand je suis sortie des Beaux-Arts en 1998, je m'intéressais à tout ce qui était art contemporain et installation dans l'espace public. J'ai aussi fait une spécialisation en Art public et Agencement d'espaces à Madrid », raconte-t-elle. « J'y ai rencontré pas mal ►



Sculpture poupée



Stage carnaval des animaux fantastiques

- d'associations actives dans les banlieues madrilènes et cela a été un vrai déclic pour moi. Ça m'a donné envie de faire quelque chose de similaire ici. » La volonté de Vita Drappa était de sortir l'art contemporain de son côté un peu élitiste. « Je voulais créer un espace populaire, dans le sens noble du terme, c'est-à-dire accessible à toutes et tous, un lieu d'éducation pour le peuple, par le peuple. »

MIXITÉ SOUS TOUTES SES FORMES

Bien qu'ayant entamé un doctorat, Vita Drappa s'est rendu compte qu'elle aimait le côté transmission... et le terrain plus que la théorie. De retour à Bruxelles, elle a travaillé comme animatrice dans diverses structures,

puis a décidé de faire les choses à sa manière en portant son propre projet, synthèse de son expérience et de ses valeurs. L'association C'est Extra, créée en 2015, mêle l'art dans l'espace public, les arts plastiques en général et l'idée d'une mixité des publics. La mixité sous toutes ses formes : sociale, générationnelle... Elle intègre aussi dans ses groupes des personnes handicapées. « Dans chacun de mes ateliers, j'essaie de faire un savant mélange pour réunir des personnes d'horizons différents », affirme Vita Drappa.

SORTIR DE L'ENTRE-SOI

C'est Extra n'est donc pas un atelier d'art différencié mais se veut une vraie passerelle. « C'est une tendance qui me fait souvent bondir : les personnes handicapées et les malades mentaux sont souvent catégorisés, casés dans des tiroirs, voire dans des bâtiments puisqu'ils ont leurs propres associations, foyers, enseignement, leurs propres activités... Mais ils ne se mêlent pas nécessairement aux autres personnes. Nous sommes dans une société qui parle



Nature école 2021 & 2022

d'inclusion et d'ouverture, mais on met encore beaucoup d'étiquettes et de barrières à la rencontre des gens. »

COMPLICITÉ

Les activités de C'est Extra ont lieu dans une chapelle désacralisée de Ghlin, la chapelle Saint-Jean dite du Busteau. Des ateliers artistiques sont proposés durant toute l'année le mercredi après-midi et le samedi matin, ainsi que des stages durant les congés scolaires. Vita Drappa observe lors de ces ateliers que, dès la première séance, les *a priori* s'effacent pour laisser place, petit à petit, à une réelle complicité. « Pour le moment par exemple, le samedi matin, quatre enfants participent à un atelier artistique avec trois adultes handicapés. Ils discutent et dessinent



Installation sculpture

entre eux naturellement. Quand l'un est absent, les autres demandent après lui. Quand je vois un adulte handicapé expliquer à un petit comment il faut faire, c'est beau ! » Comme nouveau logo, C'est Extra a même adopté le cœur de Raphaël, un des participants de ces ateliers du samedi matin, à qui l'association a acheté le dessin.

Au début, pour faire connaître son association, Vita Drappa a contacté les différents services d'aide à l'intégration, les centres spécialisés, les centres d'hébergement pour jeunes placés par le juge de la jeunesse... Elle a aussi signé une convention avec Article 27 pour rendre ses ateliers accessibles financièrement au plus grand nombre. « Aujourd'hui, les personnes intéressées savent qu'ici, c'est possible pour tout le monde de pratiquer de l'art. Si bien que nous accueillons finalement un public très varié, aussi bien des gens avec de très hauts moyens financiers que des personnes précarisées. »

DES BESOINS CRIANTS

La pandémie a connu une explosion des demandes, surtout pour les enfants à besoins spécifiques ou porteurs de

handicap. « Pendant la pandémie, ce que je voulais faire avec C'est Extra m'a en quelque sorte explosé à la figure tant les besoins étaient criants ! De nombreux services ou parents en détresse m'ont appelée car ils ne trouvaient pas d'association où l'on accepte leur enfant. Heureusement que j'ai eu l'aide bénévole de jeunes ayant fréquenté les stages et d'étudiantes en psychologie. Accueillir des personnes handicapées demande un encadrement particulier, car inclure signifie justement ne pas laisser ces personnes faire leur peinture seules dans leur coin. »

LAISSER CHACUN S'EXPRIMER

Vita Drappa ne pourrait pas accueillir tous les types de handicaps. « Certains nécessitent une prise en charge plus lourde, avec la présence par exemple d'une infirmière. » Par contre, ce qui la touche avec ce public, c'est sa sensibilité à fleur de peau. « Loin d'être naïves, ce sont des personnes qui ont envie de s'exprimer. Or je constate que, souvent, on leur propose de l'occupationnel. Ma technique n'est pas de leur imposer un modèle à recopier, mais de leur donner la liberté de s'exprimer. J'essaie à



Cabane

- chaque fois d'entrer dans leur monde pour partir d'elles. Certaines sont surprises par ma démarche et me disent que c'est la première fois qu'on leur demande ce qu'elles ont envie de faire. » Dans un de ses ateliers, chacun travaille sur son propre projet mais avec un but collectif : exposer. « Un des participants est un ancien informaticien qui a un jour pétié les plombs dans sa vie. Il a écrit des poèmes et vient ici pour les illustrer. Un autre garçon avec des troubles autistiques adore les courses de voitures. Il m'a fallu du temps pour comprendre ce qu'il voulait faire, et aujourd'hui, il réalise des collages avec des voitures de course. Une autre parti-

cipante a commencé avec des autoportraits, puis est passée à des collages textiles en 3D pour finalement créer une poupée en 3D. »

Les ateliers se veulent ludiques, mais restent des moments d'apprentissage culturel et artistique. « Les participants découvrent des techniques, des artistes, des courants artistiques... Les petits de 6 ans savent déjà ce qu'est le monochrome », raconte l'animatrice. Celle-ci aime aussi beaucoup travailler avec les matériaux de récupération. « Par exemple, lors du stage de carnaval 2021, nous avons fabriqué de magnifiques animaux fantastiques avec plein de matériaux de récup'. »



Expo de portraits

CADRE/HORS CADRE

Un des projets menés au sein de C'est Extra a duré quatre ans. « Pendant ces années, j'ai travaillé avec des enfants et des personnes adultes porteuses d'un handicap mental venant du Service résidentiel de nuit pour adultes de Ghlin. Tous sont venus dessiner ici tous les samedis matins. Ils ont réalisé des portraits. À travers un cadre vide, les personnes ont joué à se mettre en scène et à se dessiner, en utilisant différentes techniques. Ma seule consigne était "vous dessinez ce que vous voyez". Une production abondante en a découlé, et nous avons pu l'exposer à la galerie Koma à Mons, une galerie associative indépendante d'art contemporain. L'exposition jouait sur l'accumulation et l'abondance, sans étiqueter qui étaient les personnes "normées" et les personnes "handicapées". Ainsi les préjugés tombaient et le jeu continuait. »

MESSAGE POLITIQUE

Bientôt, les dessins de ce projet Cadre/Hors cadre seront rassemblés dans un livre. « Cette édition artistique a aussi une portée politique car mon idée est d'interpeller les pouvoirs publics par

rapport à l'inclusion », explique Vita Drappa. En effet, si l'inclusion est souvent présente dans les discours, celle-ci estime qu'elle ne se traduit pas suffisamment dans les actes...

Vita Drappa est fan de livres. C'est pourquoi sa collaboration avec l'asbl Motamo de La Louvière lui tient à cœur. « Nous avons mené plusieurs projets de livres réalisés par des enfants avec Motamo. Nous avons travaillé avec un groupe qui accueillait un enfant trisomique 21. Pendant un an, tous les enfants ont travaillé sur les couleurs et ont fait plein d'expériences avec la peinture et les couleurs. Ils ont créé des mondes imaginaires et de fil en aiguille, nous en sommes arrivés à la création d'un livre géant avec leurs peintures. En novembre 2020, nous avons aussi animé un atelier sur le thème des bateaux. Nos livres ont été exposés par Motamo et sont restés là-bas puisque leur but est de constituer une sorte de musée de livres d'enfants. »



Nouveau logo de Cestextra

UNE CABANE ÉVOLUTIVE

Chaque été se termine pas l'incontournable « stage cabane ». La cabane en question est une des premières installations que l'on aperçoit en arrivant à C'est Extra. Durant l'année, elle constitue un espace de jeu coloré. « Sa construction a commencé au tout début de l'asbl. Depuis lors, chaque année lors de la dernière semaine d'août, nous ajoutons ou enlevons des éléments, nous la remettons en état, nous fabriquons du mobilier... Une année, nous avons créé des lampadaires avec plein de vieilles lampes », raconte la coordinatrice.

RECONNAISSANCE CEC

En 2020, C'est Extra a obtenu sa reconnaissance comme Centre d'expression et de créativité. « C'est vraiment une bonne chose pour nous car cela devrait stabiliser notre action, et surtout c'est une forme de reconnaissance du travail accompli et de crédibilité. » Le dossier avait été introduit en 2019. S'en est suivi un long parcours du combattant... « En plus de la crédibilité, cela me donne une

voix auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est quelque chose d'important pour moi de pouvoir faire remonter des informations en haut », affirme Vita Drappa.

Mais la première reconnaissance, C'est Extra l'a eue du secteur Éducation permanente et Jeunesse de Hainaut-Culture-Tourisme, un des nombreux départements culturels de la Province du Hainaut. « C'est Fabienne Scandolo, le directrice de ce secteur, qui la première m'a donné ma chance. Elle a été ouverte à ma proposition tout de suite et j'ai pu obtenir des aides ponctuelles par la Province, toujours sur remise de projets. »

« C'est Extra est un lieu un peu étonnant », commente Fabienne Scandolo. « Le mélange des publics est intéressant car il permet de lutter contre les ghettos. De plus, l'association donne aux personnes envie de réaliser des choses qu'elles ne pensaient pas pouvoir faire. Elles acquièrent de la confiance en soi. En fait, ce qui compte vraiment pour Vita Drappa, c'est le trajet et non le résultat. »

LA MÊME LANCÉE

C'est Extra participe aussi à des projets de la cellule Culture et Enseignement à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le premier projet a eu lieu dans une école spécialisée, l'IPES de Ghlin. « Il s'appelait Recycl'Art. L'idée était de réaliser une installation dans l'école à partir de détournements d'objets. Cette année, nous avons mis sur pied une exposition sur le thème de « La Nature cultive l'Art » en partenariat avec l'asbl Reform. Nous avons travaillé pendant un an sur ce thème et notre exposition a été présentée le 20 mai dans le parc du centre du village », raconte Vita Drappa. C'est Extra est également entrée dans le consortium de Mons du PECA, le parcours d'éducation culturelle et artistique, qui va être mis en place, et ce afin de pouvoir déposer des projets avec les écoles. « La reconnaissance CEC ne changera pas ma ligne. Je vais continuer mon combat pour l'éducation et l'accès à la culture pour toutes et tous. » ●

UTRECHT :

ÉCO-CULTURE ET PATRIMOINE

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

.....

Toutes les photos © C. Callico

À Utrecht, ville réputée la plus durable des Pays-Bas, le patrimoine restauré est de plus en plus investi dans la culture. Zoom sur deux monuments du genre : la nouvelle bibliothèque Bieb Neude dans l'ancienne poste et l'écocentre culturel et participatif Metaal Kathedraal.

Ces dernières années, un nouveau concept de bibliothèque émerge aux Pays-Bas. D'illustres lieux de patrimoine, désormais désignés comme les « palais du peuple » sont ainsi transformés en havres culturels pluridisciplinaires, avec pour point central une bibliothèque. Ainsi, à Tilburg, le LocHal, une ancienne halle de maintenance de locomotives accueille des salles d'exposition, des espaces de travail, un music-hall en verre et une bibliothèque. Ou à Groningen, le sculptural Forum, érigé sur 45 mètres de haut, s'apparente davantage à un temple de consommation mixte avec une bibliothèque, un musée de la bande dessinée, des espaces d'exposition, un cinéma et des restaurants.



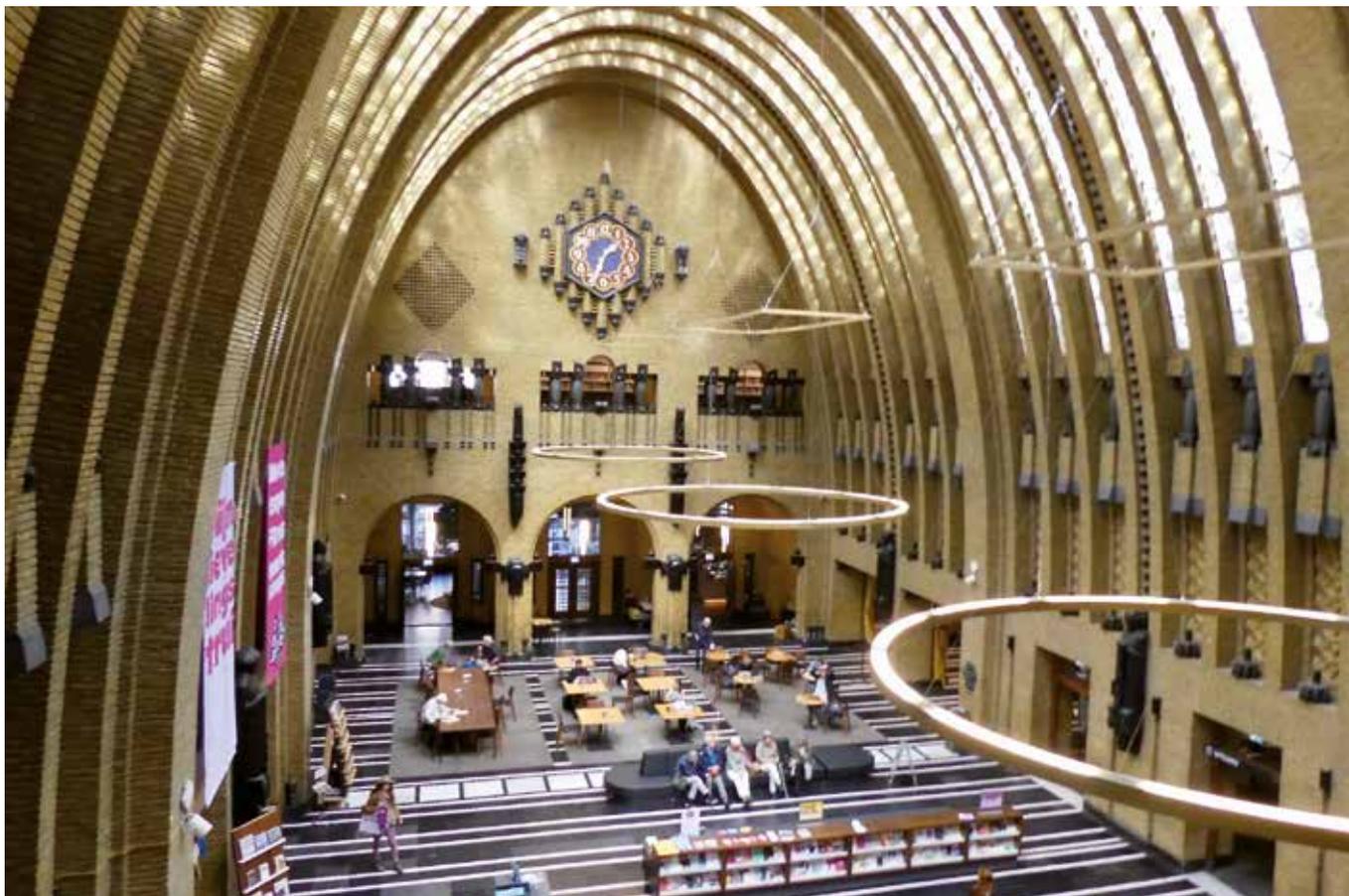
Dans la salle Ados, on peut lire et faire du sport en produisant de l'électricité

LA NOUVELLE « BIEB NEUDE »

La nouvelle bibliothèque centrale d'Utrecht, « Bieb Neude », aménagée dans l'emblématique ancien bureau de poste du quartier Neude, se veut également un lieu culturel et polyvalent avec en outre un cinéma, un auditorium, différentes salles à étage (dont un laboratoire et un atelier à louer), des bureaux, une brasserie et un café. Le tout se déployant sur quatre niveaux et 9.500 mètres carrés.

Le bâtiment d'origine – un palais en briques de 1924 imaginé par Joseph Crouwel (1885-1962) –, étant classé, les nouvelles interventions architecturales se devaient d'être discrètes. Les différents étages s'articulent autour d'une cour couverte et dans la salle centrale monumentale, la riche ornementation et les arches paraboliques de verre et de briques ont été préservées. De grandes fenêtres en verre ont été sciées dans les murs au-dessus des lourdes portes en bois du hall, confé-

rant plus de légèreté et de luminosité à l'ensemble. Aux étages supérieurs, les poutres en bois et les anciennes parties des murs ont été laissées visibles. Le bureau Zecc Architecten a veillé à aménager des espaces à la fois calmes et conviviaux au sein des différents départements de la bibliothèque, accordant une attention particulière aux éléments visuels. Tels du mobilier en placage de bambou et des sièges ici et là avec, entre autres, les chaises Gispen de Wim Rietveld. Ou encore des œuvres



Hall central de la Bieb Neude, salle de lecture et point d'information citoyenne

grand format de cinq artistes d'Utrecht sélectionnés, conçues spécialement pour la bibliothèque. On y trouve aussi des installations pour les vélos des visiteurs, qui peuvent recharger leurs supports numériques en produisant de l'électricité. De plus, une nouvelle annexe abrite, au-dessus d'une boutique, la brasserie et l'auditorium de la bibliothèque, avec vue sur le centre historique d'Utrecht. Au sous-sol, un abri d'une capacité de 720 vélos propose la gratuité pour les vingt-quatre premières heures.

« Il s'agit d'un bâtiment central à Utrecht, resté fermé si longtemps depuis 2011. Lors de sa réouverture, plus de 3.000 personnes sont venues le visiter, relève Isabella Arons, assistante en communication, marketing et innovation de la Bibliothèque Neude. Désormais, le lieu propose trois types d'activités : l'emprunt de livres et une programmation liée, des activités culturelles et de la formation continue,



Salle d'étude au dernière étage de la nouvelle bibliothèque

en vue de favoriser l'inclusion sociale, la citoyenneté active et le développement personnel, notamment pour les personnes analphabètes. »

Depuis les années 1960, la bibliothèque d'Utrecht possédait en outre l'une des plus grandes collections de musique du pays. Les CD ont désormais été trans-



L'attractive cafétéria de la bibliothèque



Œuvre murale numérique conçue par un artiste local à la bibliothèque

- férés à la discothèque de Rotterdam Central et tous les morceaux sont disponibles via Muziekweb. De nombreuses activités de la bibliothèque sont en outre organisées avec d'autres acteurs urbains, comme des écoles ou des lieux de culture. Parmi celles-ci, le festival City of Literature (programme de l'UNESCO) en collaboration avec des librairies, une bibliothèque des Plantes, une installation éco-textile mensuelle proposée par des designers locaux... De même, chaque vendredi dès dix-sept heures s'y tient le

talk-show Friday Life, agencé par cinq organismes de la ville. Le concept: en collaboration avec la revue arty-urbaine *De Dakhaas*, des réalisateurs sont invités par un journaliste de la télévision locale pour aborder des questions multiculturelles (notamment liées au féminisme, à l'anticolonialisme...). « Le lieu se fonde dans le quotidien des habitants, souligne Isabella Arons. Notre mission est également de les aider dans certaines démarches administratives. De leur fournir des outils linguistiques, des informations fiscales

ou concernant les démarches à effectuer en tant qu'expats... » Pour ce faire, des points Info sont accessibles sur place chaque après-midi. L'initiative s'est développée suite à la fermeture de nombreux bâtiments institutionnels et de banques. « Le gouvernement nous délègue dorénavant cette mission, à l'instar d'autres bibliothèques, et a débloqué de l'argent pour cette nouvelle fonction. Pendant le Covid, le monde a dû passer en ligne et beaucoup de personnes âgées ne savaient plus où aller, à qui s'adresser pour faire certaines démarches. Des centaines de citoyens nous ont alors téléphoné. À la même période, on a commencé à distribuer des livres en vélo. »

DU YOGA AU DIGITAL LAB

Les sections « jeunesse » et « ados » ont également fait l'objet d'une disposition étudiée, à la décoration ludique et inventive, au sein de la nouvelle bibliothèque. De même, une palette étendue d'activités y sont proposées tout au long de l'année, y compris durant les congés scolaires : des cours de yoga pour parents et enfants, des lectures accompagnées de concerts de musique classique, un laboratoire digital notamment axé sur la 3D et la robotique et également ouvert aux classes scolaires, des projections et des pièces de théâtre avec pour point de départ un livre, des ateliers (peinture, argile, mimes...) à partir d'une histoire écrite. Entre autres profuses animations.

Parallèlement, des collaborations s'établissent avec les écoles au travers de programmations littéraires communes, de pôles d'information sur les outils numériques, de suggestions de lectures. « Chaque trimestre, un collègue va travailler quatre heures par semaine dans une école pour améliorer et renouveler les collections de livres sur place, tous domaines concernés : auteurs, histoire, géographie... », poursuit la porte-parole du lieu. Par ailleurs, « récemment, suite à une étude révélant qu'environ vingt pour cent de la population avait des difficultés de lecture et qu'un grand nombre de jeunes quittaient l'école



La Metaal Kathedraal biotope d'économie circulaire © Marc Van Gestel

sans avoir toutes les clés de lecture, nous avons lancé une campagne avec des "ambassadeurs" du coin, comme le club de football d'Utrecht avec qui l'on a réalisé une vidéo, ou des librairies qui proposent des vouchers pour les 0-17 ans ».

LA METAAL KATHEDRAAL : DE L'USINE DE MÉTAL À L'ÉCO-CATHÉDRALE RÉGÉNÉRATIVE

Éduquer par la culture est également l'ambition d'un éco-lieu situé à sept kilomètres du centre d'Utrecht. La Metaal Kathedraal, une ancienne église catholique qui fut reconvertie en usine de métal, est depuis 2011 un centre culturel écologique fondé par l'artiste performeuse et pluridisciplinaire Maureen Baas, qui s'y est posée après avoir travaillé et collaboré pendant vingt-cinq ans avec de grands noms de la scène un peu partout : Europe, États-

Unis, Argentine, Australie...

Aujourd'hui directrice artistique de Metaal Kathedraal, elle explique : « En tant que créatrice, j'assume maintenant un travail quotidien pour contribuer à l'urgence sociale de cette époque. » L'ancienne usine, enracinée dans un biotope d'un hectare entouré de quinze hectares de forêt nourricière, est ainsi devenue un vivier de création écologique. Une organisation autonome initiée par des artistes et pour des artistes, qui conçoivent des projets « régénératifs » en collaboration avec le quartier, la ville et les habitants. Pour l'instant, la viabilité du lieu repose essentiellement sur des fonds privés et la location de salles pour des événements socioculturels.

« Le futur se bâtit par des transitions radicales et sur base de questions essentielles. Il faut remettre en question certaines idées dominantes. Lorsqu'on parle de durabilité aujourd'hui, il s'agit la plupart du temps de greenwashing

et d'une approche superficielle de la nature. Il est important de mieux comprendre ses principes, ses cycles, de restaurer la relation très perturbée que l'humain entretient avec la nature. Nous pensons que la créativité est un outil de changement des conditions sociales, écologiques et éducatives. »

Implantée à Leidsche Rijn, dans une zone agricole séculaire qui se mue en zone résidentielle, Metaal Kathedraal se situe par ailleurs dans un environnement propice à la transition. « Dans les années à venir, de nouveaux voisins s'installeront dans le millier de logements en construction. Ce quartier deviendra la toile sur laquelle nous travaillerons. Nous souhaitons inciter les gens à rétablir l'équilibre avec la nature dans la façon dont nous produisons, travaillons, allons à l'école... Créer un nouveau biotope pour une vie quotidienne circulaire ensemble. » Dans la continuité de la programmation du site. « Au travers de l'art, nous invi- ►



Sous les toits de la Kathedraal, les éléments d'origine ont été préservés et on organise des événements © Metaal Kathedraal



La Metaal Kathedraal, éco-projet multidisciplinaire

- tons les gens à assumer le changement qui s'impose dans leur propre milieu de vie, à en discuter et à décider ensemble. » Via un tas d'activités au sein de l'éco-cathédrale, accessibles à tous : projets artistiques, performances, installations, expositions, festivals, concerts, élaboration d'un programme d'art social, ateliers, conférences, pôle alimentaire, banquets festifs...
- Le tout, dans un contexte d'économie circulaire, de réutilisation des matières premières et des matériaux. Et d'ouverture vers toute initiative innovante dans ce sens, émanant d'artistes, du public, d'entreprises, etc. Des rencontres sont également mises sur pied dans ce but.

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES

Les projets éducatifs constituent en outre un volet important de la programmation du lieu, notamment en partenariat avec les écoles de la région. Un « parc culturel » accueille des projets entre art, culture et nature : jardinage écologique, ateliers culinaires après récolte de fruits-légumes-épices sur le site, cours et conversations autour de la production durable...

Entre autres initiatives, durant l'été 2021 soumis aux mesures Covid et alors que beaucoup d'enfants allaient rester à la maison, l'architecte paysagiste Natascha van den Ban a développé un programme nature pour les plus petits,

« The Curriculum of Nature » et avec deux autres enseignantes, a donné trente-cinq ateliers suivis par plus de trois cents enfants. L'expérience a ensuite débouché sur l'ouverture d'une école de plein air dès septembre 2021.

Depuis 2020, une Biennale de l'Eau y trouve aussi un terrain propice, sous l'impulsion de Makkink & Bey, un studio de design basé à Rotterdam : « En collaboration avec la Province d'Utrecht, nous nous déplaçons avec les enfants au sein de différents paysages pour un apprentissage de l'eau par l'observation et penser les manières d'opérer un changement dans le rapport à cet élément », poursuit Maureen Baas.

Historiquement, la région de Leidsche Rijn s'est formée par les dépôts du Rhin, qui a permis le commerce et le développement des villages et des villes. De plus, l'eau était utilisée pour l'agriculture. « De nos jours, l'eau joue à nouveau un rôle majeur dans la région. Par exemple, il y existe des tampons d'eau qui font partie de la stratégie néerlandaise de vivre avec l'eau, au lieu de lutter contre elle. Il est crucial d'éduquer la génération qui grandit ici, sur l'eau dans toutes ses facettes. Nous ne travaillons pas avec l'eau en tant que matériau mais en tant qu'être vivant et organisme. » ●

INFOS :

<https://biebneude.nl/> et

<https://www.metaalkathedraal.nl/>

A BARCELONE, LA SALA BECKETT : LA DRAMATURGIE ENTRE SCÈNE ET RUE

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

Toutes les photos © C. Callico

LE PROJET DRAMAWALKER

La Sala Beckett se présente comme « un espace de création, de formation et d'expérimentation théâtrale », dédié en particulier à la promotion de l'écriture dramatique contemporaine et à la diffusion des auteurs de théâtre catalans. Abrisée dans le bâtiment de l'ancienne Coopérative ouvrière Paz y Justicia, aujourd'hui réhabilité et étendu, la nouvelle Sala Beckett renferme deux espaces d'exposition, une école de théâtre, des salles de lecture et d'écriture de textes dramatiques, des bureaux, des vestiaires pour les acteurs et un bar-restaurant qui accueille régulièrement de petits événements : lectures, conférences...

Le lieu renoue dorénavant avec son passé. Le bâtiment industriel d'origine servait jadis d'endroit de rencontre, de petit théâtre, de pub et de lieu de rassemblement et de fête. « Une grande majorité de la décoration était encore conservée dans ses murs, son toit et ses sols : sols en mosaïque, portes et menuiserie en bois avec verre coloré, cadres et rosaces dans les pièces... ce qui nous a permis de comprendre les différentes occupations qui s'y déroulaient autrefois », évoquent les architectes du renommé bureau Flores i Prats. « Nous avons trouvé de grands espaces définis, un trait inhabituel pour Barcelone et un bâtiment dont les murs étaient encore chargés d'histoire et d'émotions, que le projet pouvait intégrer. Nous avons donc entrepris de récupérer pour la nouvelle Sala Beckett un bâtiment qui était présent dans la mémoire sociale collective de ce quartier, conservant ainsi son esprit et la vaste collection de souvenirs hébergés dans ses espaces. »

Il y a six ans, un lieu mythique de la vie culturelle barcelonaise rouvrait ses portes, la Sala Beckett. Aujourd'hui, le lieu participe pleinement à la régénération du quartier Poblenou à l'est de la ville, tout en tissant des liens avec son histoire et ses habitants, anciens et nouveaux venus, en particulier au travers du projet *Dramawalker*.



La façade restaurée de la Sala Beckett, lieu mythique culturel



Le convivial café-restaurant de la Sala Beckett où se retrouvent habitués du quartier et d'autres populations



Editions de la Sala Beckett



Lors de la restauration, on a gardé des détails de l'architecture du passé

► La Sala Beckett s'est donc refondue naturellement dans la dynamique culturelle de son environnement et de ses voisins, parmi lesquels de nombreux membres de la coopérative. De même que la programmation, à la fois ciblée sur ses missions de Centre dramatique international et ouverte sur le quartier. Comme l'illustre en particulier le projet *Dramawalker*, basé sur une fiction sonore géolocalisée et initié dans différentes villes espagnoles par le Centre dramatique national cette fois, en collaboration avec des théâtres nationaux et internationaux. « Au départ, ce bâtiment était une coopérative qui brassait des gens de tous les milieux dans un quartier populaire où il y a toujours eu beaucoup d'usines, d'associations et de lieux de culture », relève Aina Tur, auteure, programmatrice et chargée de projets. « Le but était dans un premier temps d'enquêter et de récolter des histoires que les habitant.e.s (se) racontent. Nous avons ensuite décidé en équipe de celles que l'on allait garder et de les relier dans une perspective artistique. »

PENDANT ET APRÈS LE LOCKDOWN

Le projet a par ailleurs été activé dans un contexte particulier, qui l'a rendu salutaire. « Après le lockdown, les restrictions ont été très dures. Le lieu était fermé et cette initiative a constitué un contrepoint, puisqu'elle se passait dans l'espace public. Cela nous a semblé im-

portant de mixer tout ce passé ; de plus, jusque-là la Sala Beckett avait une image très intello dans le quartier. Après le lockdown, le lieu a ainsi pris un nouveau départ, grâce à une histoire dont les habitant.e.s du coin devenaient les personnages. Pour le reste du public, il est aussi intéressant de découvrir cet aspect un peu enfoui des choses et, désormais, chacun peut se l'approprier lors d'une balade sonore. »

Le principe de *Dramawalker* ? Les histoires partagées par les habitants des différents quartiers sont le point de départ du processus de création. La balade sonore mêle des fictions réalisées par des dramaturges et des acteurs locaux, des histoires de quartier dans les lieux où elles se sont réellement produites. « Au-delà de l'histoire officielle du quartier, *Dramawalker* vise à construire une intra-histoire créée par les habitants eux-mêmes, renforçant leur lien affectif et identitaire et amenant le reste de la population vers une nouvelle carte d'expériences à découvrir. Les belles histoires se vivent au quotidien, dans le quartier, sur les places, dans les bars, chez les gens que l'on croise dans la rue. Cette expérience prend pour point d'origine les arts de la scène et en particulier l'héritage du théâtre radiophonique et du théâtre communautaire et participatif. De cette façon, l'art dramatique sort des salles à la recherche de la mémoire urbaine de nos villes et communautés. »

La première édition du programme a permis de souligner trois quartiers

espagnols à la personnalité contrastée : à Barcelone, à Madrid et à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce parcours dans la mémoire vivante s'effectue au travers d'une plateforme numérique : l'utilisateur peut accéder en un seul clic, *in situ* ou depuis son domicile, à une carte interactive avec différents parcours qui contiennent les histoires sonores et autres ressources associées.

Ainsi, l'histoire « Le rythme du quartier », coordonnée par le dramaturge et acteur Roc Esquiús, se découpe en quatre histoires de différentes époques, audibles en quatre lieux : (1) « Alliance du Poblenou, septembre 1900 ». Nous sommes aux portes de l'automne, le 12 septembre 1900, au soir. C'est une grande fête, les citoyens riches vont au club social et la classe ouvrière regarde cela de l'autre côté, séparés par ce qui ressemble à un gouffre. (2) « May Flower, décembre 1978 ». Nous sommes aux portes de l'hiver, le 14 décembre 1978 à une heure du matin. C'est une période de transition, la Constitution a été signée il y a une semaine et un bon groupe de personnes travaille en permanence pour façonner le tissu associatif du quartier. (3) « Can Felipa, juin 1991 ». Nous sommes aux portes de l'été, le 16 juin 1991 à midi. La ville préolympique bourdonne d'agitation, tout change à un rythme sans précédent, et la vie associative du quartier ne fait pas exception. (4) « Parc central du Poblenou, mars 2021 ». Nous sommes aux portes du printemps, le matin du 18 mars 2021. L'isolement social a fait



Rencontre féministe dans la cafétéria de la Sala Beckett

des ravages, l'inertie des associations a été brisée et une décision importante doit être prise : reprendre l'activité ou la laisser tourner.

« La matière première du programme, rappelle Aina Tur, ce sont les histoires racontées par les habitants du quartier. De leurs rencontres avec les dramaturges du spectacle, une série de fictions sonores a été créée qui prend vie de manière interactive au fur et à mesure que les gens parcourent les rues principales. » Et se rencontrent, échangent, etc.

Une initiative proche d'une autre, plus antérieure : « Quand on est arrivés ici, se souvient la programmatrice, on a aussi développé un projet avec les anciens occupants de la coopérative et créé une fiction à partir de leurs histoires personnelles et des témoignages du type "j'ai rencontré ma femme ici, elle jouait au théâtre". Les histoires étaient diffusées à chaque étage du bâtiment. »

ÉCOLES ET PROFESSIONNELS

Côté public scolaire, « les échanges avec les écoles du quartier sont fréquents, mais pour le moment, nous ne sommes pas en mesure de monter des activités spécifiques faute de temps et de moyens », déplore Victor Muñoz

Calafell, dramaturge également investi de projets à la Sala Beckett. « Mais nous effectuons des visites didactiques du bâtiment, en expliquant le fonctionnement, les différents métiers, etc. Parfois aussi, des pièces se montent au sein des petites troupes théâtrales dans les écoles et les classes utilisent notre infrastructure pour répéter et se produire. De même, nous collaborons avec des associations locales. Des ateliers de théâtre sont parfois donnés par des dramaturges à des jeunes atteints de troubles mentaux. »

Toutes ces initiatives convergent vers la mission centrale du lieu, point de rencontre des auteurs théâtraux et autres créateurs de scène mais aussi professionnels de différentes sphères et disciplines, en vue de la production et de la programmation de spectacles, de cours, de laboratoire, de conférences, de rencontres, de moments de réflexion, de débats... sur l'écriture dramatique et le monde contemporain.

La Sala Beckett propose également des modules de formation adaptés aux entreprises et groupes qui souhaitent travailler sur des aspects liés au théâtre, tels que la prise de parole en public, l'expression corporelle, la désinhibition, le jeu d'acteur, la créativité, etc. La durée et le contenu des cours varient en fonction des requêtes.

Parallèlement y est proposé un par-

cours spécifique pour les personnes désireuses d'approfondir et de donner plus de cohérence à leur formation en dramaturgie et art dramatique. Le parcours consiste en une première phase qui nécessite de suivre au moins trois cours d'initiation à l'écriture dramatique, trois cours de perfectionnement et deux cours d'autres disciplines sur une période n'excédant pas trois ans. La deuxième phase, gratuite et à caractère pratique, consiste à écrire une pièce de théâtre pendant un an, le processus étant encadré par deux tutoriels gratuits – un avec un professionnel du spectacle vivant et un autre avec un membre de la direction artistique de la Sala Beckett. Une fois le processus terminé, la Sala Beckett programme une lecture scénique de l'œuvre écrite, avec une mise en scène et des acteurs professionnels.

Organisme mi-privé mi-public via sa Fondation, Sala Beckett est l'une des usines de création de la mairie de Barcelone et bénéficie également du soutien du Département de la culture du gouvernement catalan et de l'INAEM (Institut national des arts du spectacle et de la musique). ●

INFOS :

<https://www.salabeckett.cat/>

L'ÉTUDIANTE FLORA DESILVE RÉORGANISE LA BIBLIOTHÈQUE DU MUFIM

PAR AURÉLIE PUISSANT

responsable Communication, Réserve centrale de Lobbes,
Service de la Lecture publique

Toutes les photos © A. Puissant et DR

Les trésors livresques du Musée de Folklore et des Imaginaires de Tournai retrouvent la lumière grâce au travail remarquable d'une étudiante en bibliothécaire-documentaliste dans le cadre de son travail de fin d'études. Rencontre avec Flora Desilve, 22 ans, originaire de Laplaigne.



Flora Desilve ©

FLORA, UNE FUTURE ET PROMETTEUSE BIBLIOTHÉCAIRE

Après sa dernière année du secondaire en option langue littérature à l'école Sainte-Union de Kain, Flora se tourne vers des études de bibliothécaire-documentaliste à la Haute École Bruxelles-Brabant – IESSID. Ce type d'enseignement supérieur permet de réaliser des stages pratiques dès la première année. C'est ainsi que Flora réalise un premier stage au Centre de Lecture publique de Brunehaut. Ensuite, elle effectue un stage linguistique, en néerlandais, au Conservatoire royal de Bruxelles. Malheureusement, la crise sanitaire est venue entraver la fin de son stage. C'est pourquoi notre étudiante a réalisé, à nouveau, un stage tout en suivant les cours de troisième année. Ce dernier se déroule à la Maison de la Marionnette de Tournai, supervisé par Monsieur Robin Legge, chargé de projets et d'éditions. À la fin de ce stage, Flora était à la recherche d'un stage pour la mise en pratique de son travail de fin d'études. Robin Legge l'informe que le Musée de Folklore et des Imaginaires (MuFIM) a pour projet de réorganiser et de valoriser sa bibliothèque de consultation. C'est là que le travail de Flora prend tout son sens.



Les deux dénominations du Musée

RÉORGANISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DU MUFIM

Permettre l'ouverture au public de la bibliothèque en passant du recèlement à la valorisation des collections, voici précisément le travail attendu de Flora au Musée de Folklore et des Imaginaires de Tournai.

Dès septembre 2021, Flora débute son

travail de réorganisation de la bibliothèque de consultation du MuFIM. Des étagères supplémentaires sont d'abord ajoutées afin de mettre un maximum d'ouvrages à disposition. Ensuite, elle procède à un inventaire des livres dans un tableau Excel, les trie et transmet les doublons à d'autres musées de la ville, qui compléteront leur collection ou les utiliseront pour des animations comme

des Escape Games. Entre-temps, elle effectue un stage continu à la bibliothèque communale de Tournai qui lui permet de travailler dans le catalogue des bibliothèques du Hainaut, Vubis, et de voir le travail déjà mis en place autour des bibliothèques de musées.

Au MuFIm, elle continue son travail en réalisant d'abord un plan de classement par thématiques afin d'ainsi faciliter l'encodage dans le catalogue Vubis de la Ville de Tournai, les ouvrages sont sous-localisés « Musée du Folklore ». Dès cet encodage terminé, une étiquette reprenant les trois premières lettres de l'auteur ou du titre de l'ouvrage est apposée sur chaque livre. Un travail chronophage que Flora gère d'une main de maître pour environ deux mille livres aux thématiques diverses : histoire, art, architectures religieuse et urbaine, folklore...

UNE BIBLIOTHÈQUE DE CONSULTATION OUVERTE À TOUS

La bibliothèque du MuFIm, étant une bibliothèque de musée, ne propose pas les mêmes services à ses usagers qu'une bibliothèque publique. En effet, la bibliothèque du MuFIm propose aux lecteurs et chercheurs la consultation sur place de ses collections. Il n'y a pas de prêt possible ni d'envoi du livre vers une bibliothèque. Par contre, tous les livres et documents présents dans la bibliothèque sont visibles dans le catalogue des bibliothèques du Hainaut, Vubis.

Le plan de classement des ouvrages a été pensé par Flora afin d'aider le lecteur dans sa recherche ; mais également pour que les membres de l'équipe du Musée puissent facilement guider les visiteurs dans leur recherche. Elle a d'ailleurs réalisé des guides d'utilisation, autrement dit, des tutoriels pour sensibiliser l'équipe du Musée au rangement des livres et des documents. Une charte est signée par les utilisateurs de la bibliothèque, portant notamment sur le respect du livre et des droits d'auteur. Des statistiques ont également été mises en place afin de



Vue sur le Beffroi de Tournai depuis le jardin du MuFIm

chiffrer la fréquentation de la bibliothèque de consultation. Flora s'est aussi chargée de l'indexation, c'est-à-dire de l'identification des thèmes abordés pour chaque ouvrage, avec l'aide de Jacky Legge, responsable du Musée, simplifiant ainsi la recherche dans le catalogue.

DE L'INVENTAIRE À LA VALORISATION

Inventorier et cataloguer ne sont pas des actions suffisantes pour informer de l'existence de la bibliothèque au sein

du Musée, il est important d'augmenter la visibilité de la bibliothèque dès l'entrée dans le MuFIm. Un travail de valorisation attend donc Flora, pour lequel elle aura de judicieuses idées. Un plan de communication externe est envisagé par la mise en avant des ouvrages de la bibliothèque sur les réseaux sociaux et via la newsletter du Musée.

En ce qui concerne la communication interne, Flora a réfléchi non seulement à des affiches informant les visiteurs qu'une bibliothèque de consultation est présente dans le musée, mais aussi, à des flyers expliquant la procédure de recherche dans le catalogue Vubis. En



Arche du MuFlm au-dessus de la rue Massenet



Reproduction du plan en relief de Tournai commandé par Louis XIV



La plus ancienne friterie ambulante de Belgique

outre, elle va créer des QR codes devant chaque scénographie du Musée, qui, une fois scannés, renvoient à une liste d'ouvrages liés à la thématique abordée par les scènes de la vie quotidienne. De plus, Flora a mis un point d'honneur à suivre la charte graphique du MuFlm sur chaque support de communication.

UN TRAVAIL CONSÉQUENT LOIN D'ÊTRE TERMINÉ

Notre étudiante Flora a réalisé une tâche conséquente, que ce soit au niveau de l'inventaire, du plan de rangement ou encore de la valorisation. Toutes ces étapes lui ont demandé beaucoup de travail et de temps. Malgré que son stage touche à sa fin, le travail n'est pas terminé. Flora va d'ailleurs réaliser son job d'été au MuFlm pour se charger, cette fois-ci, d'encoder et de valoriser les revues pour la bibliothèque de consultation.

Dynamique, inventive et consciencieuse, des qualités qui permettront à Flora d'entamer sa carrière de bibliothécaire-documentaliste sur les chapeaux de roues.

LE MUSÉE DE FOLKLORE ET DES IMAGINAIRES

Le Musée de Folklore et des Imaginaires ou la Maison Tournaisienne doit son existence à un avocat et militant wallon, Walter Ravez, premier conservateur du Musée en 1930. Ce Musée communal occupait à l'époque deux bâtiments typiques du XVII^e siècle. Les collections de ce musée proviennent principalement de donateurs tournaisiens soucieux de conserver le patrimoine culturel.

En mai 1940, le musée est victime des bombes incendiaires larguées par les avions nazis sur Tournai. Ce dernier brûle ainsi qu'une grande partie de ses collections, il ne reste que les murs et le sous-sol. Le musée renaîtra, par la suite, de ses cendres et les dons des Tournaisiens afflueront afin de reconstituer les collections perdues. Au fur et à mesure, le musée devient trop



Carnaval de Tournai

exigu et c'est là qu'un certain André Wilbaux, architecte, entre en scène. Ce dernier est le concepteur d'une arche qui enjambe la rue Massenet pour rejoindre les autres bâtiments acquis par la Ville et qui feront office d'extension au musée.

Actuellement, le MuFIm s'étend sur 1.240 mètres carrés et ses collections sont réparties par thématiques, qui ne cessent de s'affiner, dans vingt-trois espaces. Ces thématiques illustrent l'histoire et les coutumes de la ville de Tournai de 1800 à aujourd'hui. Des dons d'objets et également de livres continuent toujours d'arriver au Musée. Depuis le 1^{er} janvier 2022, le MuFIm a reçu des objets, documents, œuvres et ouvrages de plus de cent donateurs.

À partir de septembre 2017, ce musée, dit ethnographique, a pour responsable Jacky Legge, détaché à la Maison de la

Culture. Celui-ci s'occupe notamment de la gestion des collections du musée en les mettant en avant avec l'intégration d'œuvres de plus de cent artistes du XXI^e siècle servant le thème de chaque scénographie.

Le musée accueille régulièrement des groupes scolaires de Tournai, de la région, voire de plus loin. En effet, le service pédagogique de la Ville de Tournai est en contact régulier avec les écoles primaires et maternelles. Les élèves ont la possibilité de participer à des animations d'une heure au sein du MuFIm telles que : l'école de nos arrière-grands-parents, les métiers anciens, les jeux populaires ou encore la pharmacie d'hier et d'aujourd'hui. Une visite contée du Musée est également possible pour les élèves.

Visiter le Musée de Folklore et des Imaginaires de Tournai, c'est réaliser

un voyage dans le temps avec sa reproduction du plan en relief de Tournai commandé par Louis XIV, c'est rencontrer Émilie Juste, bien connue sous le surnom de « Gramère Cucu » et qui, depuis 1980, possède un géant à son effigie. C'est également découvrir la plus ancienne friterie ambulante de Belgique ou encore la tour des enfants abandonnés... Après la visite, une petite pause s'impose dans le jardin de Colombine, un espace cosy du musée avec sa vue splendide sur le beffroi et la cathédrale de Tournai, deux éléments du patrimoine Unesco. ●

INFOS :

Site web : <https://mufim.tournai.be/>

Facebook : <https://www.facebook.com/villedetournai>

Instagram : @villedetournai

UNE CARRIÈRE À LA DIRECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NIVELLES : DE LA LOCALE À L'OPÉRATEUR D'APPUI, UN MONDE DES POSSIBLES

PAR SILVANA MEI

ancienne directrice de la Bibliothèque centrale du Brabant wallon, Service de la Lecture publique

Recrutée en tant que documentaliste de formation universitaire, j'ai très vite eu la charge de l'équipe gérant les salles de lecture et des périodiques dédiées aux attentes des publics jeunes, scolaires, adultes, seniors, à une époque (inimaginable aujourd'hui ?) où ni l'internet ni le web n'étaient encore les outils incontournables que nous utilisons au quotidien.

Dès 2003, les événements m'ont amenée à prendre la direction de la bibliothèque, entre-temps devenue bibliothèque centrale et locale.

Quarante années de carrière dans la même institution, c'est long et court à la fois. Les réalités de terrain ont évolué. La législation a profondément été modifiée. La bibliothèque de Nivelles s'est transformée tout aussi radicalement en deux institutions distinctes : l'opérateur direct de la Ville de Nivelles et l'opérateur d'appui pour le territoire du Brabant wallon que j'ai eu la chance de diriger pendant ces vingt dernières années.

Arrivée au terme de ma carrière professionnelle, que tirer de ma modeste expérience ? Rien que vous ne connaissiez déjà.

De nature pragmatique, il m'est arrivé bien souvent de considérer que la fonction de dirigeant.e pouvait s'apparenter à naviguer au mieux, au jour le jour, en mer d'intranquillité :

En 1981, avec nombre de jeunes collègues, je suis arrivée en Lecture publique lors de la création de la bibliothèque de Nivelles et du lancement de son projet, l'installation d'un service modèle tel qu'il était conçu avec le décret de 1978, une organisation professionnalisante du Service de la Lecture publique.



Bibliothèque publique de Nivelles © Jean Poucet

- croiser les désirs légitimes des usagers, les priorités des pouvoirs organisateurs, les besoins des membres de l'équipe, les réalités des collègues du réseau public de la Lecture et des partenaires, tout en gardant le cap du sens du projet et en restant ouvert.e aux opportunités d'actions et de partenariats ;
- mobiliser une équipe sur le projet tout en veillant à garantir son bien-être au travail, assurer un encadrement de confiance et d'écoute ;
- rencontrer les enjeux de la législation

en optimisant le mieux possible les ressources humaines, financières, techniques et documentaires.

Cependant, ce fut aussi l'opportunité de belles rencontres (collègues, auteurs, partenaires, artistes, etc.) et de superbes projets qui ont donné à la bibliothèque, à un moment particulier, la place culturelle qu'elle revendique et qu'elle mérite.

Aujourd'hui comme hier, les défis pour la profession sont considérables, à l'aune de l'amélioration de la biblio-



Bibliothèque publique de Nivelles © Jean Poucet

thèque dans sa globalité, des services à rendre, des rapports aux utilisateurs et publics cibles de l'analyse du territoire, des collaborations à mener, des mutualisations à assurer, etc.

Renforcer les liens protéiformes entre les populations à desservir et les pratiques culturelles mises en œuvre en bibliothèque et hors les murs, autour du lire, de l'écrire et du dire, autour du livre, du jeu, du média, du numérique, semble être l'enjeu central pour le secteur.

Les axes de travail sont nombreux et à géométrie variable :

- penser le renouveau de l'accueil et de la médiation dans l'espace et dans les collections, être socialement inclusif, soucieux du durable et à quel coût pour l'usager en ces temps de crise économique ;
- investir les collaborations imaginées dans les bassins scolaires du PECA, poursuivre les coopérations menées avec les écoles autour du plaisir de lire, d'écrire et

de découvrir les richesses de la littérature ;

- prendre à bras le corps la problématique du décryptage de l'information, sujet hautement sensible actuellement au regard de l'infobésité et des *fake news* sur les réseaux sociaux et ailleurs ;
- favoriser l'usage des outils documentaires technologiques performants, rendre l'utilisateur plus autonome et agir conjointement à l'inclusion numérique ;
- renforcer les plateformes de services documentaires dans un esprit de coopération maximisée entre professionnels et permettre à l'utilisateur de se sentir membre d'une vaste communauté de lecteurs en Fédération Wallonie-Bruxelles ;
- améliorer la coordination entre les acteurs concernés par la formation initiale et continue et développer les compétences diversifiées nécessaires à rencontrer tous les défis ;
- enfin, convaincre encore et toujours sur la question de la réhabi-

litation de l'image culturelle de la bibliothèque.

Comme l'écrit Michel Remize, rédacteur en chef d'*Archimag* (en préface du guide pratique n° 71) : « Lecture, culture, information... Animation, médiation, aide... sur site ou virtuellement... Les missions des bibliothèques [...] sont particulièrement denses. Il s'agit de s'adapter en permanence à une demande qui évolue sans cesse et qui a montré sa vigueur en période de pandémie et de confinement. Aux bibliothécaires de suivre le rythme ! »

Ayons de l'audace, chers, chères collègues. Osons nous approprier ces multiples défis en des coopérations toujours renouvelées. À l'occasion du travail collaboratif important sur la révision de la législation, mais aussi dans votre quotidien, avec le soutien de l'ensemble du réseau des bibliothèques. « Le meilleur moyen de réaliser l'impossible est de croire que c'est possible. » (*Alice au pays des Merveilles*) ●

UNE CARRIÈRE À LA DIRECTION DU CENTRE CULTUREL DE BERTRIX : ANIMATION ET TRANSMISSION DANS LA CITÉ

PAR ALAIN THOMAS

ancien directeur du Centre culturel de Bertrix

Ces dernières années, nous avons assisté à de nombreux changements à la direction des centres culturels de notre FWB. Qu'il s'agisse de Sprimont, Engis, Tournai, Dinant, Arlon... et tout récemment encore Nassogne ou Bertrix, c'est, de manière singulière, toute une génération d'animateurs-directeurs en place depuis bien des années qui vient d'être admise à la pension. Directeur à Bertrix depuis 25 ans et admis à la retraite ce 1^{er} mai 2022, ancien membre du Comité de rédaction de la revue *Lectures.Cultures*, on m'a demandé d'évoquer quelques moments forts de mes parcours et expérience dans ce métier.



Centre culturel de Bertrix ©

DÉBUT DE CARRIÈRE

C'était en juin 1997, je remplaçais alors le premier animateur-directeur admis à la pension légale en Communauté française, Jean Seinlet. Il avait été aussi un des fondateurs du Centre culturel de Bertrix en 1962. Je m'inscrivais donc dans un passage de témoin sur un temps long et dans une asbl qui avait à la fois des racines bien marquées mais aussi une volonté de développer la culture de manière intensive. Le centre culturel bertrigeois était alors une petite structure comprenant six employés (quatre ETP), notamment très active au niveau de la diffusion théâtrale et ancrée dans la dynamique associative du village.

POURQUOI ANIMATEUR-DIRECTEUR ?

J'étais en recherche d'un emploi plus stable puisque je travaillais déjà dans le culturel depuis 1982 mais toujours avec des CDD incertains. Lorsque j'ai vu passer l'annonce, je l'ai trouvée motivante puisqu'elle me permettait de m'investir pleinement dans un métier qui fait sens, qui est au service des autres et qui repose sur des valeurs et projets de société que je partageais et partage toujours. Je n'étais pas le seul intéressé puisque 81 candidats avaient postulé. Nous étions encore vingt à l'épreuve écrite et dix à l'épreuve orale, passée devant un jury de quatorze personnes si mes souvenirs sont exacts.

Le Centre culturel bertrigeois (CCB) était encore une structure de type Foyer culturel, dans laquelle bon nombre d'administrateurs bénévoles œuvraient aux côtés de l'équipe. Le CCB de manière tout à fait singulière ne comptait que des régisseurs bénévoles qui prenaient leurs jours de congés pour monter et démonter les spectacles. La diffusion était déjà l'activité la plus visible et la plus suivie par la population car, depuis ses débuts, le CCB s'était fixé comme objectif de décentraliser dans cette zone rurale à l'écart des lieux de créations, de nombreux spectacles de théâtre, des concerts afin que les citoyens puissent avoir un accès direct à cette forme culturelle.

En parallèle, le Centre développait aussi une vraie dynamique participative avec près de 80 associations socio-culturelles implantées dans la commune : la bibliothèque, l'académie de musique, le CPAS, la Ligue des familles... bien sûr, mais aussi toute une kyrielle d'associations qui utilisaient les locaux pour leurs réunions, lançaient des projets sur le territoire... Après une année où j'ai pris le temps de mieux connaître cette commune d'adoption (j'habite toujours la commune de Habay à 36 km et j'étais donc un candidat « extérieur »), d'analyser son potentiel, je me suis lancé dans différentes étapes pour développer ces deux axes essentiels que sont l'éducation permanente et la diffusion.

QUELS MOMENTS FORTS OU GRANDES ÉTAPES DU PARCOURS ?

À ce niveau, je parlerais d'un parcours raisonné, voire maîtrisé. J'ai toujours eu à l'esprit qu'il fallait se développer, avoir beaucoup d'ambition ou de rêves mais que notre passion devait être raisonnée. J'ai donc pris soin d'avancer par paliers en m'assurant à chaque fois que la base était solide. Nous avons donc monté de catégorie tous les cinq ans, passant de la catégorie 3 en 1997 à la catégorie actuelle (anciennement 1+) avec une reconnaissance en spécialisation en art de la scène obtenue en 2021. Pour chaque passage, il a fallu

développer des projets en augmentant le volume de l'emploi, les budgets et donc les ressources et, de manière très complexe, la taille de nos infrastructures. Chaque année, nous pouvions constater les avancées, l'augmentation de la participation des citoyens, des spectateurs, l'inflation des activités proposées, l'accroissement du volume des spectacles...

Tout cela nécessita ce que j'ai appelé une professionnalisation des tâches : malgré beaucoup de volonté, les bénévoles ne pouvaient plus suivre, il fallait engager du personnel permanent, un régisseur en premier lieu puis un comptable extérieur et des animateurs/trices pour développer des projets nouveaux. Parmi les points qui nous paraissaient essentiels figuraient la jeunesse et l'enseignement, la dynamique associative... c'étaient des champs évidents qui nous permettaient d'investir en amont et d'avoir ainsi des actions « préventives » plutôt que « correctives ».

Agir en amont plutôt qu'en aval a toujours été la logique même de notre travail à mes yeux. Trop souvent, faute d'avoir été tôt en contact avec la culture, à s'être engagé dans des actions collectives, une large part de la population voit alors la culture comme quelque chose d'extérieur, voire d'artificiel. Pour traduire notre travail de terrain, je dirais que nous nous efforcions d'animer la cité et de transmettre, d'éclairer les esprits mais aussi d'ouvrir les cœurs afin que la culture proposée ne soit pas perçue comme uniquement intellectuelle. L'émotion que procure une œuvre, un spectacle, le plaisir de s'impliquer aux côtés d'autres citoyens ancrent bien mieux des pratiques culturelles et font que le citoyen se sent en phase avec son CC.

Concrètement, nos projets s'articulaient de manière transversale, mariant harmonieusement l'action collective via l'éducation permanente et le volet de la diffusion de spectacles. Nous construisions nos saisons autour d'une thématique annuelle et chaque animateur/trice proposait une expo, un projet, un spectacle en lien avec ce thème. Nous avons axé des saisons sur la jeunesse, le climat, les alternatives au mo-

dèle économique dominant, la participation citoyenne...

BERTRIX DISPOSE À PRÉSENT D'UN TRÈS BEAU BÂTIMENT, COMMENT A ÉVOLUÉ CE PROJET ?

Le CCB s'est ainsi considérablement développé, les pouvoirs publics nous ont toujours soutenus et la Commune de Bertrix qui était très fière de son CC nous a suivis lorsque nous avons évoqué la construction d'une infrastructure à la mesure de notre essor. Ce magnifique outil qu'est l'Espace culturel Olivier Boclinville a vu le jour en 2014. Sa conception a pris cinq années préparatoires mais particulièrement utiles car elles nous ont permis de peaufiner chacun de nos besoins et d'imaginer un bâtiment particulièrement adapté.

J'ai eu la chance que le bourgmestre de l'époque, Olivier Boclinville, m'ait donné carte blanche pour concevoir le lieu. Avec la complicité de l'architecte Jean Thiry, que je connaissais de longue date, nous avons eu de nombreuses réunions avec les utilisateurs pour parfaitement cerner les besoins. Nous étions tous les deux soucieux de réussir le projet et nous avons toujours travaillé en parfaite harmonie.

J'avais résumé toutes les demandes des usagers en trois points essentiels : l'économie, l'accessibilité, la polyvalence. Pour chaque espace, nous avons donc été attentifs à ce que le bâtiment et les salles soient faciles d'utilisation, peu coûteuses en chauffage (isolation/lumière naturelle), aisées à entretenir, que l'on puisse agrandir, réduire la taille des lieux, par exemple la salle de spectacle de 338 places peut être ramenée à 170 places en cinq minutes (rideau), un camion peut entrer directement de plain-pied pour avoir accès au plateau... Avec l'aide d'un administrateur, le docteur Pierret, nous avons pu être présents à chaque réunion de chantier et surveiller constamment les travaux, corrigeant sur le terrain certains points, en améliorant d'autres.

Dès les premiers mois d'utilisation, nous avons pu constater à quel point le lieu facilitait notre travail, pou-

- ▶ vait répondre à toutes les demandes et, comme nous l'avions imaginé à la construction, le bâtiment pouvait être mis en synergie avec la salle polyvalente mitoyenne, le Bertrix Hall, salle de mille mètres carrés dans laquelle nous avons développé d'autres projets associatifs (salon de la Petite Enfance, concert de musique amplifiée, foires). En quelques années, implanté au cœur du village, l'Espace culturel est devenu le poumon collectif et convivial par excellence pour se réunir, découvrir des expositions, voir des spectacles, prendre un verre ou aller à la bibliothèque publique, judicieusement implantée à l'étage.

QUEL REGARD SUR L'ÉVOLUTION DU SECTEUR ET SUR SES ENJEUX ?

Depuis leur apparition au début des années 1960, les centres culturels ou plus précisément les foyers culturels ou associations culturelles locales à l'origine ont toujours eu l'ambition de faire évoluer positivement notre société. En ce sens, ils défendaient une série de « valeurs » ou de principes tels que l'ouverture aux autres, la tolérance, la participation collective, la co-construction. Dans la mouvance de mai 68, il y avait aussi un esprit plus frondeur, parfois plus rebelle, en tout cas à Bertrix puisqu'une des actions fondatrices fut d'empêcher que le parc Pierlot, poumon vert du village, ne soit transformé en places à bâtir.

Une fois reconnus, subsidiés, professionnalisés et donc plus dépendants des pouvoirs publics, certaines structures se sont assagies, ont pris conscience de la nécessité de se fédérer entre CC et autres structures culturelles afin de répondre mieux aux missions d'utilité publique intégrées dans les décrets. Malgré cette forme d'homogénéisation du paysage culturel sous l'égide des pouvoirs publics, les centres culturels ne constituent pas des copier-coller parfaits, la personnalité des postes de direction, des CA, les particularités historiques, l'identité territoriale font

que ces structures cadrent bien avec les attentes des populations locales, qu'elles soient rurales ou urbaines.

En une cinquantaine d'années, les CC ont marqué et modifié le paysage culturel de la FWB, même si tout est loin d'être parfait, il faut toujours se demander où en serait l'alternative culturelle s'ils n'existaient pas. Les énormes difficultés que traverse aujourd'hui notre société (éducation, travail, climat, modèle économique dominant, transmission de la culture...) ne trouveront de solutions que si nos CC restent des lieux démocratiques, dynamiques, efficaces, et au besoin militants.

POURQUOI UNE FORTE IMPLICATION DANS LES ORUA ET DANS DES COMMISSIONS CULTURELLES ?

J'ai toujours estimé que l'action culturelle devait être pensée collectivement puisqu'elle permet d'avoir une réelle action sur la société ; c'est donc un enjeu politique commun à toutes les structures qui œuvrent sur le champ socio-culturel. Naturellement, j'ai répondu à toutes les sollicitations à devenir membre de CA (Astrac, Asspropro, ACC) ou à participer à des commissions (diffusion avec l'OPC...), à présider le Conseil d'action culturelle de l'ACC, à représenter le secteur culturel dans la conception du PECA, du nouveau décret de 2013... et d'intégrer le comité de rédaction de notre revue *Lectures.Cultures*.

Les rencontres entre collègues, les échanges et débats, les projets communs ont contribué à élargir ma conception du métier, à relativiser ou renforcer mes jugements, à imaginer de nouvelles pistes avec mes collègues, à aider nombre de projets artistiques à tourner... bref à partager avec nos citoyens une culture vivifiante tout en restant à l'écoute de leurs attentes, en les soutenant dans leurs projets. Un beau parcours à mes yeux, que j'ai résumé par la jolie formule de Joachim du Bellay : « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage ! » Ce qui fut le

cas et me permet de tourner sereinement la page pour m'investir bénévolement dans la vie culturelle de mon village, Habay-la-Neuve. ●

ACCESSIBILITÉ ET AUTONOMIE NUMÉRIQUE :

QUEL EST LE RÔLE DES BIBLIOTHÈQUES ?

PAR CYNTHIA EMPAIN

bibliothécaire-dirigeante, Bibliothèque centrale pour la Région de Bruxelles-Capitale

On parle souvent de *fracture* numérique, d'accès matériel à un ordinateur ou à une tablette, mais on parle beaucoup moins des façons de favoriser une réelle *accessibilité* numérique. Pourtant, celle-ci est tout aussi importante puisqu'elle permet à tous et toutes de naviguer de façon autonome et de contribuer de façon interactive et personnelle sur le web.

ACCESSIBILITÉ NUMÉRIQUE ?

Lorsqu'on parle d'accessibilité numérique, la plupart des gens parleront d'accès physique à une machine, de manque de connaissance du monde numérique, de zones blanches... alors qu'on parle de bien plus. Selon la Web Accessibility Initiative (www.w3.org), l'accessibilité numérique signifie que les sites web, les outils et les technologies sont conçus et développés de façon à ce que les personnes handicapées puissent les utiliser. Plus précisément, les personnes peuvent percevoir, comprendre, naviguer et interagir avec le web mais aussi contribuer sur le web. Ces handicaps peuvent être auditifs, cognitifs, neurologiques, physiques et/ou visuels. Tout le monde est cependant en droit de bénéficier de l'accessibilité ! Par exemple, les personnes âgées, les personnes ayant un « handicap temporaire » comme un bras cassé, les personnes travaillant en plein soleil... Rappelons qu'en Belgique 15 % de la population a un handicap. W3 présente des exemples concrets d'utilisateurs du web. Comme celui de Lee, client de boutiques en ligne et daltonien (trouble de la vue assez courant chez les hommes). Lee a des difficultés lorsque le contraste de couleurs entre le texte

et l'image n'est pas adéquat et seul un changement de couleur lui indique une partie importante. Autre exemple : Ilya, aveugle utilise un lecteur d'écran qui lit à voix haute les informations du site comme les titres et sous-titres, les liens, les éléments de formulaires... Quand certains sites qu'elle consulte ne sont pas correctement codés et ne contiennent pas de texte alternatif pour les images, son lecteur d'écran ne peut pas l'aider. Il y a comme cela plein d'exemples de personnes ayant des degrés de handicap divers dont la navigation est ralentie, voire empêchée, à cause de sites mal pensés, mal conceptualisés et mal codés. Même si le web ouvre déjà de nombreuses possibilités aux personnes handicapées, quelques aménagements et une réflexion en amont de la création d'un site web peuvent donc leur ouvrir de nombreuses possibilités auxquelles nous n'aurions pas pensé. Il importe donc de réfléchir à la manière d'adapter nos contenus pour les rendre plus faciles à comprendre et à distinguer. Utiliser systématiquement des textes alternatifs sur les images mais aussi des sous-titres sur toutes nos vidéos. Certaines personnes vont avoir besoin d'un plus grand contraste, d'autres de pouvoir changer la police et la taille du

texte ou des images. Un contenu pop-up ou défilant peut perturber certains utilisateurs, tout comme une lecture automatique des vidéos amène un son tout aussi perturbateur.

Rendre le texte plus lisible est particulièrement important. Cela signifie qu'on peut changer son apparence visuelle, utiliser un lecteur d'écran et adapter le contenu. Par exemple, changer la police d'affichage, les couleurs, les espacements et les largeurs de lignes rend le texte plus lisible pour de nombreuses personnes. Adapter le contenu signifie aussi réarranger des sections de la page web et ajouter des fonctionnalités telles que des dictionnaires et des glossaires.

La navigation sur un site n'est pas non plus chose aisée ! Chacun a une façon particulière de surfer qui dépend de ses préférences mais aussi de ses capacités et de ses compétences. Une personne habituée à Internet ne naviguera pas de la même façon qu'un ou une débutant-e. De même, on ne surfe pas de la même manière sur un ordinateur que sur une tablette ou encore sur un smartphone. Une personne qui n'utilise que le clavier doit pouvoir se déplacer facilement sur le site. Autre difficulté : les menus hiérarchiques ne sont pas compréhensibles par tous, il faut pouvoir proposer un mécanisme de navigation alternatif. Certaines extensions permettent d'adapter les sites en fonction des besoins de chacun et chacune. La plus complète, gratuite et en français, est Orange Confort+. Elle permet de changer la police, la taille, la couleur du texte ou du fond mais propose aussi des adaptations préenregistrées pour les dyslexiques par exemple.

On le voit, l'accessibilité du web est un vaste domaine, et on ne réussira jamais à avoir un site totalement accessible à tous et toutes, mais il existe des solutions !

La première est de faire un diagnostic de son site. Il existe des outils pour vérifier votre accessibilité. La plupart sont payants, mais il existe des alternatives gratuites. La première est l'extension Google Lighthouse. Une fois installée, l'extension permet de générer un rapport d'accessibilité de tous les sites. Elle



Confort+

- ▶ donne un pourcentage d'accessibilité et indique les points à améliorer. Pour les utilisateurs de Firefox, l'extension AInspector toolbar est aussi une bonne première approche.

Quelques conseils simples peuvent aussi permettre d'améliorer l'accessibilité de votre site : simplifier le langage, éviter les doubles négations, toujours expliquer les abréviations, utiliser une structure simple avec de vrais titres qui sont pertinents. Pour les liens, ils ne doivent pas juste être de couleur différente mais soulignés. Utilisez un texte significatif comme « téléchargez l'article sur l'accessibilité » plutôt que « téléchargez ici ». Equal.brussels a publié une brochure informative remplie de conseils pour améliorer l'accessibilité de vos sites : « Accessibilité numérique : des sites web pour tous »¹.

Enfin, il faut savoir qu'il existe des obligations légales d'adaptation des sites pour le service public : ils doivent être conformes aux Web Content Accessibility Guidelines 2.1 niveau AA. Anysurfer (<https://www.anysurfer.be/fr>) peut vous accompagner en réalisant un audit de votre site mais aussi en donnant des formations. (Ces services sont payants.) Leur site contient surtout de nombreuses astuces et informations sur la manière de rendre votre site plus accessible.

AUTONOMIE NUMÉRIQUE ?

On l'a vu, naviguer sur le web n'est pas chose aisée. Même pour une personne non handicapée, le web peut être effrayant. Pourtant, on tend de plus



Lighthouse



Equalbrussels

en plus vers une dématérialisation des services publics (MyMinfin, Ma Santé, Tax on Web...), mais aussi des services privés (banques, assurances...) partant du principe que tout le monde a accès au web ! De plus, les pratiques scolaires sont aussi de plus en plus numérisées (en particulier depuis la crise de la Covid).

Il est donc important de rappeler que 6,9 % des 16-74 ans n'ont jamais utilisé Internet et que 10 % des ménages belges n'ont pas de connexion internet à domicile. Quant aux compétences numériques, 40 % des Belges sont en difficulté (32 % disent avoir de faibles compétences et 8 % n'en ont aucune)².

Il est donc clair que nos bibliothèques ont un rôle à jouer dans l'accompagnement de ces laissés-pour-compte du numérique. Beaucoup organisent déjà des formations à l'utilisation des ordinateurs et à la navigation, mais il faudrait aller au-delà avec un véritable accompagnement de nos usagers dans leurs démarches quotidiennes. Nombreux sont les bibliothécaires ayant dû aider nos concitoyens à installer l'application Covid Safe, ce qui impliquait aussi les applications It'sMe et MySanté. Or nous ne sommes pas formés à cet accompagnement et de trop nombreux usagers sont tributaires des compétences de leurs bibliothécaires. Même si certaines formations ont lieu comme au Centre d'Informatique pour la Région Bruxelloise (CIRB), elles sont trop peu nombreuses et devraient être systématisées pour les bibliothécaires gérant un EPN (espace public numérique).

La question du droit peut aussi se poser. Avons-nous le droit d'aider un usager à accéder à ses comptes bancaires, à son historique e-santé ou encore à ses impôts ? L'acceptera-t-il ? Pour les comptes bancaires, il existe une simulation sur Wikifin permettant de montrer les usages sans avoir accès à des informations personnelles³. Autre chose importante concernant la protection de la vie privée : pensez à effacer régulièrement les certificats sur les PC munis d'un lecteur de carte d'identité.

ET LE RÔLE DES BIBLIOTHÉCAIRES DANS TOUT ÇA ?

Il est primordial ! Notre rôle de médiation prend ici tout son sens et, sans aller jusqu'à remplacer les services publics et communaux, nous pouvons aider nos usagers à « naviguer sur les eaux tumultueuses » du web.

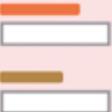
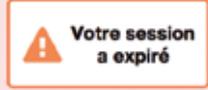
Pour cela, nous devons bien sûr nous former mais aussi lier des partenariats avec des EPN hors les murs qui ont un personnel plus spécialisé que nous. Certaines associations peuvent fournir des formations aux usagers. Nous pouvons également ouvrir nos espaces aux professionnels comme les « Digital Buddies » de Bibliothèques Sans Frontières, ou, pourquoi pas, avec le SPF Finances afin d'offrir une aide pour Tax on Web. Il existe aussi des informaticiens numériques qui aident à écrire tous types de textes dématérialisés, qu'ils soient privés, publics ou administratifs. L'ARC Asbl (Action et Recherche Culturelles) a plusieurs informaticiens numériques sur Bruxelles qui ont des permanences toutes les semaines.

D'autres solutions pourraient être de créer des tutoriels vidéo à partager en ligne, ce qui permet d'aider un plus grand nombre de personnes et d'éviter l'utilisation de données trop personnelles (n'oubliez pas de sous-titrer !).

On le voit, la question du numérique est encore et toujours d'actualité, et si les questions de matériel trouvent assez facilement des solutions, celles liées à une utilisation personnelle et aisée font

Concevoir pour les utilisateurs avec un handicap physique ou moteur



Faire...	Ne pas faire...
<p>réaliser de larges zones d'actions cliquables</p> 	<p>demander de la précision</p> 
<p>donner de l'espace aux champs de formulaires</p> 	<p>mélanger les interactions</p> 
<p>concevoir pour les utilisateurs qui naviguent au clavier ou à la voix seulement</p> 	<p>réaliser des contenus dynamiques qui demandent de nombreuses interactions</p> 
<p>ne pas oublier les téléphones portables et autres écrans tactiles lors de la conception</p> 	<p>imposer des temps limités</p> 
<p>fournir des raccourcis</p> <p>Code postal</p> <input type="text"/> <p>Trouver une adresse</p>	<p>fatiguer les utilisateurs avec de nombreuses demandes</p> <p>Adresse</p> <input type="text"/> <input type="text"/>




 Ce travail est sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'œuvre dérivée - Non commercial. Pour plus d'informations, consultez <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>.
 Home Office Digital est financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS).
 Ce travail a été financé par le Service National de l'Économie Numérique (SNE).

Pour plus d'information, une adresse : access@digital.homeoffice.gov.uk

Do-dont-accessibilite-@UK home office digital

encore souvent défaut. On a tendance à croire, à tort, que parce que les gens ont un smartphone, ils savent utiliser l'Internet. Or, nous le voyons dans notre pratique quotidienne, la plupart des gens n'ont qu'une utilisation superficielle de leur smartphone et dès qu'ils doivent effectuer une action plus complexe, ils sont perdus.

Quant à l'accessibilité de nos sites web à tous et toutes, un énorme travail est encore à faire ! Pourtant, sans recréer nos sites à partir de zéro, de simples choses à mettre en place amènent une différence énorme pour les personnes concernées. Faire attention au contraste des

couleurs, simplifier le langage, utiliser systématiquement un texte de remplacement pour les photos et sous-titrer les vidéos sont des pratiques qui doivent devenir automatiques lors de toute mise en ligne. Et surtout, avant toute création de site, il est utile de se référer aux conseils et obligations légales et de faire tester les sites par les personnes concernées. ●

Notes

1. <https://equal.brussels/wp-content/uploads/2019/12/brochure-fr-interactief.pdf>
2. Chiffres du rapport du Conseil Central de l'Économie « Vers une politique d'inclusion numérique ».
3. <https://www.wikifin.be/fr/demo-banque>

CLAUDIO BERNARDO :

DANSE ET INTERDISCIPLINARITÉ

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

La danse, le mouvement, l'exil, l'humain, le mythe. Claudio Bernardo ne cesse de fouler et de questionner ces notions dans son parcours. Désormais, en marge de projets comme une réinterprétation pasolinienne de *l'Évangile selon saint Matthieu* au Brésil, l'artiste s'investit davantage dans la commune de Saint-Gilles où il vit, via un partenariat avec le Centre culturel Jacques Franck.

Originaire de Fortaleza, ville du Nordeste du Brésil, vous avez fait vos premiers pas de danse en famille ?

Danseurs de salon, mes parents s'étaient rencontrés à un bal et à la maison, gosses, on dansait entre leurs jambes. Puis ma sœur a pris des leçons de danse. En tant que garçon, c'était plus difficile de suivre des cours de ballet, il y avait trop de préjugés par rapport à cela. Plus tard, on allait danser le disco avec mes parents. Le chorégraphe Lennie Dale, figure marquante de la bossa-nova, m'a vu dans une salle de danse et a dit à mes parents que j'avais un talent à ne pas perdre de vue. Après le cours suivi avec Lennie, j'ai remporté le concours de disco du club et celui-ci m'a amené à Rio de Janeiro. Je venais d'un coin défavorisé et cela a été une chance de connaître des professeurs comme lui qui m'ont poussé à aller plus loin, car au départ ce type d'écoles est destiné aux riches. Puis on a été appelés pour faire des émissions télévisées autour du disco et au cours de l'une d'elles, un professeur de danse jazz nous a proposé des cours et j'ai commencé à apprendre la technique. J'ai ensuite gagné plusieurs bourses.

Vous avez approché la chorégraphie avec différents maîtres du milieu. L'expérience vécue avec Victor

Navarro a été particulièrement intense et formatrice ?

À 17 ans, j'ai quitté ma ville natale pour São Paulo et suivre la compagnie Ballet Stagium qui a révolutionné la danse au Brésil. On dansait un peu partout, même dans des tribus indiennes en Amazonie, on avait joué une très belle pièce sur les rituels funéraires indiens. Un an après, j'étais engagé au sein de la compagnie. Puis un autre grand chorégraphe, Victor Navarro m'a appelé pour intégrer sa pièce *Passion* avec six danseurs de renom. Je n'avais jamais vu cette pièce, notamment montée avec de la musique de Brian Eno, des chants exorcistes et du rock. On est partis à Rio en tournée, au départ pour un mois et demi et on est restés là trois ans, isolés de tout dans la montagne. Cette expérience fut une des bases les plus fortes que j'ai eues comme chorégraphe.

Vous êtes ensuite arrivé en Belgique pour suivre les cours de Maurice Béjart, avant de vous orienter vers la danse contemporaine ?

J'avais lu *Un instant dans la vie d'autrui* et d'autres livres de Béjart, et j'étais réellement fasciné par ses écrits. En 1986, j'ai décidé de passer une audition à Mudra, l'école qu'il dirigeait à Bruxelles. J'ai quitté le Brésil sans

même prévenir mes parents. L'examen consistait à improviser la fin de l'histoire de Médée. Béjart, qui ne venait presque jamais aux auditions, est alors entré dans la salle et, à la fin de ma prestation, il m'a dit : « On va vous engager. » La même année, j'ai présenté à Bruxelles, Cannes, Kinshasa et Castiglioncello ma première chorégraphie, *Vita Nostra*. Béjart m'a amené à Lausanne, j'ai été primé et cela m'a révélé en tant que chorégraphe. De retour ici, j'ai changé de cap et me suis orienté vers la danse contemporaine. J'ai rencontré Frédéric Flamand et travaillé un an en duo avec lui à la Raffinerie du Plan K. Dans mon travail, j'étais alors davantage à la recherche d'un monde différent, violent, rituel et sensuel.

En 1995, vous fondez votre propre compagnie As Palavras (Les Mots). Que de chemin encore parcouru depuis lors ?

As Palavras traduit une quête de mots non dits et exaucés à travers le mouvement. La littérature est aussi très importante dans mon travail. Au total, la compagnie compte une soixantaine de pièces, des collaborations avec d'autres collectifs de danse, de théâtre, de cinéma, des expositions, des performances. Ainsi que de très longues résidences dans des théâtres. En 2015, pour le



Claudio Bernardo et Louise Vanneste lors de la préparation du Festival Diagonal © C. Callico

vingtième anniversaire d'As Palavras, l'ouvrage hors-série *Écrire le geste* a été publié aux éditions Alternatives théâtrales.

Au fil du temps, vous avez occupé des résidences dans différents théâtres, en particulier à Mons, où vous avez opéré un certain activisme dans le milieu de la danse ?

J'ai passé cinq ans aux Tanneurs, dix-sept à Mons et neuf au Varia. Il s'agit de belles traversées, vous rentrez dans des familles de directeurs, techniciens, secrétaires de communication... avec les bonheurs et les merdes que cela implique. En 1997, la compagnie a bénéficié d'une subvention pluriannuelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles et, deux ans plus tard, j'entamais une résidence à La Machine à Eau à Mons. La même année, j'y ai créé le festival « Le Mouvement-Mons », après le colloque « Le Plat Pays – Plancher pour un mouvement » autour de la danse en Belgique. Cette expérience à La Machine à Eau a été un laboratoire incroyable au sein duquel j'ai pu faire un festival, donner des cours, organiser un colloque et inviter des artistes comme

Wim Vandekeybus ou Anne Teresa De Keersmaeker... On a aussi collaboré avec différents centres culturels en Communauté française, en particulier celui de Mons. De même, les liens avec Charleroi-Danses ont permis la circulation d'œuvres remarquables de la Biennale de Charleroi et la création d'une plateforme européenne et transdisciplinaire d'échanges artistiques. En tant qu'artiste associé du Centre culturel transfrontalier Le Manège. Mons, j'ai également proposé des animations de sensibilisation à la danse contemporaine.

Cette expérience vous a également permis de tisser une sorte d'état des lieux de la danse en Belgique. Contrairement à Charleroi-Danses, il semble qu'il n'y ait pas eu à Mons de véritable envol du mouvement ?

Cette résidence a joué un rôle déterminant dans la sensibilisation de la danse du côté francophone, au travers d'une série de 20 créations et 70 artistes accueillis, tout en créant des liens avec des partenaires belges et étrangers. Mais tout cela demandait beaucoup de travail et de plus, dans les années

1990, la presse ne venait pas et le public restait frileux par rapport à cette discipline. En Flandre, ça se passait tout autrement. De même, Frédéric Flamand avait davantage de moyens via Charleroi-Danses. À Mons, les autorités ont vite reculé car le public ne suivait pas, il n'y avait eu aucune préparation dans ce sens. Et puis les différents lieux liés à la danse, au lieu de s'unir, se voyaient concurrents.

Depuis peu, vous êtes devenu artiste associé à la commune de Saint-Gilles, via le Centre culturel Jacques Franck. Concrètement, qu'est-ce que cela sous-tend pour vous ?

Oui, cette année est celle du grand changement, puisque notre résidence au Varia a pris fin en juillet. Ce côté « prendre le large » est important pour moi. Collaborer avec ma commune me permettra de développer des rapports plus amples avec le public. Lors du « Parcours d'Artistes » en mai, j'ai initié une danse participative sur le parvis et je prévois aussi, par exemple, une parade autour de « La Porteuse d'Eau ». J'organise également le festival « Diagonal » chez moi.

Le festival « Diagonal » propose plusieurs ébauches de spectacles ou des formats courts sur une soirée. Pouvez-vous développer le concept ?

Le festival a vu le jour en mai 2021. Le projet est né de l'envie, ou plutôt du besoin vital des artistes de s'exprimer à un moment où ils étaient contraints d'exister, compte tenu des règles Covid imposées par le gouvernement, qui ont frappé de plein fouet l'ensemble du secteur culturel en 2020 et 2021. Dans un esprit de solidarité, une vingtaine d'artistes de différentes disciplines (danse, théâtre, cirque, musique et arts plastiques) ont performé devant un public durant deux soirées.

« Diagonal » est une série de performances en plein air de 5 à 20 minutes. La singularité de ce projet est d'être diagonal et transversal dans son expression artistique. L'objectif est de permettre



L'assaut des cieus - spectacle avec six interprètes dont deux circassiennes et une soprano © Jean-Luc Tanghe

- aux artistes de se produire et d'utiliser Le Jardin comme un laboratoire où ils peuvent créer, tester ou essayer une idée en toute liberté, afin de mener à bien un projet et de le partager avec le public dans un cadre atypique, informel et convivial. J'ai eu envie de donner la parole à des gens de différentes générations pour imaginer dans l'intimité d'un jardin, les étapes d'un premier travail ou des ébauches, des choses qui ne seront peut-être pas gardées mais qu'ils souhaitent montrer. Dans ce contexte, je mets parfois en contact des artistes pour qu'ils travaillent ensemble et je leur donne juste quelques orientations.

Parallèlement à vos projets en Belgique, vous poursuivez un travail de création au Brésil où vous avez passé quelques mois récemment ?

Je suis allé construire une maison là-bas, dans une petite colonie de pê-

cheurs, où j'envisage d'effectuer régulièrement des allers-retours. J'avais aussi envie d'y faire mon *Évangile selon saint Matthieu*. C'est très passionnant. Je suis intéressé par l'approche du personnage. Matthieu était percepteur d'impôts et offre une vision capitaliste et politique du fonctionnement d'une société à l'époque. *L'Évangile selon saint Matthieu* rend la figure du Christ plus politique et marxiste. Aujourd'hui, ce texte peut trouver écho au Brésil dans la dictature de Bolsonaro et un besoin de sortir de cette enclave. Je réalise la mise en scène, les vidéos et j'y amène l'équipe d'ici afin de monter une pièce pour le théâtre. Tout y est très lent, c'est une sorte de grande trajectoire, le long cheminement d'un homme, dont sa rencontre avec Marie-Madeleine... Avant le jugement et la crucifixion.

Dans votre dernier projet, *Orfeu Negro*, vous revisitez cette fois une transposition existante d'un mythe ?

Orfeu Negro est un projet sur ce film musical de Camus tourné au Brésil en 1959 et primé à Cannes. Je suis séduit par la beauté de ce film tourné dans une favela. Il s'agit d'une transposition du mythe d'Orphée et Eurydice lors du Carnaval de Rio. Avec la particularité qu'Orfeu est noir. Les chansons du film, devenues des standards de la bossa-nova et du jazz, ont été composées par des gens comme Antônio Carlos Jobim ou Vinícius de Moraes. On retrouve dans cette histoire une similitude avec le personnage de Patrice Lumumba, qui a voulu sauver sa patrie. ●

INFOS :

<http://aspalavras.org/>

LE LIVRE VIVANT

OU LA LUTTE CONTRE LES STÉRÉOTYPES SOCIAUX

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

Toutes les photos : C. Callico

Le concept de Bibliothèque Vivante (BV) a vu le jour au Danemark en 2000, sous l'impulsion de l'association Stop The Violence, lors du festival de Roskilde, le plus grand événement musical annuel du pays. Basé à Copenhague, le collectif rassemblait alors des jeunes militants pour la prévention de la violence. Trois ans plus tard, le Conseil de l'Europe adoptait la méthodologie Human Library dans un programme lié à « L'action de la jeunesse en faveur des droits de l'homme et de la cohésion sociale », en tant qu'outil de promotion du dialogue interculturel et de lutte contre toute forme de discrimination. Depuis, le réseau s'est étendu au niveau mondial. En Belgique, Francesca Magagni coordonne le projet au sein de La Concertation sociale, à Saint-Gilles.

En quoi consiste l'idée de Bibliothèques Vivantes ?

Le projet a été mis en place en Belgique il y a dix ans, et je le connaissais déjà en Italie. Au Danemark, il a été lancé par un groupe de jeunes après que l'un d'eux eut subi une agression raciale. Ils se sont demandé : que faire, une action de contestation, des manifestations ?... Ils ont alors décidé d'organiser une bibliothèque vivante et ont invité des personnes à faire l'expérience de contrer les stéréotypes, sous forme de rencontres. L'on part du constat que l'on cultive tou.te.s des stéréotypes, qui bien souvent affectent notre rapport à l'autre. Dès le moment où l'on croise une personne, on imagine son milieu de vie, son travail... Or la réalité est souvent autre. La Bibliothèque Vivante se veut un outil de changement social qui vise à sensibiliser à la question des préjugés. Il s'agit d'en discerner les mécanismes, de mieux comprendre les *a priori* qui gravitent autour de certaines catégories de personnes.

Comment cela se déroule-t-il, concrètement ?

Selon les principes d'une bibliothèque

classique. Chaque lecteur a accès à un catalogue de livres, pouvant ici être empruntés pour trente minutes. Les bibliothécaires ont un rôle facilitateur, à commencer par l'accueil et le conseil dans le choix de livre(s). Ils vous emmènent vers le « Livre » que vous avez choisi et vous proposent un thé. La lecture dure trente minutes et lors de l'échange le lecteur peut poser les questions qu'il souhaite. Les livres sont des personnes qui, ayant été exposées à une forme de stigmatisation et/ou discrimination, ont envie de partager une partie de leur expérience personnelle avec un lecteur intéressé.

Au préalable, le public choisit donc le livre à partir d'un catalogue ?

Oui, ce catalogue reprend les livres vivants et les étiquettes qu'ils ont choisies pour s'identifier, comme « L'autiste », « L'étranger », « La femme à roulettes », « La maniaco-dépressive »... On y trouve également les langues disponibles, le public ciblé (enfants, adolescents et/ou adultes) et autres informations pratiques. Une étiquette peut, dès le départ, générer une idée préconçue dans l'esprit du lecteur ou

de la lectrice. Par exemple, « Du Congo à la Belgique, L'étrangère ». Des images vous viennent en tête, parfois éloignées de la réalité comme dans ce cas-ci où le livre est une femme belge qui est née et a vécu au Congo, puis est retournée à Liège. De même, un professeur de langue italienne aveugle ne voulait pas mentionner cet aspect de son identité. Quand ce livre a été choisi, certaines personnes ont pensé qu'il s'agissait d'une erreur.

Être Livre Vivant ne s'improvise pas. La mise en place de ce type d'initiative requiert-elle une préparation ?

Pour diverses raisons, tout le monde n'est pas prêt à devenir un Livre Vivant (LV) : par pudeur ou bien il peut arriver que la personne vive toujours dans ce quotidien parfois intense... Après avoir lancé un appel à participation, je rencontre les intéressé.e.s pour évaluer ce qu'ils/elles ressentent, leur état d'esprit, au travers notamment d'ateliers où l'on élabore le contenu de l'histoire. C'est plutôt une discussion pour mieux cerner les limites du livre. Un autre aspect qui caractérise un LV est son enthousiasme à l'idée de se mettre en jeu et



Des animateurs du projet participatif Radio Maritime - et Serge Thiry ancien détenu et Livre vivant

LA PROMOTION DES DROITS CULTURELS

La Concertation ASBL – Action Culturelle Bruxelloise fédère des associations du secteur socioculturel et artistique actives en Région bruxelloise, dont 12 Centres culturels, qui en sont les membres fondateurs. Avec pour mission « de définir et développer des axes de travail transversaux qui répondent aux enjeux des dynamiques spécifiques de la Région bruxelloise et plus largement sur l'ensemble du territoire national et au-delà ».

En tant que réseau, La Concertation veille notamment à soutenir toute politique de décloisonnement et d'inclusion « dans une société où l'individu est de plus en plus confronté à une déshumanisation des rapports et à une standardisation croissante », en assurant un rôle de relais et de soutien pour les projets menés en coopération par ses membres et d'autres acteurs socioculturels et artistiques actifs sur le territoire bruxellois. L'ambition étant d'ouvrir « des perspectives de développement culturel territorial à l'échelle du bassin bruxellois dans une optique de promotion et de développement des droits culturels, dont le droit de participer à la vie culturelle ».

Infos : www.laconcertation-asbl.org

- de faire partie du projet BV, ainsi que sa capacité à aller en profondeur tout en gardant un regard auto-ironique et critique par rapport à son histoire. Participer à une BV ne signifie pas participer à une séance de psychothérapie, mais plutôt offrir au lecteur une partie de son vécu, une vision, une expérience, une occasion pour apprendre et adopter un autre point de vue.

Pour le bon déroulement de la rencontre, des règles sont mises en place ?

Oui, car il s'agit d'un espace intime à préserver, avec des gens qui se mettent en jeu. Chaque personne du lieu veille à ce que tout se passe bien. Nous organisons l'espace le plus sécurisant possible et, en cas de problème, si par exemple un lecteur émet une violence verbale, nous intervenons. Des expressions codées permettent aux livres de nous alerter. Les livres vivants ont aussi

un espace où se (re)poser, avant, après ou pendant la rencontre. Un questionnaire est également soumis aux lecteurs et lectrices avec des questions du type « qu'est-ce qui vous a amené.e à choisir tel ou tel livre ? », « avez-vous éprouvé un malaise à un moment ? », etc.

Certains lieux se prêtent-ils mieux que d'autres à ce type d'expérience ?

Nous proposons un espace de rencontre et d'échange entre deux ou plusieurs individus qui ne se connaissent pas, revalorisant la diversité comme source d'enrichissement réciproque. L'idée est d'organiser des BV dans des lieux insolites, comme les archives d'un espace culturel ou une ferme. D'oser pousser la porte d'un endroit ou d'une personne, les livres vivants étant des personnes qui ont envie de partager leur expérience, et d'aider à dépasser les clichés. Une BV peut être organisée dans différents lieux et contextes de façon assez modulable. Les événements BV peuvent être mis en place partout : bibliothèques communales, universités, écoles, festivals, mais aussi gares,

trains, supermarchés... en collaboration avec des autorités publiques, le secteur privé ou des associations sans but lucratif.

Vous collaborez également avec des centres culturels ?

Régulièrement. En juin, nous avons ainsi organisé un événement en partenariat avec les centres culturels du nord-ouest de Bruxelles (Berchem-Sainte-Agathe, Koekelberg, Ganshoren et Jette), une maison de jeunes et la ferme chez Théo & Jeannine. Ce qui est impératif est plutôt le choix d'un lieu où l'intimité des échanges est bien préservée au niveau de l'organisation de l'espace, de l'acoustique et de la logistique. De plus, quand on se déplace dans une commune, l'on tient compte d'un territoire avec des besoins spécifiques.

Au fil du temps, un groupe informel semble s'est créé autour du projet ?

D'abord de manière implicite, des personnes concernées se sont retrouvées pour discuter du projet, monter des

événements liés, trouver des lieux... Rien que trouver un endroit accessible aux personnes à mobilité réduite à Bruxelles n'est pas évident, or l'on tient compte systématiquement dans notre programmation. Il est aussi question d'avoir une garderie pour les enfants en bas âge. Et quand on mange ensemble, l'on veille aux différents régimes alimentaires, c'est une manière de prendre soin de la diversité des profils.

Quels retours avez-vous recueillis de part et d'autre, lecteurs et livres ?

L'on constate, surtout après l'expérience de la pandémie, un énorme besoin de se retrouver à nouveau, ainsi que la notion d'empathie et de ressenti de sensibilités neuves. Certaines personnes viennent rencontrer des livres pour mieux comprendre des situations vécues, comme l'alcoolisme d'un proche, et poser des questions à ce sujet. Du côté des livres, il y a souvent une volonté de transcender le vécu, d'en faire quelque chose par la transmission. C'est aussi un acte libérateur. ●

« PSYCHOTIQUE À TEMPS PARTIEL »

Un jeudi matin ensoleillé de mai, sur la terrasse du café-bouquinerie coopératif La Vieille Chéchette à Saint-Gilles. C'est ici que l'équipe de Radio Maritime, un projet participatif de cohésion sociale reconnu par la COCOF, a décidé de tendre ses micros. Plusieurs livres vivants ont choisi de s'y exprimer. Rencontre avec Éléonore et le titre qu'elle s'est choisi : « Psychotique à temps partiel ». Souriante, elle raconte :

« Derrière ce livre, il y a mon histoire. L'on ma diagnostiquée bipolaire, mais je pense que le terme "maniaco-dépressive" est plus juste. Il y a des moments où je tombe dans cet état, dans une sorte de crise avec des délires mystiques au cours desquels j'interprète le réel à ma manière. Des bruits de moteurs ou de klaxons agissent alors comme des incitateurs à ma "mission". Il y a un moment, j'avais ainsi suivi un amoureux à Lyon et je me suis retrouvée sur l'autoroute à crier : "L'homme est ce qu'il y a de plus beau, le centre de l'univers." Renversée par un véhicule, j'ai été ramassée par une infirmière qui m'a emmenée dans un hôpital psychiatrique. Ma première crise maniaco a eu lieu quand j'avais 21 ans, après le suicide de mon père, et cet état revient tous les ans. Vers 30 ans, j'ai vécu une relation stable et suivi une thérapie de six ans, cela m'a beaucoup aidée. »

Plus récemment, Éléonore est devenue livre vivant suite à un appel à participation au Centre culturel de Jette, où elle suit des cours de théâtre :

« J'ai participé à une première bibliothèque vivante en ligne et j'ai accroché. Les gens qui viennent vers mon livre ont souvent, ou un de leurs proches, vécu ce type de situation. La rencontre permet de casser certains clichés, comme l'image d'assistée de personnes qui vont dans des centres psychiatriques, etc., et personnellement, je souhaite aussi montrer que l'on peut vivre avec ça et passer au-dessus. Je garde d'abord la tête hors de l'eau grâce au théâtre-action : il s'agit de créations engagées et de porter une parole commune devant un public bienveillant. Le processus est tout aussi important que le résultat. »

PECA :

ACTIONS EN WALLONIE PICARDE ET EN HAINAUT, POUR ANCRER L'UTOPIE DANS LE RÉEL

PAR THOMAS CASAVECCHIA
journaliste au *Soir*

Toutes les photos © T. Casavecchia



A l'école Saint-Martin à Pecq, on brainstorme pour préparer les activités dès la rentrée 2022

Entre la crainte d'un surplus de travail pour les enseignants et de fortes disparités entre les établissements, le parcours n'est pas de tout repos. Mais les consortiums et les acteurs de terrain sont à pied d'œuvre pour qu'aucun élève ne soit laissé de côté.

« **L**e PECA est un des axes du pacte pour un enseignement d'excellence qui devrait suivre les élèves durant toute leur scolarité », résume Pierre-Jean Tribot, détaché pédagogique à la Direction des Centres culturels du Ministère de la Culture.

Aujourd'hui, les efforts se concentrent essentiellement sur les élèves de maternelle et de primaire, mais à terme c'est bien entendu tout le tronc commun qui sera concerné. « L'objectif est que chaque enfant scolarisé en Belgique francophone soit en contact avec toute la Culture. Cela passe donc par les livres, les arts vivants, les arts plastiques, le cinéma, la musique ou le patrimoine. L'idée n'est pas d'ajouter les sorties passives au musée durant toute sa scolarité, mais de faire de l'enfant un acteur de son parcours. »

Bien sûr, on ne part pas de nulle part. « On s'appuie sur l'expertise en termes de médiation des acteurs culturels. Ces derniers sont partie prenante du projet. Les centres culturels, par exemple, disposent d'une énorme expérience dans ce genre d'action et ont créé au fil des ans un énorme maillage local avec les artistes, les bibliothèques ou les musées, et sur lequel il sera possible de s'appuyer. »

La nouveauté est de rendre ce parcours obligatoire tout au long de la scolarité. Tous les enfants sont concernés. « On veut limiter les disparités qui peuvent exister entre les écoles et entre les différentes classes, rendre ce parcours universel. Avant, ce type d'initiative dépendait surtout des habitudes de travail des instituteurs et des institutrices. Mais l'idée n'est pas de tout changer. Au contraire, il s'agira de s'appuyer au maximum sur ce qui se fait déjà. Dans de nombreux cas, les contacts sont déjà bien établis et les opérateurs culturels ont l'habitude de travailler avec les classes. De plus, on laisse de la latitude aux établissements scolaires. Le projet laisse une certaine place à l'interprétation et les écoles pourront organiser le parcours comme elles le souhaitent. C'est très important que chacun se rende compte que ce n'est pas quelque chose en plus, mais plutôt une ampli-



Animation à Flémalle avec les marionnettes en fil rouge

fication de ce qui existe déjà. Et l'assurance pour chaque enfant d'être exposé à différentes formes d'expression artistique. »

PREMIÈRES ACTIVITÉS ET RÉUNIONS

Certaines activités ont été mises en place dès la rentrée 2020 et les activités sont déjà nombreuses dans les classes. « Encore une fois, c'est grâce au fait que l'on s'appuie sur ce qui se fait déjà. Et cela permet d'aller vite. En outre, un portfolio d'activités qui ont fait leurs preuves est en cours de réalisation. » Évidemment, et cela en rassurera plus d'un, les enfants ne seront pas évalués sur ces matières. En revanche, il y aura une obligation de résultat pour les écoles.

Sur le terrain, les choses se mettent en place : ce mercredi midi, à la fin du printemps, un panier à sandwiches trône au milieu de la table. C'est la troisième réunion qui se tient à l'école Saint-Martin à Pecq, en Wallonie picarde. « Lors de la première rencontre, on avait évoqué sept pistes. Lors de la deuxième, un certain écrémage avait eu lieu et seuls trois projets avaient été retenus et proposés aux enseignants. Ces derniers en avaient retenu un, articulé autour du livre. Au sens large. Avec plusieurs activités et, comme finalité, la mise sur pied d'un spectacle. »

« L'intérêt de mettre tout le monde autour de la table est de se mettre d'accord, explique Hervé D'Halluin, référent culturel du SeGEC pour le Hainaut. Il y a beaucoup de demandes de la part des écoles, et une énorme offre de la part des opérateurs culturels. Mais les deux n'étaient pas forcément en adéquation. Pour moi, le PECA vient en aide aux plans de pilotage dans les écoles. Au départ, il y a beaucoup de "déjà là" qu'il faut étoffer. »

Mais de nombreux instituteurs et institutrices ont fait savoir leur crainte de voir leur masse de travail s'alourdir encore. « Bien sûr, il s'agit d'inquiétudes que l'on entend. Mais il est important, je pense, de rassurer et de montrer qu'il s'agit plutôt de mieux penser les projets. »

INQUIÉTUDE DE CERTAINS ENSEIGNANTS

Bien vite, on se lance dans les débats. Rapidement est acté que les classes passeront les portes du Centre Marcel Marlier, célèbre illustrateur de « Martine ». Chantal Vermeulen présente les activités qui pourraient s'y tenir.

Mais Olivia Verschaever, la représentante de la bibliothèque, semble s'agacer : « C'est quoi l'objet de la réunion ? Chacun expose ce qu'il fait au quotidien ou au contraire, on réfléchit à ce



Les enfants de l'école Saint-Joseph de Vyle Tharoul ont pu profiter d'activités circassiennes grâce à l'école du cirque de Marchin et Latitude 50

- qui peut se faire ensemble, on crée des liens, on collabore ? »

S'adressant alors à une enseignante :

« Et vous, en fait, c'est quoi vos envies ? »

- Ce qu'on aimerait, répond Chantal Mahée, institutrice, c'est aborder au travers de la création d'un livre la question de l'environnement, de la nature, de l'écologie au sens large.
- Mais c'est hyper scolaire comme sujet, rebondit la bibliothécaire. Ces thèmes, vous les abordez déjà très bien en classe, à l'école. Ce livre à créer doit être un prétexte pour faire vivre des expériences artistiques aux enfants et aux jeunes. Je pense qu'il faut faire confiance aux artistes qui seront partenaires du projet.
- Et donc quoi ? Chacun fait son truc dans son coin et les enseignants devront raccrocher les wagons à la fin du projet ? s'inquiète la prof.
- Non, maintenant que l'on connaît votre thème de prédilection et que l'on connaît vos échéances pour le spectacle, on va continuer de se rencontrer entre opérateurs, voir les

artistes et revenir vers vous avec des propositions concrètes.

- Là, Chantal, je pense que c'est une opportunité pour nous de nous laisser porter, lui adresse Nathalie Martin, sa collègue d'une autre implantation de l'école. De laisser les rênes à nos partenaires et aux artistes afin d'ouvrir de nouvelles perspectives aux enfants. Un bol d'air frais. »

Visiblement, Chantal n'est qu'à moitié rassurée. « De toute façon, c'est un nouveau truc imposé par le ministère. Sur le papier c'est très bien, mais je demande à voir. Déjà qu'on étouffe avec les plans de pilotage... »

La tension baisse un peu et les idées fusent. C'est l'ébullition. « On reste encore un peu dans le flou, admet Isabelle Peeters de la maison de la Culture. C'est pour cela que l'on va s'adresser aux artistes, aux écrivains, aux peintres. Et on va revenir vers vous avec du concret et de l'extraordinaire. »

LE MASTODONTE ET « LA PETITE SOURIS AGILE »

Du côté de la capitale, on est également à pied d'œuvre. Antoine Ureel, référent scolaire pour La Concertation ASBL, est en charge de la mise en œuvre du PECA dans les écoles bruxelloises. « On sait que l'enseignement est une grosse structure qui met un certain temps à changer de direction. En revanche, le monde culturel est une petite souris agile. C'est donc à la culture de s'adapter aux besoins des enseignants. À Bruxelles encore plus qu'ailleurs, nous avons la chance que les deux mondes sont déjà très en contact et les jeunes vivent de nombreuses expériences culturelles et artistiques. On travaille donc avec les réseaux eux-mêmes et ce sont eux qui nous orientent vers les établissements qui sont les plus en demande ou les plus éloignés de la culture. »

Le but avoué du consortium bruxellois est d'aider à organiser une réelle éducation artistique et culturelle des enfants. Et cela demande évidemment

une préparation en amont. « Il n'est pas seulement question d'organiser une ou deux sorties au théâtre avec les enfants, mais bien de démocratiser la culture, poursuit le référent scolaire. Il faut accomplir un vrai travail d'adaptation en fonction des publics. Pour cela, il est donc indispensable de montrer aux enseignants qu'il ne s'agit pas de boulot en plus, mais qu'ils sont accompagnés et que l'on réfléchit ensemble à comment intégrer l'art et la culture dans les programmes scolaires. En outre, on opte plutôt pour la co-construction. Et cela s'organise autour de trois grands axes : pratiquer, rencontrer et connaître. »

Évidemment, la machine demande un peu de temps avant de pouvoir être mise en branle. « La philosophie est avant tout de gommer les inégalités. Mais c'est très difficile de toucher tous les enfants dès le départ. D'autant plus qu'un quart des enfants scolarisés en Fédération Wallonie-Bruxelles le sont dans des écoles bruxelloises. On s'appuie donc sur les réseaux pour identifier les établissements prioritaires. Le résultat est déjà très positif puisque l'on arrive à la fin de la première salve d'activités. »

PRIORISER LES BESOINS

« De notre côté, nous avons d'abord découpé le territoire en neuf zones et établi un diagnostic de la perception de la culture, explique Esther Mars, du collectif Culture.Wapi, le consortium d'opérateurs culturels du bassin scolaire Tournai-Ath-Mouscron. On s'est donc attelés à contacter l'ensemble des opérateurs culturels du territoire en s'interrogeant sur les liens existants entre la Culture et les écoles. Lors de ces rencontres, on a examiné quelles étaient les missions de chacun. On a notamment noté, chez les centres culturels et les bibliothèques, une furieuse envie de mieux se connaître. Le lien entre ces opérateurs peut sembler naturel, mais en réalité ça ne l'est pas. » Le consortium a donc procédé à un cadastre détaillé de la Culture dans la région. « On a constaté que, souvent, l'exposition des jeunes dépendait



Les idées fusent et le parcours des enfants est au centre des discussions

énormément du bon vouloir des enseignants, poursuit Pauline Deroubaix, chargée de projets au sein de Culture.Wapi. Des affinités d'un enseignant avec telle ou telle discipline. Des contacts entre un enseignant et tel ou tel opérateur. Le bilan de ce cadastre a permis la désignation de zones prioritaires. On a aussi constaté, et cela nous a beaucoup rassurés, que beaucoup de choses étaient déjà faites. Les activités allaient de la simple visite de musée à des activités avec une implication très forte des élèves. »

Dès le départ, la structure a eu envie de travailler en collectif. Le consortium a alors fait un appel à tous les opérateurs et a mis en place des élections – sans candidat – de représentants de chaque secteur. « Cela permet de faire appel à l'intelligence collective. Une valeur cruciale chez nous. »

« On ne veut pas créer des projets clés sur porte et déclinables à l'envi. On veut avant tout co-construire des projets et les adapter en fonction des besoins de chaque classe. Et cela passe forcément par un renforcement des liens entre tous les acteurs, la création d'un maillage fort. »

Autre point positif, cette manière de décentraliser et de travailler avec les acteurs locaux permet de faire découvrir aux enfants la richesse culturelle et la variété des pratiques de leur région.

« C'est logique, on n'a pas les mêmes ressources ou besoins à Bruxelles, en province de Luxembourg ou en Wallonie Picarde. »

Ici non plus, le caractère enthousiasmant du projet ne fait pas débat. Mais certains se demandent s'il ne s'agit pas d'une utopie qui peinera à dépasser le stade de la bonne idée. « On a vite senti une crainte de la part des enseignants, poursuit Pauline Deroubaix. Il a fallu montrer tout le potentiel enthousiasmant du projet, en quoi le PECA est avant toute chose un service pensé pour les élèves. On a fait preuve de pédagogie autour des circulaires. Le fait de mettre toutes les parties prenantes autour de la table a aussi permis de lever pas mal d'inquiétudes légitimes des enseignants. »

« Chaque cellule est souveraine et choisit elle-même les projets et les moyens de les mettre en œuvre, conclut Inès Mendes, directrice de l'asbl. Encore une fois, on mise sur l'intelligence collective. Les activités peuvent être utilisées pour des cours de français, de math, de géo, etc. Et les profs comprennent vite en quoi le parcours artistique leur permettra d'avancer dans leurs programmes. Ces objectifs permettent d'ouvrir l'école belge vers quelque chose de plus moderne. De faire prendre conscience à l'institution des autres formes d'intelligence des enfants. » ●

CECI N'EST PAS UNE ACCUMULATION DE CLICHÉS

PAR BENOIT van LANGENHOVE

musicologue, administrateur du Festival Ars Musica

Alabaster DePlume

Gold

International Anthem – © 2022

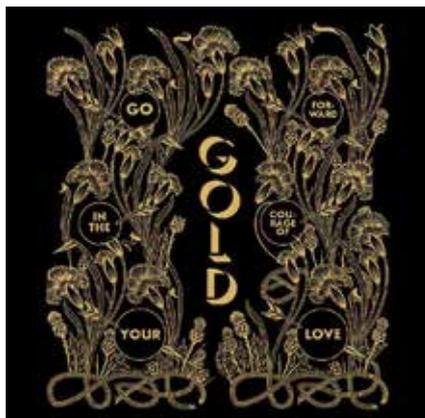
Derrière ce pseudonyme bizarre se cache Angus Fairbairn, un multi-instrumentiste originaire de Manchester (UK), que les critiques ne savent pas trop où classer entre jazz et rock alternatif et courant indé. Le meilleur moyen de vous faire une idée de cette personnalité intrigante est d'écouter sur son dernier CD *Don't Forget You're Precious*. Une chanson suspendue à la voix feutrée et rauque d'Angus sur fond de caisse claire brossée, de saxophone vibrant à tout berzingue et de vocalités aussi inventives que spontanées. Une ambiance chaloupée pour dresser sur un ton léger et délicat le thème de la fragilité humaine. Pour le dire autrement, une musique pensée pour soigner.

Claude Evence Janssens

Flashes of Light in a Slow Tear

Musicube – © 2022

On pourrait reprendre le sous-titre de la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, *émotion exprimée plutôt que peinture descriptive*, tant cet album correspond aux sensations d'un homme pris dans un sentiment de fascination et de peur du monde onirique de la nuit. Un univers peuplé d'inventions sonores, tantôt fantômes de musiques trop connues, tantôt voix intrigantes ou menaçantes. Un monde créé par M. Hermant au violon, S. Vandenbogaerde au violoncelle, H. Kolp à la guitare, M. Hatzigeorgiou à la guitare basse et P. Quiriny aux percussions auxquels répondent les solos de Claude Janssens. Un dernier conseil, goûtez ce CD au plus près de la musique, au casque.



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7
 Gürzenich-Orchester Köln, François-Xavier Roth (direction)
 Myrios Classics – © 2019 & © 2022

L'approche du bicentenaire de la naissance du compositeur autrichien incite les éditeurs à se lancer dans l'enregistrement d'intégrales de ses symphonies. Le chef letton Andriss Nelsons vient d'en terminer l'enregistrement à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (DG). Cette version, plutôt extravertie, est mise en concurrence avec une intégrale réalisée par Christian Thielemann, le chevalier servant de la grande tradition sonore allemande, et le Wiener Philharmoniker (Sony). Pour ceux qui détestent les grandes cathédrales gothiques trop emphatiques déployées par Thielemann, le chef français François-Xavier Roth entame une intégrale qui est enregistrée lors de concerts publics à la Philharmonie de Cologne où Bruckner voisinait avec des partitions de compositeurs contemporains. C'est un Bruckner surprenant, qui est plus hérité de Schubert et Mendelssohn que de Wagner. Vous croyez que chez le compositeur dominant les cuivres et les longues phrases mystiques ? Roth vous trouvera des variétés de sonorités inouïes dans une texture complètement dégraissée, un discours plus souple. Une médecine violente, mais salutaire.

Carl Maria von Weber (1786-1826)

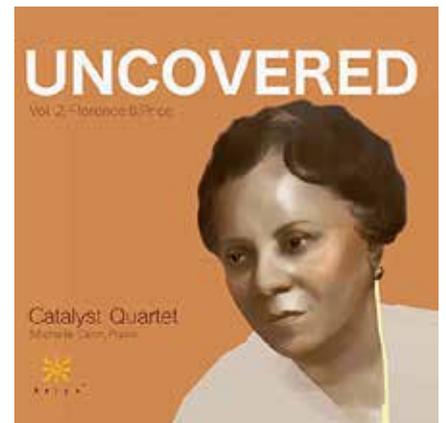
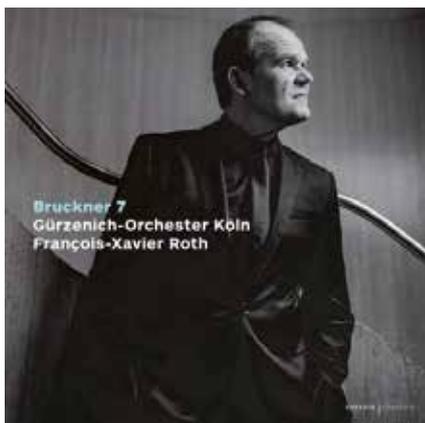
Der Freischütz
 Maximilian Schmitt, Polina Pasztircsák, Max Urlacher
 Freiburger Barockorchester, Zürcher Sing-Akademie / René Jacobs
 Harmonia Mundi HMM 902 700.01 – © 2022

La création du *Freischütz* en 1821 marque un tournant dans l'histoire de la musique. Genre italien, même chez Mozart, l'opéra devient allemand. Continuant la voie tracée par *La Flûte enchantée*, Weber mêle les formes élaborées de l'opéra italien avec le style populaire. Le *Freischütz* est aussi l'archétype de l'opéra romantique avec l'évocation de la forêt, de son monde de magie et de superstition qui influencera des générations de compositeurs en Allemagne et au-delà. Quand René Jacobs enregistre un opéra, les résultats ne sont pas ordinaires : ainsi, il rétablit une scène initiale entre Agathe et l'Ermite coupée par le compositeur sur les pressions de son entourage. Weber a toujours regretté cette décision. Aussi, le chef gantois rétablit la scène manquante en l'associant à une musique prise ailleurs dans la partition, et introduit une chanson à boire de Schubert en remplacement de l'air manquant. Continuant sur sa lancée, Jacobs ajoute des effets sonores théâtraux qui transforment cet enregistrement en Hörspiel (pièce radiophonique) de grand style. Comme toujours la performance de Jacobs, sur instruments d'époque, ne manque pas d'énergie et d'atmosphère. Un nouveau *Freischütz* pour amateurs de sensations fortes.

Florence B. Price (1887-1953)

Quintette pour piano en la mineur, Negro Folksongs in Counterpoint for String Quartet, Quatuor à cordes en sol majeur, Quintette en mi mineur, 5 Folksongs in Counterpoint pour quatuor à cordes. Catalyst Quartet
 Azica Records – © 2021 & © 2022

Florence B. Price est une compositrice afro-américaine, qui a fait des études brillantes dans les conservatoires de Boston et de Chicago. Elle a l'honneur d'entendre une de ses symphonies créée en 1933 par le prestigieux Chicago Symphony Orchestra. Son catalogue de près de trois cents œuvres sort peu à peu de l'ombre. Ainsi, l'Orchestre de Philadelphie et Yannick Nézet-Séguin viennent d'enregistrer deux symphonies pour Deutsche Grammophon. Le Catalyst Quartet, un ensemble américain composé de musiciens latinos et afro-américains, se propose d'explorer sa musique de chambre pour sa collection *Uncovered* pour Azica Records. Son *Quintette en la mineur* alterne un mouvement romantique où planent les influences de Dvořák et Brahms avec un scherzo (le moment dansant du quatuor) qui fait une excursion en Afrique avec une juba. Le *Quatuor à cordes en sol majeur* illustre à merveille les capacités de Price à construire une partition tissant avec art traditions européennes et américaines en un récit puissant, poignant et inventif. Les *Folksongs* révèlent la merveilleuse imagination sonore et harmonique de Price sur des airs traditionnels. ●



PARCOURS D'EXILS

QUATRE FILMS DOCUMENTAIRES SUR LES VOIES PÉRILLEUSES DE LA MIGRATION ET L'IMPITOYABLE SURVEILLANCE DES FRONTIÈRES DE L'EUROPE

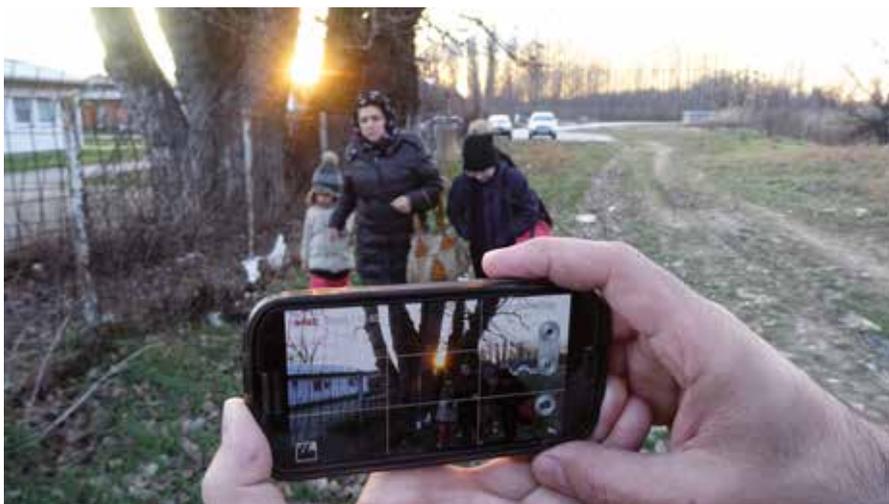
PAR PHILIPPE DELVOSALLE

rédacteur à PointCulture

Hassan Fazili et Emelie Mahdavian :
Midnight Traveler
(États-Unis, Canada, Royaume-Uni, Qatar – 2019)

Hassan Fazili travaillait en Afghanistan comme cinéaste, tout en étant actif dans le champ du théâtre et des séries télévisées. Sa femme Fatima Hussaini est aussi cinéaste. Par leurs films consacrés à la situation des femmes et des handicapés dans le pays, par l'animation d'un café culturel à Kaboul et surtout par un court métrage sur un chef taliban ayant déposé les armes, ils s'attirent les foudres des talibans au point que la tête du réalisateur est mise à prix. N'arrivant pas à faire valoir un statut de réfugiés politiques en vue d'une immigration légale vers l'Australie lors d'un premier exil au Tadjikistan, le couple décide, après un bref et discret retour dans leur pays, de se réfugier en Europe avec leurs deux fillettes Narghis (11 ans) et Zahra (6 ans) en suivant une voie terrestre passant par l'Iran, la Turquie, la Bulgarie et la Serbie.

La place que le cinéma tient dans leur vie les pousse à accompagner cette décision de voyager vers l'inconnu en filmant leur périple avec leurs téléphones portables. Les images filmées ne sont ni celles de la télévision (dans une séquence d'arroseurs arrosés ou de filmeurs filmés, Fazili enregistre avec son smartphone, depuis sa position de migrant, une équipe de télévision bulgare venue rendre compte d'une flambée de violence xénophobe à l'encontre du camp de réfugiés où ils séjournent) ni celles de cinéastes bien intentionnés



Hassan Fazili et Emelie Mahdavian - *Midnight Traveler*

mais extérieurs à l'expérience de vie racontée. Les images sont ici tournées à la première personne du singulier (moi, Hassan Fazili), voire – et c'est très touchant – à la première personne du pluriel (nous, la famille Fazili). Cette proximité, cette intimité, ce caractère de journal filmé font presque de ces plans les images d'un film de famille. *Midnight Traveler* ne cherche pas à

multiplier les témoignages dans un souci de représentativité des vécus ni à les rendre anonymes pour en tirer ce qui les relie et nous parlerait d'un hypothétique « réfugié-type ». Non, il se concentre sur quatre personnes, deux adultes et deux petites filles, et la très belle relation de complicité et d'amour qui les lie et leur permet de tenir et d'avancer.

Hassan Fazili et Emelie Mahdavian - *Midnight Traveler*

Lors de ce filmage pauvre mais autarcique, dans sa capacité à garder une éventuelle trace de tout moment du jour ou de la nuit et de chaque étape du parcours, Fazili et les siens captent tant les moments les plus durs ou angoissants (la violence psychologique et les arnaques des passeurs, le passage clandestin des frontières, le froid, la fatigue, le découragement, les punaises dans les matelas du centre d'accueil, etc.) que des moments de répit (les jeux des enfants, l'émerveillement face à la mer, un Noël blanc ou un feu d'artifice du Nouvel An, l'apprentissage du vélo par leur mère, etc.). Le film enregistre aussi cet écoulement si particulier du temps, où les brefs moments d'action et d'avancée viennent s'étouffer dans de longues périodes d'attente, de blocages administratifs et d'immobilisme forcé. La famille reste ainsi coincée environ un an et demi en Serbie, en attente de l'autorisation pour se rendre en Hongrie. Au total, trois ans s'écoulent entre leur départ d'Afghanistan et l'obtention du droit d'asile en Union européenne.

**Maxime Jennes et Dimitri Petrovic :
The Way Back
(Belgique – 2019)**

Hussein Rassim est un jeune joueur d'oud. En Irak, il étudiait à l'Institut d'études musicales de Bagdad. Arrivé en Belgique comme réfugié sans pouvoir emporter son instrument avec lui, il trouve vite ses marques au sein de la scène locale des musiques dites « du monde », participe à plusieurs groupes (Refugees for Refugees, Nawaris, etc.) après que plusieurs personnes se sont cotisées pour lui offrir un nouvel oud. À Bruxelles, il rencontre Dimitri Petrovic via l'initiative « Be My Buddy » de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés et fait la connaissance de sa future compagne Juliette Lacroix, une violoncelliste bordelaise qui finit par venir s'installer dans la capitale belge à ses côtés.

The Way Back s'ouvre par le son – la pulsation de vie – puis par les images d'une échographie, celle d'Ellea, la fille de Juliette et Hussein. Sous forme d'une boucle, le film chemine entre deux déclarations à Ellea, celle de son père pour

lancer le film, celle de sa mère pour le conclure. Lorsque Hussein reçoit l'autorisation de rester en Belgique et de voyager en Europe, ou au moins dans l'Espace Schengen (« Ellea, ce papier a changé ma vie »), Hussein propose à Juliette de refaire une bonne partie de son chemin d'exil à l'envers (*The Way Back*) – de Bruxelles à Athènes en passant par Vienne, la Hongrie d'Orbán juste avant le référendum sur les quotas de migrants d'octobre 2016 et la frontière roumaine – et à ses amis Dimitri et Maxime de les accompagner pour en faire un film. Son idée est de montrer au cours du tournage de ce *road-movie* documentaire à sa femme et à ses amis, puis dans quelques années via la vision du film à sa fille, par où il est passé, d'où il vient. Mais aussi de rencontrer grâce au film tous ceux qui sont encore coincés aux différentes étapes de leur voyage aller, qui en sont là où lui se trouvait il y a un peu plus d'un an, car – comme Juliette le dit dans son adresse finale à Ellea : « Un jour ton père m'a dit : "Entre nous, on ne se raconte pas nos voyages, nos malheurs. De toute façon, vu de loin c'est toujours le même



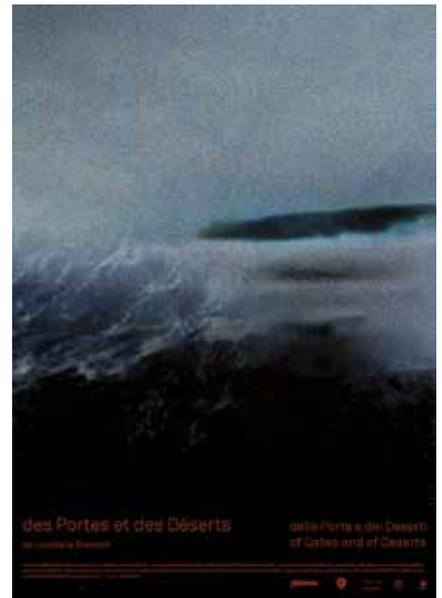
Maxime Jennes et Dimitri Petrovic - *The Way Back*

- récit. Et lorsqu'on s'approche, les détails sont trop tristes, voire horribles. Ça n'aide pas à s'accrocher à la vie et nous on a besoin de s'accrocher à elle." » Si *Midnight Traveler* était ponctué de séquences de réflexion sur la nature et les possibilités du cinéma, *The Way Back* est jalonné de moments musicaux. La musique y confirme ce que l'on savait : au-delà de nombreuses barrières de langues et de cultures, elle possède d'incroyables forces de fascination et d'attraction. Juliette Lacroix témoignera que dans le contexte de méfiance qui règne dans et autour des centres et camps de réfugiés, les instruments de musique attirent les gens autant que les caméras leur font peur. À Athènes, un luthier qui leur prête un instrument et joue avec eux leur raconte le passé migrant de la ville avec l'arrivée massive de réfugiés grecs d'Asie mineure dans les années 1922-1923, après l'incendie de Smyrne.

Nathalie Loubeyre : *La Mécanique des flux* (France – 2016)
et Loredana Bianconi : *Des portes et des déserts* (Belgique – 2021)

La Mécanique des flux suit moins un fil, un chemin, un parcours que les deux films cités plus haut. Sa géographie – tout comme son montage – est plus éclatée, procédant par associations de sens plutôt que par proximité spatiale. Les lieux – des lieux-clés des frontières

de la « forteresse Europe » – n'y sont d'ailleurs pas explicitement nommés. Le film de Nathalie Loubeyre s'articule de manière dialectique autour de ce qui se trame derrière la terminologie froide et bureaucratique de « gestion des flux » ou de « contrôle des flux » lorsque celle-ci s'applique à la question migratoire en Europe : des parcours de vie à la lisière du désespoir et de la mort d'une part, un appareil de contrôle et de surveillance de plus en plus efficace et sophistiqué d'autre part. La cinéaste montre les camps, les grilles, les barbelés, les miradors, les chiens policiers, les caméras de surveillance, les scanners des camions, etc. Les migrants qui apparaissent sur ces images-là – et qui ont le malheur d'y apparaître – sont anonymes, sans passé, sans vécu, sans histoire, de simples silhouettes courbées et fuyantes sur l'écran de contrôle des caméras thermiques. En opposition, dans d'autres images au statut très différent, par une vraie écoute ou par un simple regard-caméra, la cinéaste donne une vraie présence à l'écran aux jeunes Afghans qui occupent une usine désaffectée, aux migrants du Darfour rassemblés autour d'un feu de camp dans la forêt, aux pères et mères des victimes tunisiennes d'un naufrage, au mufti du cimetière de Sidiro qui tente d'enterrer les noyés le plus dignement possible, etc. Les chiens et les images tournées à la caméra thermique, on les retrouve dans

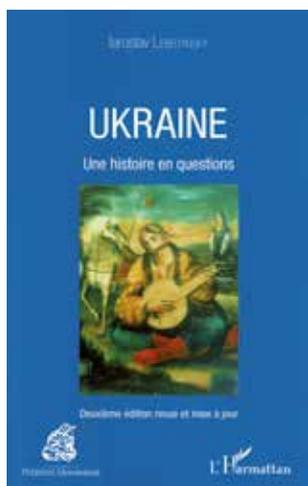
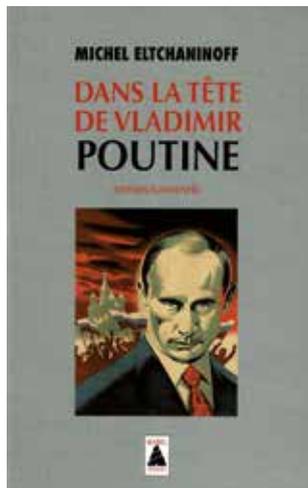
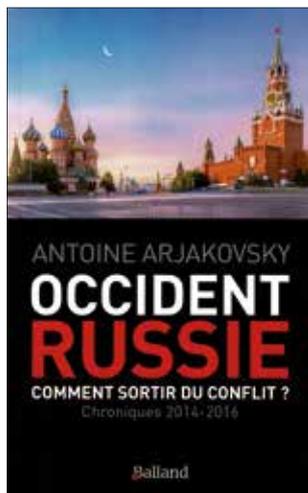


Des portes et des déserts de Loredana Bianconi mais avec un tout autre statut, dans un objet cinématographique très différent. Le dernier film en date de la réalisatrice bruxelloise est le plus singulier et le plus expérimental de cette sélection. Entourée d'une « équipe de rêve » très féminine (Els van Riel à l'image ; Mathilde Bernet, Sébastien Demeffe et Pauline Piris-Nury au montage ; Sylvie Bouteiller à la création sonore), elle pose le choix assez osé d'un film nourri par une récolte préalable de témoignages (« Merci à toutes les personnes qui m'ont confié leurs récits pour l'écriture du texte ») mais dépourvu de toute présence vocale, tant dans le cadre qu'en *off*. *Des portes et des déserts* est un film très écrit, proposant de lire à l'écran – toujours dans la même typographie très sobre, presque toujours au centre de l'image – le texte de poésie en prose qu'a écrit la cinéaste et qui dialogue avec des images d'origines très variées : vidéos trouvées sur Internet, parfois dramatiques et explicites (naufrages, cadavres, carcasses de navires échoués), souvent moins directement connotées (vagues, falaises, paysages), recadrées et refilmées, peintures classiques de naufrages et d'incendies du XVII^e au XIX^e siècle, statues équestres ou animalières, etc. Dans ce film muet mais ô combien sonore, la musique électro-acoustique de Sylvie Bouteiller – entre friction des matières, en particulier métalliques, pulsations rythmiques et souffles – s'avère particulièrement importante. ●

UKRAINE ET RUSSIE

PAR BERNARD LOBET

journaliste



Le président russe Vladimir Poutine a déclenché une des plus grandes guerres en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Il justifie son action en soutenant que l'Ukraine moderne, tournée vers l'Europe occidentale, représente une menace constante pour la Russie, qui ne peut pas se sentir « en sécurité, se développer et exister ». Des milliers de personnes sont mortes depuis le 24 février, jour de l'invasion russe. Des villes comme Marioupol sont en ruines et treize millions de personnes au moins ont été déplacées. Pour comprendre ce conflit en profondeur, il faut prendre des cours d'histoire, de géographie et de géopolitique. Il faut aussi s'intéresser aux comportements humains. Comment entrer dans la tête de Vladimir Poutine ? Comment percevoir les mentalités russe et ukrainienne en s'immergeant dans leurs réalisations artistiques ? De nombreux livres ouvrent les portes de Kiev et de Moscou. Ils nous fournissent de très utiles points de repère.

COMPRENDRE L'UKRAINE

L'histoire de l'Ukraine ne s'identifie pas à celle d'un État mais à celle d'une identité complexe enracinée dans un territoire, nous explique l'historien Iaroslav Lebedynsky, dans *L'Ukraine. Une histoire en questions*. Le professeur

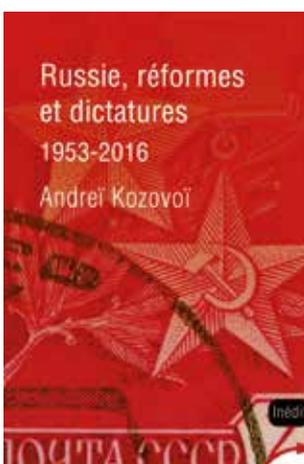
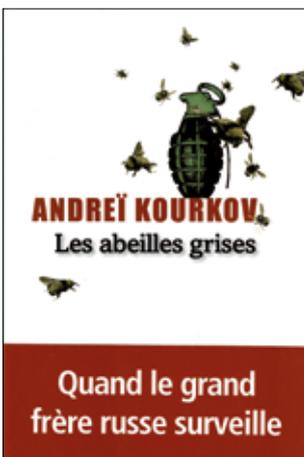
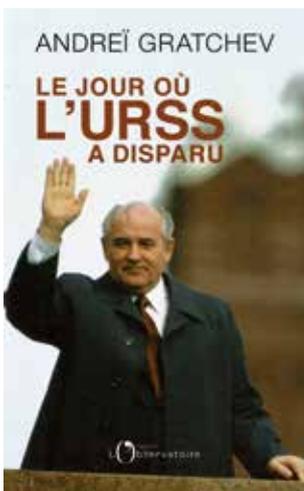
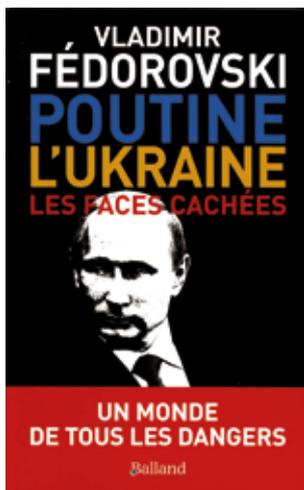
aborde toute l'histoire de ce pays de la préhistoire à nos jours en 136 questions et nous prévient qu'il adopte délibérément un point de vue ukrainien parce que trop souvent, à ses yeux, la version russe est considérée comme normale et l'ukrainienne, discréditée comme nationaliste. C'est, écrit-il, à l'époque cosaque (seconde moitié du XVII^e siècle) que la conscience nationale s'est cristallisée face aux Polonais et aux Russes. Et l'indépendance de 1991 n'a pas été l'épilogue d'une aventure chaotique, mais plutôt une étape encore fragile. L'Ukraine, écrivait-il en 2019, doit trouver sa place entre Occident et Russie. Les événements de ces derniers mois ont accéléré les prises de position des Ukrainiens... et des Européens.

Pour entrer dans les nuances et les précisions de l'histoire, lisez la brique érudite de Pierre Lorrain, *L'Ukraine. Une histoire entre deux destins*. Une version abrégée et bien illustrée de l'histoire ukrainienne de la préhistoire à 2015 est disponible aux éditions Sutton, sous la plume du colonel Francis Moncaubeig, qui fut notamment attaché militaire à Moscou et à Kiev dans les années 1990. Enfin, pour battre en brèche dix-sept idées reçues sur le sujet, rien de tel que de suivre la guide très experte Alexandra Goujon qui nous propose une synthèse actualisée de *L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre*. Plus de trois décennies après son indépendance, l'Ukraine

reste un pays en mouvement. Les rebelles du passé (les Cosaques) et du présent (les contestataires de Maïdan) témoignent d'une aspiration à l'émancipation et à la liberté. Alors que l'Ukraine cherchait sa voie face aux puissances historiques voisines que sont la Pologne et la Russie, les événements se sont précipités : l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014, la guerre dans le Donbass et enfin la guerre tout court, déclenchée par Vladimir Poutine en février dernier.

DANS LA TÊTE DE POUTINE

Ouvrage essentiel pour comprendre la pensée et les actions du président russe, *Dans la tête de Vladimir Poutine*, de Michel Eltchaninoff, nous apprend de quel bois philosophique se chauffe le maître du Kremlin. Une doctrine élaborée sur la base de quelques auteurs russes a pris forme en quelques années. Elle est destinée à produire un discours structuré, qui galvanise le peuple et donne une direction claire aux fonctionnaires. À partir d'un héritage soviétique assumé et d'un libéralisme de façade s'esquisse une vision conservatrice. Ensuite, un récit est forgé en opposition à l'Occident qui chercherait à nuire à la Russie, qui a pourtant droit à son propre chemin : c'est la « voie russe ». Enfin, troisième étage du discours : un rêve impérial hérité des penseurs de l'Eurasie. ▶



Pour résumer la pensée de Poutine, l'Ukraine est un État artificiel créé par Lénine en 1922 et n'a pas de raison d'être. Les Ukrainiens et les Russes sont un seul et même peuple. Hélas, les Ukrainiens vivent sous un gouvernement qualifié par Poutine de néo-nazi. L'Occident est un ennemi qui en veut à la puissance de la Russie. L'Europe est décadente et faible par nature. La guerre est donc aux yeux de Poutine une défense de la Russie contre une attaque de l'Occident qui menace son pays depuis au moins le XVIII^e siècle. Poutine est-il devenu fou ? Michel Eltchaninoff ne le pense pas. Il le décrit plutôt comme un dirigeant pragmatique et rationnel, mais qui s'est enfermé dans un extrémisme idéologique. Il est entouré de gens qui pensent comme lui. Quant à la propagande d'État, elle continue de prouver son efficacité.

Pour compléter ce portrait, on lira avec profit *Poutine, l'Ukraine. Les faces cachées*, de Vladimir Fédorovski, dont la mère est russe et le père ukrainien. Poutine y est décrit comme un enfant de la rue que les autres craignent, qui ne pardonne jamais et ne recule pas. C'est un judoka qui utilise la force de l'adversaire à son profit. C'est un espion capable de faire croire à ses interlocuteurs qu'il leur ressemble. Enfin, dans *Poutine d'Arabie*, le consultant en géopolitique Roland Lombardi nous fait comprendre à quel point l'homme fort de la Russie est aussi un grand stratège. Il nous montre pourquoi et comment la Russie est devenue incontournable en Méditerranée et au Moyen-Orient.

LA RUSSIE DEPUIS L'URSS

Dans *Le jour où l'URSS a disparu*, Andreï Gratchev, dernier porte-parole de Mikhaïl Gorbatchev, revient sur ce moment de l'histoire que Poutine a qualifié en 2005 de « plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle », et qui précise ensuite : « Celui qui ne regrette pas l'Union soviétique n'a pas de cœur, mais celui qui voudrait la reconstruire n'a pas de tête. » Gratchev soupçonne Gorbatchev, premier président démocratiquement élu de l'histoire de l'État russe, d'être le « responsable de la destruction de la matrice de ce pays » telle qu'elle existait depuis la révolution d'Octobre : violence, condamnation des libertés, rancunes inextinguibles, mépris pour la vie humaine. La fin de l'URSS a été une débâcle plus qu'un renouveau et la perestroïka s'est soldée par un échec. Trente ans ont passé. Le nouveau paysage géopolitique est incertain, mais la puissance de la Russie sur le plan mondial est manifeste.

Dans *La Russie. Retour de la puissance*, le géographe David Teurtrie constate qu'une période de stabilité a coïncidé avec l'arrivée au pouvoir de Poutine en 2000. Le nouveau maître du Kremlin a dès le début eu l'ambition de permettre à la Russie de retrouver son rang et de défendre ses intérêts dans les affaires mondiales. Or, pour rendre un récit mobilisateur, il n'est pas inutile de convoquer l'histoire. Un utile memento est fourni par *Russie, réformes et dictatures* d'Andreï Kozovoï qui s'étend de 1953 à 2016. Pour les années 2014-2016, les

événements en Géorgie, en Ukraine et en Syrie sont analysés par l'historien Antoine Arjakovsky, expert des relations russo-ukrainiennes. Il raconte l'évolution des tensions grandissantes entre Vladimir Poutine et les démocraties occidentales. Il prône l'écriture d'un nouveau récit historico-symbolique capable de mettre en évidence les valeurs qui animent les sociétés européennes, avec la participation de l'ensemble des historiens du continent.

Et si la Russie et la Chine se partageaient le monde ? Cette question est le sous-titre d'un ouvrage visionnaire de François Roche, journaliste, économiste et géopoliticien spécialiste de la Russie : *La danse de l'ours et du dragon*. Depuis trente ans, la Chine et la Russie n'ont eu de cesse de renforcer leurs relations militaires, commerciales et diplomatiques. À quelle fin ? Constituer le pôle central du monde à venir. C'est du moins l'hypothèse – réaliste – de cet ouvrage de politique fiction paru en 2018.

LES CULTURES UKRAINIENNE ET RUSSE

Comprendre l'Ukraine et la Russie passe aussi par une meilleure connaissance de leurs cultures. Malevitch, Sonia Delaunay ou Sergei Prokofiev ont des origines ukrainiennes : le saviez-vous ? De nos jours, un écrivain ukrainien de langue russe parmi les plus célèbres est Andreï Kourkov, dont on citera le dixième roman : *Les Abeilles grises*, qui vient d'être traduit en français.

Né à Kiev, Evgueni Vodolazkine est chercheur à l'Académie des sciences de Russie. Si vous êtes prêts à plonger dans la Russie médiévale, ouvrez *Les quatre vies d'Arseni*. Côté russe, n'oubliez pas le prix Goncourt Andreï Makine, dont le premier roman s'intitule *La Fille d'un héros de l'Union soviétique*. Impossible d'énumérer toutes les richesses des patrimoines ukrainien et russe. Vous trouverez en librairie des ouvrages sur les ballets russes de Diaghilev, sur le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, les peintres de l'avant-garde russe (Malévitch, Chagall, Lissitzky), des guides touristiques sur le Transsibérien, etc.

CONCLUSION PHILOSOPHIQUE

Revenons à Michel Eltchaninoff, qui est par ailleurs le rédacteur en chef de *Philosophie Magazine*. Il s'interroge, dans un numéro spécial de sa revue et avec d'autres philosophes, sur le sens de la guerre en cours, en particulier sur le rôle joué par notre inépuisable faculté à nous raconter des histoires. Cette tendance à recouvrir le réel par des narrations est très puissante, car, dit-il, « l'homme est un animal narratif ». Il évoque la fonction fabulatrice telle que décrite par Bergson dans *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932) : une faculté d'hallucination volontaire qui fait contre-poids à l'intelligence. On la rencontre aussi bien chez les romanciers et dramaturges que chez Poutine ou les dirigeants démocratiques. La

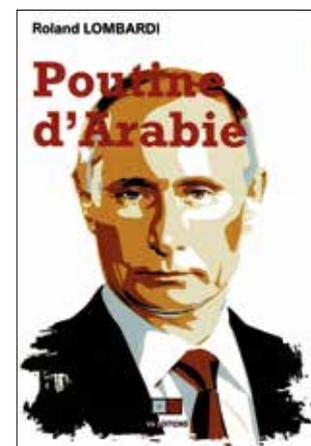
froide analyse et le strict respect des faits observés sont évidemment moins excitants qu'un récit avec des personnages, des rebondissements et un dénouement. Les romans, les contes et les légendes se nourrissent de cette faculté, source d'énergie et d'émotions pour le plus grand profit de notre imagination, dont l'intelligence a grand besoin. Le malheur est de ne plus vivre que dans la fonction fabulatrice. On risque alors de se retrouver dans le déni du réel, qui se rappelle un jour ou l'autre implacablement à notre souvenir. Poutine nie l'existence de l'Ukraine et de son peuple. Comme l'écrit le philosophe américain Michael Walzer, les Ukrainiens ont donné la preuve, par leur réaction, que ce pays existe bien. La question est aujourd'hui de trouver le moyen de lui éviter de mourir. ●

- › **Iaroslav LEBEDYNSKY, *Ukraine. Une histoire en questions***, 2^e édition revue et mise à jour, L'Harmattan, 2019, 295 pages, 30 €.
- › **Pierre LORRAIN, *L'Ukraine. Une histoire entre deux destins***, 2^e édition actualisée, Bartillat, 2021, 686 pages, 25 €.
- › **Francis MONCAUBEIG, *L'Ukraine de l'Antiquité à 2015 : une histoire abrégée, un regard particulier***, Sutton, 2019, 131 pages, 19 €.
- › **Alexandra GOUJON, *L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre***, Le Cavalier bleu, 2022, 174 pages, 20 €.
- › **Michel ELTCHANINOFF, *Dans la tête de Vladimir Poutine***, Actes Sud, coll. « Babel », 2022, 196 pages, 7,50 €.
- › **Vladimir FEDOROVSKI, *Poutine, l'Ukraine. Les faces cachées***, Balland, 2022, 222 pages, 18 €.
- › **Roland LOMBARDI, *Poutine d'Arabie, ou pourquoi et comment la Russie est devenue incontournable en Méditerranée et au Moyen-Orient***, VA Éditions, 2020, 203 pages, 25 €.
- › **Andreï GRATCHEV, *Le jour où l'URSS a disparu***, L'Observatoire, 2021, 205 pages, 20 €.
- › **David TEURTRIE, *Russie. Le retour de la puissance***, Armand Colin, 2021, 221 pages, 23 €.
- › **Andreï KOZOVOÏ, *Russie, réformes et dictatures : de Khrouchtchev à Poutine, 1953-2016***, Perrin, 2017, coll. « Tempus », 683 pages, 12,50 €.
- › **Antoine ARJAKOVSKY, *Occident-Russie. Comment sortir du conflit ? Chroniques, 2014-2016***, Balland, 2017, 188 pages, 16 €.
- › **François ROCHE, *La danse de l'ours et du dragon : et si la Chine et la Russie se partageaient le monde***, François Bourin, 2018, 136 pages, 16 €.
- › **Andreï KOURKOV, *Les Abeilles grises***, traduit du russe par Paul Lequesne, Liana Levi, 2022, 398 pages, 23 €.
- › **Evgueni VODOLAZKINE, *Les quatre vies d'Arseni : roman non historique***, traduit du russe par Anne-Marie Tatis-Botton, Syrtes, 2020, 441 pages, 14 €.
- › **Andreï MAKINE, *La fille d'un héros de l'Union soviétique***, traduit du russe par Françoise Bour, Gallimard, coll. « Folio », 1995, 209 pages, 7,50 €.

A Lire aussi :

- › **Guy METTAN, *Russie-Occident, une guerre de mille ans : la russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne***, Les Syrtes, 2015, 479 pages, 20,00 €.
- › **Giuliano DA EMPOLI, *Le Mage du Kremlin***, Gallimard, 2022, 279 pages, 20,00 €.

Ce roman, écrit par un essayiste italo-suisse spécialiste de la propagande politique, est à présent une des têtes des ventes en France. Il raconte la vie d'un homme bien réel qu'on surnomme « le Raspoutine de Poutine » ou encore « le poète égaré parmi les loups » : de son vrai nom, Vladislav Surkov, poète, cinéaste, publicitaire, qui voici vingt ans, a accepté de devenir le propagandiste de l'équipe de Vladimir Poutine. Plus que l'histoire d'un personnage hors du commun, le roman de Da Empoli expose aussi une réflexion étonnante, excellente, nuancée, argumentée, sur le pouvoir politique et économique à l'époque contemporaine.



SUBIR OU CHOISIR SA VOIE

PAR CATHERINE RENSON

bibliothécaire, Bibliothèque centrale de la Province de Luxembourg

Alors que certains prétendent que les technologies de la communication et de l'information libèrent la parole et l'expression comme jamais auparavant, éditeurs et auteurs poursuivent leurs investissements en faveur de la libre expression, de la bonne information et du divertissement de qualité par le livre. Les sorties de presse des derniers mois en sont le reflet. Les ouvrages présentés ci-après donnent à lire la diversité, la liberté individuelle de choix et l'émancipation sociale.

APPROFONDIR LE SILLON INTÉRIEUR

S'il est un intellectuel qui travaille sans relâche le thème des choix individuels face au poids des héritages (physiologique, social, psychique), c'est sans conteste le neuropsychiatre Boris Cyrulnik. Son nouvel essai s'inscrit, en effet, dans une méthodologie qu'il met à profit depuis plusieurs titres. Dans *Le laboureur et les mangeurs de vent*, il part à nouveau des traumas de sa petite enfance et de la variété de ses expériences professionnelles pour ana-

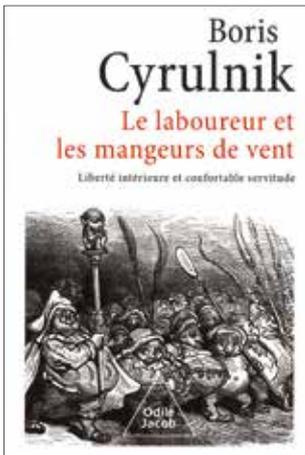
lyser les origines des comportements humains. En une trentaine de courts chapitres, de lecture agréable, il décline les éléments qui opposent le comportement des « laboureurs » à celui des « mangeurs de vent ». Alors que les premiers « sont incapables de se soumettre à une représentation pure qui dirait la vérité » et se plaisent « à nuancer les témoignages de la vie réelle, donc imparfaite », les seconds se réfugient dans des certitudes rassurantes et dans la recherche d'une clarté abusive et binaire. Au moyen d'allers-retours entre des exemples historiques (Hannah Arendt, Alessandra Mussolini, Josef Mengele...) et son parcours personnel d'enfant caché, Cyrulnik construit un plaidoyer convaincant contre le totalitarisme. Ce faisant, il insiste sur l'importance des mille premiers jours de la vie d'un enfant : ceux-ci sont déterminants dans la mise en place d'une sécurité affective. Cette assise est essentielle (mais pas exclusive) à l'acquisition d'une confiance en soi, assurance d'une capacité de résistance face aux idées simplificatrices aliénantes.

DES CHOIX INDIVIDUELS SONT POSSIBLES, MÊME EN PÉRIODE DE GUERRE

Jeanne Bohec et Primo Levi auraient pu renoncer à tout,

compte tenu du contexte historique dans lequel ils ont vécu leur jeunesse. L'une et l'autre ont pris la plume pour vivre et survivre, à leur manière.

Nous l'avons plus d'une fois constaté, tout récit de guerre ne peut pas être automatiquement considéré comme littérature. Nous l'observons régulièrement, la littérature de guerre est dans une majorité de cas une littérature écrite par des hommes, à l'attention de lecteurs masculins. Le récit de Jeanne Bohec se positionne à contre-courant de ces deux tendances. D'une part, alors qu'il se présente comme un compte rendu précis du parcours d'une engagée volontaire dans le Corps féminin des forces françaises de 1941 à 1945, *La plastiqueuse à bicyclette* se lit comme un récit d'aventures passionnant. D'autre part, il décrit avec enthousiasme les missions d'une femme dans un univers militaire défini par des cadres masculins. Alternant les points de vue personnels et intimes avec des contextualisations culturelles et techniques, le texte emmène le lecteur de centres d'entraînements au parachutage à des missions d'instructions de maquisards et à des actes de sabotage en Bretagne. Professeur de mathématiques, chimiste dans une poudrerie avant-guerre, Jeanne, surnommée Rateau, s'est spécialisée en explosifs. Elle place des charges dans les aiguillages,



calcule la longueur de cordons Bickford, se déplace de village en village à bicyclette chargée de missions d'écolage ou de livraisons de messages. Réédité à plusieurs reprises depuis 1977, son livre conserve un intérêt réel et un ton rafraîchissant. Primo Levi fut également chimiste. Il publia divers témoignages sur sa déportation dès 1961, dont *Si c'est un homme*, avant qu'une filiation avec la littérature ne lui soit concédée, quelques années avant son suicide en 1986. Aujourd'hui, avec la présentation inédite, en un seul volume, de douze textes (dix nouvelles, deux poèmes), ce témoin essentiel de la barbarie nazie confirme un statut d'écrivain à part entière. Maniant des approches scientifiques avec des formes littéraires variées (fantastique, science-fiction, poésie, analyses psychologiques, approches sociales), de victime et d'observateur, Levi s'est élevé au-dessus de l'horreur pour fournir, autant sur le fond que sur la forme, des textes qui nourrissent nos questionnements.

ROMANS SOCIAUX : ENTRE MANIFESTES ET ŒUVRES LITTÉRAIRES

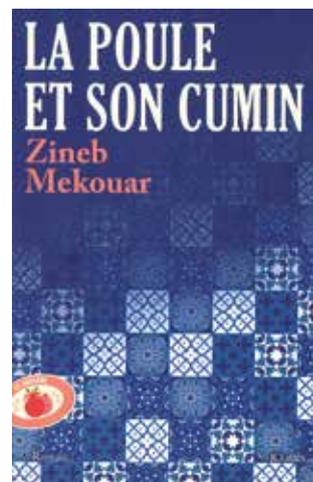
Avec la publication de son deuxième roman *Fuir l'Eden*, Olivier Dorchamps apporte la preuve qu'un roman social peut être enthousiasmant, empli de légèreté, nourri d'une poésie sensible. L'originalité de ce récit est triple. Il s'agit, tout d'abord, du portrait parfaitement réussi d'un immeuble et d'un quartier socialement défavorisés. S'inspirant d'un

bâtiment emblématique de l'architecture brutaliste (utilisant presque exclusivement le béton brut) du nord-ouest de Londres, la Trellick Tower, conçue par Ernö Goldfinger à la fin des années 1960, le romancier français parvient à donner à un édifice, qu'il baptise L'Eden, un rôle majeur dans la trame romanesque. Il le dote d'une épaisseur digne d'un personnage à part entière. Il l'enchâsse dans un quartier « du côté moche des voies ferrées..., derrière le bosquet et les capotes usagées... on y a parké les Irlandais, les Jamaïcains... les Somaliens et les autres... nous sommes les seuls Anglais. Il fallait un quota de British et c'est tombé sur nous ». Dorchamps décrit ensuite une famille en difficulté, tirée par Adam, un jeune homme de dix-sept ans. Au moyen d'une écriture enlevée et sensible, l'auteur façonne les membres de la famille et les relations sociales par petites touches, par des flashes successifs. Enfin, réservant à Adam le rôle de narrateur, le romancier offre aux personnages féminins des rôles déterminants, d'une grande beauté et d'une exquise finesse. Alternant les portraits de la mère, de la jeune sœur, d'une bourgeoise âgée qui élève la lecture en vertu et d'une coiffeuse compréhensive avec celui d'une jeune fille désirable des beaux quartiers, le romancier atteint la maîtrise de Ken Loach et la virtuosité de *West Side Story*.

Pour écrire un roman social de qualité, quels ingrédients faut-il ? Il vous faut : une poule, du cumin, une langue belle, deux amies

que l'origine sociale oppose, une capacité à rendre compte des odeurs, des sons et des gestes du quotidien et un solide savoir-faire. Dans *La poule et son cumin*, Zineb Mekouar réunit l'ensemble de ces ingrédients dans son premier roman. Par les portraits croisés des deux jeunes filles, l'une issue d'une grande et noble lignée, l'autre, fille de la bonne au service de la première, l'autrice décrit, avec nuances, les réalités cruelles de la société marocaine contemporaine. Elle met en lumière les contrastes sociaux de Casablanca, mégapole dans laquelle les riches ne cessent de s'enrichir et les pauvres se voient refuser tout accès à des progrès sociaux émancipateurs. Par le truchement des deux parcours individuels de luttes et des difficultés, cette fiction immerge le lecteur dans les contractions de deux classes qui se cherchent dans un contexte de mondialisation et maintient, de chapitre en chapitre, intérêt et rebondissements.

Le nouveau roman *Bass Rock* d'Evie Wyld est une saga qui met en lumière les destins croisés de trois femmes. Avec elles, il explore trois périodes : la seconde moitié du XVIII^e siècle, les années 1950 et l'époque contemporaine. Avec elles, il croque des vies marquées par le poids des règles sociales, par la place des mères, par le rôle des hommes, par les influences religieuses. L'unité, bien nécessaire, de la fresque romanesque repose sur un lieu : l'îlot de Bass Rock, situé à l'ouest d'Édimbourg, dans l'estuaire du Firth of Forth. Cette île est tellement déterminante dans l'am-



► bianche donnée au texte que le lecteur la considérera sans doute comme un quatrième personnage à moins qu'il voie avant tout un roman gothique ou un manifeste à vocation féministe.

JOURNAUX LITTÉRAIRES, AU CAMEROUN, EN CAROLINE DU SUD, EN FRANCE, EN IRAN

Dans son premier récit autobiographique, *Journal intime d'une féministe (noire)*, Axelle Jah Njiké dévoile son parcours intime de femme française, noire, née au Cameroun. Elle décrit les agressions subies dans une famille violente et dysfonctionnelle. Elle analyse ses choix personnels et les étapes de ses émancipations féministes et sexuelles. Par des chapitres courts, des phrases crues et des tableaux sans retenue, elle choque et donne en partage une énergie communicative. Un livre de lecture rapide, qui apporte matière à penser une fois fermé.

Depuis 2015, Isabelle Cambourakis anime pour sa maison d'édition la collection « Sorcières », destinée à accueillir les voix multiples des féminismes. En réalisant la traduction en français d'un recueil de récits parus en 1988 aux États-Unis, Cambourakis enrichit et diversifie cette offre féministe. *Trasch* se distingue par son caractère provocant, à la fois tendre et violent, militant. Il relate des scènes et des étapes de la vie de Dorothy Allison. Née en Caroline du Sud, dans une famille très pauvre, « après une longue et terrible lutte pour simple-

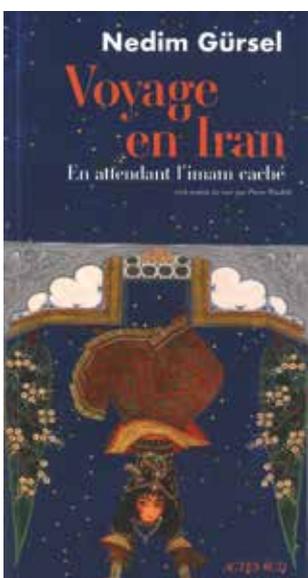
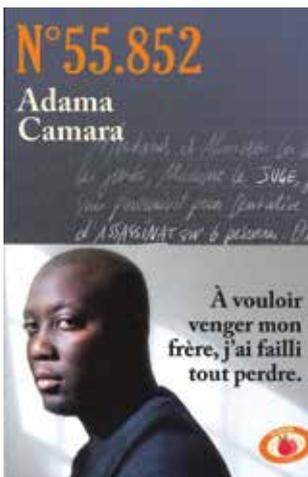
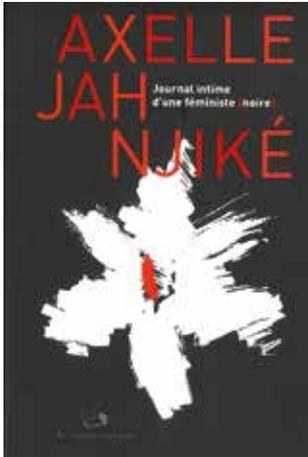
ment survivre, pour échapper » aux agressions de son beau-père, de ses oncles, Dorothy, animée par un « appétit de vivre insatiable, infini et inébranlable » est « devenue une échappée ». Après une bourse universitaire, la jeune femme prit la plume pour crier sans relâche ses revendications, pour se libérer de son passé et pour vivre pleinement ses amours lesbiens. Son recueil mêle des scènes de la vie quotidienne et des moments intimes à des analyses de questions de genre, de pratiques sexuelles et de sujets sociologiques étatsuniens. L'ouvrage se démarque par son style argotique et la vivacité de son ton.

« J'écris ce livre, c'est mon exutoire, ma thérapie, qui m'a permis de comprendre et d'accepter l'inacceptable. » Tel est le bénéfice pour l'auteur de *N° 55.852*, emprisonné durant quatre ans pour avoir blessé trois personnes avec un revolver afin de venger la mort d'un de ses frères. « J'écris ce livre à cœur ouvert pour vous raconter ma vie d'écorché vif, mon histoire, et vous faire prendre conscience des ravages du silence. » Tel est l'objectif d'Adama Camara. Sous la forme de brefs chapitres de deux-trois pages, au moyen d'une langue simple et vive, il se libère et milite pour sensibiliser aux phénomènes de violence et de rixes entre jeunes. Avec sincérité, voire naïveté, il met en lumière l'absurdité des vengeances et la vertu du partage d'expériences, même dramatiques. Nedim Gürsel, écrivain originaire du sud-est de la Turquie, enseigne et vit à Paris. Peu avant la pan-

démie, il a eu l'occasion d'effectuer un important périple en Iran, pays qu'il connaît bien et apprécie. Les étapes de son circuit lui ont donné matière à publier aujourd'hui un ouvrage poétique et délicat, *Voyage en Iran*, à la fois récit de voyage et journal littéraire, jetant des ponts entre l'Iran contemporain et l'ancienne Perse. Les déplacements se succèdent, les paysages défilent. Gürsel s'attarde à Téhéran, déambule entre des édifices décrépits qui furent palais avant la Révolution. Il évoque la vie littéraire d'autrefois. Il se recueille sur le tombeau de l'imam Reza à Meched, s'arrête à Tuz, décrit la richesse et la variété de la poésie iranienne. À Chiraz, il magnifie les jardins et la poésie de Yahya Kemal. À Ispahan, Pierre Loti devient un guide, tous deux s'arrêtent sur les berges du fleuve aujourd'hui pratiquement disparu. Le Shah s'efface, Khomeiny s'installe. Omar Khayyam résonne, Sadegh Hedayat déploie sa prose. Lorsque le voyage prend fin, l'imam caché, dont tout Iranien attend le retour, ne s'est pas montré.

LA RIGUEUR SCIENTIFIQUE EN PARTAGE : ENFANTS, LAÏCITÉ, INTERNET, CRIME

Jusqu'alors spécialiste en histoire sociale du XX^e siècle, Éric Alary, par ailleurs père de quatre enfants, a souhaité rédiger un outil pour affronter le monde d'après la crise sanitaire en se penchant sur les grands absents des études historiques tra-



ditionnelles : les enfants. Présentée selon un fil chronologique classique (de la Belle Époque à nos jours), l'étude *Histoire des enfants*, replace avec savoir-faire les enfants dans une histoire globale et dans une histoire propre à leur classe. Son originalité est de s'intéresser au statut de l'enfant dans toutes les étapes de la vie et dans tous les contextes : au titre d'individu comme dans sa situation de membre d'une famille, d'une communauté. Chapitre après chapitre, l'auteur dresse les portraits d'enfants-bouches-supplémentaires-à-nourrir à l'enfant-roi et enfin « au négociateur en chef qui compte autant que les adultes ». Mises à part quelques notions de préoccupations hexagonales, l'ouvrage apporte les pistes nécessaires à des études complémentaires thématiques d'histoire sociale. Il met en lumière des contextes culturels et sociaux qui nous concernent et approfondissent nos connaissances.

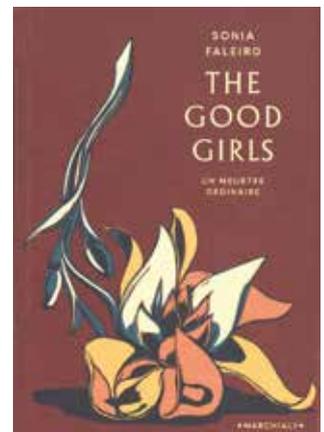
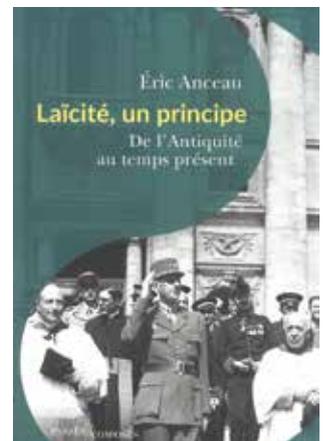
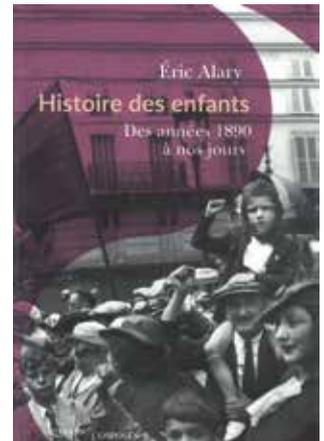
Malgré son titre restrictif, *Laïcité, un principe*, le récent essai d'Éric Anceau, spécialiste d'histoire politique et sociale contemporaine, constitue un ouvrage de référence sur la laïcité. Il dépasse en effet les principes de laïcité pour nuancer les définitions et les étapes de son histoire en France et dans le monde. Il décrit la laïcité au regard des religions et de l'Islam en particulier. Parfaitement documenté sur chacun des aspects, l'ouvrage ne tait pas les controverses récentes de divisions et conceptions variées de la laïcité. Il analyse avec finesse, érudition et clarté la laïcité dans ses

conceptions anciennes, actuelles et futures, y compris dans ses déclinaisons politiques et sociales.

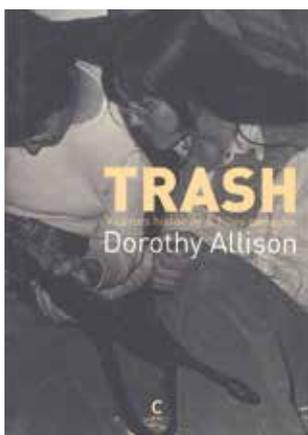
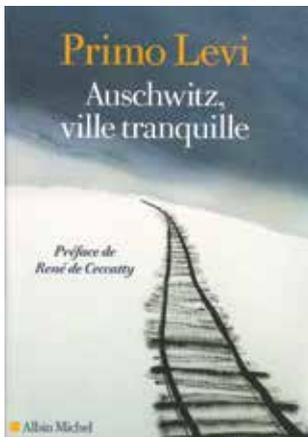
Alors que chaque jour nous utilisons l'internet pour nous informer, pour travailler, pour nous divertir, nous interrogeons-nous sur le modèle économique qui sous-tend cette offre technologique ? Dans *Le grand krach de l'attention : la publicité, une bombe au cœur de l'internet*, Tim Hwang, chercheur, ancien responsable des politiques publiques chez Google, tente de démontrer que l'accessibilité de l'internet pourrait basculer, victime de son opacité et de spéculations. Alors que les annonceurs et les publicistes de l'internet prétendent que la publicité programmatique (c'est-à-dire la diffusion personnalisée de publicités selon le profil de l'internaute) est d'une efficacité redoutable, l'auteur défend l'option contraire. Le marketing de masse, traditionnel, sans ciblage de données sur un profil, générerait un meilleur retour sur investissement. Les impacts de la publicité sur l'internet seraient amplement surévalués car l'attention réelle accordée par les internautes aux annonces, pop-up et autres bannières n'est pas objectivement mesurable. Les estimations seraient supérieures à la réalité. Le danger de cette discordance pourrait conduire à l'éclatement du système, comme ce fut le cas avec les bulles spéculatives du secteur immobilier. Que l'on partage ou non la thèse de l'auteur, son ouvrage, d'une grande lisibilité, a le mérite de décortiquer les mécanismes

de la publicité programmatique et de nous alerter sur nos comportements ainsi que sur de probables conséquences économiques et sociales à l'encontre du système actuel.

Considérée outre-Manche comme une grande voix du journalisme littéraire, Sonia Faleiro a mené, dans son pays d'origine, l'Inde, une enquête extrêmement fouillée sur un double meurtre survenu en 2014. Après des années de recherches, de rencontres et de déplacements à travers tout l'Uttar Pradesh, elle dénonce, dans *The good girls*, la chape de plomb qui y entoure la plupart des féminicides. Que s'est-il réellement passé avant que deux jeunes cousines, Padma (16 ans) et Lalli (14 ans) soient retrouvées pendues dans le verger derrière chez elles ? En quoi les habitants du village ont-ils contribué à leur mort ? Comment policiers, politiciens, médecins et journalistes ont-ils influencé la recherche des meurtriers ? Avec une minutie qui n'entrave pas l'intérêt du texte, l'enquêtrice analyse et décrit le contexte social qui entoure les faits. Son récit d'un fait divers est avant tout un plaidoyer pour une révolution sociale car « il est grand temps que les promesses de changement se concrétisent. Les gens ont besoin d'eau potable et d'une alimentation digne de ce nom, de logements décentes et de toilettes à leur disposition. Ils ont besoin d'accéder à l'éducation, à l'emploi et à l'autonomisation. Et leurs enfants ont besoin, et méritent, d'avoir des ambitions et des rêves. »



► **FUTUR PROCHE,
ENTRE
TÉLÉSURVEILLANCE
ET POUPÉES
SEXUELLES**



Quelques semaines avant la diffusion, sous la forme d'une série télévisée sur Canal+, d'une aventure technologique tragi-comique, les éditions Gaïa (qui ont rejoint l'an dernier le groupe Actes Sud) publie opportunément le roman d'Alissa Nutting à l'origine de cette production télévisuelle. Ce roman, à la fois drôle, burlesque et glauque, associe les technologies futuristes à la recherche de l'amour. Étonnamment, ce récit reprend trois éléments déjà présents dans un récent (2020) roman de Tatiana de Rosnay, *Les Fleurs de l'ombre* : un futur technologique proche, la télésurveillance permanente d'une femme et les poupées sexuelles. Alors que la fiction de l'auteure française présentait beaucoup de probables développements techniques et laissait un goût inquiétant, celle de l'Américaine enchaîne de nombreuses scènes tordues et fantaisistes. Celles-ci dispersent quelque peu la quête amoureuse des protagonistes mais composent un parcours divertissant. ●

- › **Boris CYRULNIK**, *Le laboureur et les mangeurs de vent : liberté intérieure et confortable servitude*, Odile Jacob, 2022, 259 pages, 23 €.
- › **Jeanne BOHEC**, *La plastiqueuse à bicyclette*, Éditions du Félin, 2022, 221 pages, 11 €.
- › **Primo LEVI**, *Auschwitz, ville tranquille*, traduit de l'italien par Louis Bonalumi, René de Ceccatty, André Maugé et Martine Schruoffeneger, Albin Michel, 2022, 199 pages, 19 €.
- › **Olivier DORCHAMPS**, *Fuir l'Eden*, Finitude, 2022, 266 pages, 19 €.
- › **Zineb MEKOUAR**, *La poule et son cumin*, JC Lattès, 276 pages, 19 €.
- › **Evie WYLD**, *Bass Rock*, traduit de l'anglais par Mireille Vignol, Actes Sud, 2022, 331 pages, 23 €.
- › **Axelle JAH NJIKÉ**, *Journal intime d'une féministe (noire)*, Au Diable Vauvert, 2022, 158 pages, 15 €.
- › **Dorothy ALLISON**, *Trash : vilaines histoires & filles coriaces*, traduit de l'anglais par Noémie Grunenwald, Cambourakis, 2022, 273 pages, 23 €.
- › **Adama CAMARA**, *N° 55.852*, JC Lattès, 2022, 205 pages, 18 €.
- › **Nedim GÜRSEL**, *Voyage en Iran : en attendant l'Imam caché*, traduit du turc par Pierre Pandelé, Actes Sud, 2022, 164 pages, 21 €.
- › **Éric ALARY**, *Histoire des enfants : des années 1890 à nos jours*, Passés composés, 2022, 334 pages, 23 €.
- › **Éric ANCEAU**, *Laïcité, un principe : de l'Antiquité au temps présent*, Passés/Composés, 2021, 382 pages, 23 €.
- › **Tim HWANG**, *Le grand krach de l'attention : la publicité, une bombe au cœur de l'internet*, traduit de l'anglais par Anne Lemoine, C&F Éditions, 2022, 175 pages, 22 €.
- › **Sonia FALEIRO**, *The good girls : un meurtre ordinaire*, traduit de l'anglais par Nathalie Peronny, Marchialy, 2022, 400 pages, 22 €.
- › **Alissa NUTTING**, *Made for love*, Gaïa, 2022, 336 pages, 22 €.

TERRITOIRES PARTOUT DANS LE MONDE

PAR THOMAS CASAVECCHIA

journaliste au *Soir*

Le retour du tragique, au cœur de l'Europe, envoie valser nos certitudes et prouve que les relations internationales ne sont pas un long fleuve tranquille. Une actualité d'autant plus crue que, pendant ce temps, la maison commune continue de brûler.

Ceux qui osent s'aventurer au-dehors sans leur téléphone, qui leur sert à la fois de GPS et de porte sur le monde, sont de moins en moins nombreux. Pourtant, la marche sans but, au hasard, comme la pratiquait par exemple Rousseau ou la chante Jean-Jacques Goldman, peut s'avérer particulièrement riche.

DES MARCHEURS SOLITAIRES

Rémy Oudghiri est parti à la rencontre de ces marcheurs anonymes qui flânent dans les rues et se laissent porter par leur propre mouvement. Dans *La société très secrète des marcheurs solitaires*, le sociologue dresse ainsi une galerie de portraits éclectiques de membres de cette communauté qui n'a pas conscience de son existence. Si les motivations de ces crapahuteurs sont diverses et variées : partir à la rencontre du monde, de ses voisins ou de soi-même, les entretiens réalisés par Remy Oudghiri

mettent en valeur l'unité derrière cette « société secrète », un lien non pensé. Pour ces anonymes qui errent au hasard des rues, la marche est une nécessité, une quête à la recherche d'une forme de liberté, d'incarnation et de repossession du soi et d'émerveillement. La marche révèle le monde qui nous entoure.

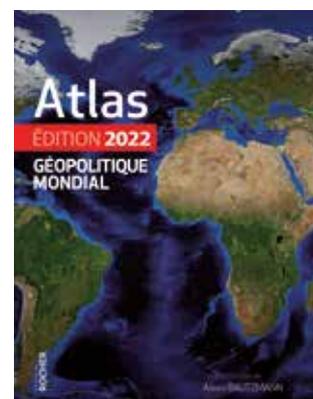
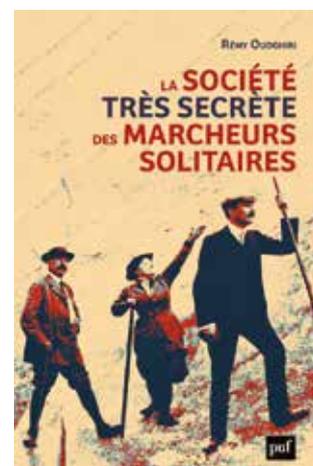
Pour les plus sédentaires, il reste les livres : une fenêtre vers l'extérieur sans avoir à quitter son chez-soi. Et quelle plus belle destination que le monde entier, compilé dans un atlas ? On aurait pu craindre au vu des événements dramatiques survenus dans la première moitié de l'année que l'édition 2022 de *l'Atlas géopolitique mondial* paru en août 2021 ne soit trop vite périmée. Il n'en est rien. Certes, il n'est pas fait mention du conflit qui oppose la Russie de Poutine avec l'Ukraine puisque ce conflit ne s'était pas déclaré à l'heure de la rédaction de l'ouvrage. Toutefois, à la lecture de l'article consacré à la Russie et à son étranger proche, on comprend mieux certains des enjeux qui ont poussé le dirigeant autoritaire à entamer ce conflit.

Toutes les cartes, richement illustrées et très complètes, de l'atlas permettent ainsi de disposer de clés précieuses pour décrypter l'actualité internationale et

ses nombreuses crises. La faillite inexorable du Liban pendant des décennies, le tourisme en temps de pandémie, la déchirure totale entre les citoyens américains et la menace qui pèse sur le droit à l'avortement... les dossiers thématiques sont nombreux et recontextualisent très clairement les grands enjeux actuels. Cet atlas permet de comprendre rapidement le monde qui nous entoure et mérite, à ce titre, une place dans la plupart des bibliothèques.

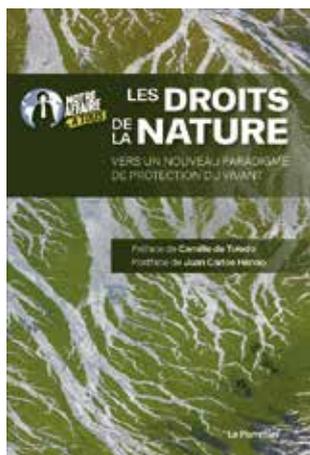
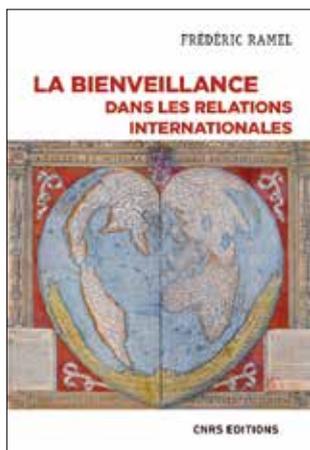
BIENVEILLANCE DES RELATIONS INTERNATIONALES...

L'atlas met en exergue une Europe prise en étau entre la Chine et les États-Unis. Nicole Gnesotto dresse aussi ce constat. Selon elle, les fondements de l'Europe, datant des années 1950, ne correspondent plus guère au monde d'aujourd'hui. La philosophie européenne, essentiellement basée sur le libre-échange et la libre circulation, ne lui permet plus de rivaliser avec les puissances que représentent la Chine et les États-Unis. Pour l'auteurice de *L'Europe : changer ou périr*, il faut refonder ce modèle, car depuis des décennies, la structure navigue à vue de crise en crise et se range trop souvent der-



► rière les intérêts américains. Pour y arriver, le vieux continent doit plus que jamais s'assumer comme une entité politique, assurer à ses citoyens un modèle social, solidaire et œuvrer à la régulation de son espace économique. C'est ainsi que son modèle pourra faire face aux autres et redevenir un acteur influent sur la scène internationale et regagner sa souveraineté. Un programme qui devrait enthousiasmer à nouveau les peuples pour le projet européen. Sans quoi l'Europe, qui doit faire face à une Amérique toujours plus divisée, une Chine toujours plus impérialiste et une Russie toujours plus belliqueuse, risque la disparition. Pour triompher, sans doute, l'Europe devra faire preuve de bienveillance.

Pour Frédéric Ramel, la bienveillance est une des clés qui permettent de comprendre les relations internationales. Certes, il paraît un peu mièvre de plaider la bienveillance à l'heure où la guerre frappe à nouveau l'Europe de plein fouet. Il est clair que la doctrine de Vladimir Poutine n'est pas dictée par la bienveillance... Mais le dirigeant russe a sans doute failli à considérer que faire la guerre à son voisin ukrainien revenait à se déclarer la guerre à lui-même. En effet, comme l'explique l'auteur de *La bienveillance dans les relations internationales*, les États sont tellement interconnectés, réciproquement vulnérables, que la meilleure position à adopter serait sans doute d'éviter de nuire aux autres, d'une part, mais aussi, d'autre part, d'aider les plus vulnérables.



... OU REALPOLITIK AVEC LA GÉOGRAPHIE ?

Le géopolitologue Frédéric Encel ne dit pas autre chose dans *Les voies de la puissance : penser la géopolitique au XXI^e siècle*. Depuis la chute de l'URSS, le spectre de la guerre totale a bien reculé et les nations ont compris que les conflits trop ouverts ne servaient pas leurs intérêts. La Realpolitik en somme. Mais le spécialiste met en garde contre une trop grande consilience envers les régimes les plus détestables et violents. Selon lui, le maintien de la paix et la coopération entre les États ne justifient pas tout. Surtout, ce réalisme politique ne permet pas de se mettre à l'abri si un État devait finalement basculer vers la violence.

D'une certaine manière, l'actualité tragique qui a suivi la sortie de son livre est venue lui donner raison. Mais selon l'analyse de Frédéric Ramel, Poutine va à l'encontre de la marche de l'histoire puisque la collaboration entre les États, malgré les tensions, semble être la norme depuis des années. Négociations et commémorations sont de parfaits exemples de l'intérêt bien compris de tous de ne pas céder aux conflits armés.

C'est ici que l'analyse des deux spécialistes entre en conflit, puisque Ramel prône avant tout un nouveau paradigme fondé sur la bienveillance mutuelle tandis qu'Encel estime que, pour ne pas avoir à se compromettre avec les pires autoritarismes, il semble né-

cessaire de pouvoir affirmer sa puissance. Puissance que l'on peut ensuite mettre au profit de la négociation et de la coopération.

Évidemment, pour le premier, les États ne sont pas les seuls acteurs potentiels de cette politique de la bienveillance. Les ONG, les villes ou la société civile ont bien entendu leur rôle à jouer pour œuvrer à l'entente humaine et relever les défis climatiques, environnementaux et énergétiques à venir. Car l'humanité devra faire preuve de solidarité pour y parvenir.

LA TERRE COMMUNE ET DES « DROITS DE LA NATURE »

Le droit pourrait aussi être une manière d'imposer cette bienveillance à l'égard de la nature. Dans nos sociétés, en effet, les femmes et les hommes jouissent de personnalités juridiques qui leur permettent de faire valoir leurs droits. Le collectif « Notre affaire à tous » plaide pour la création d'une telle personnalité juridique pour la nature, afin de permettre à cette dernière d'être défendue.

Un peu partout dans le monde, les associations et même, parfois, la Justice ont déjà pu faire bouger les lignes. Ainsi, l'association à qui l'on doit *Les droits de la nature : vers un nouveau paradigme de protection du vivant*, est une des organisations à la base de l'« Affaire du siècle », une campagne écologiste qui a poursuivi l'État français en justice pour inaction climatique et qui a obtenu gain de cause

à la fin de l'année dernière. L'ouvrage explore ainsi les décisions de justice rendues partout sur le globe et qui consacrent, d'une certaine manière, ces « droits de la nature ».

Le droit, les auteurs, juristes, en sont convaincus, est une arme de premier plan pour permettre de protéger le vivant et les ressources communes de l'Humanité. Car, jusqu'ici, la nature n'a que trop peu eu son mot à dire. Dans *Capital Terre : une histoire longue du monde d'après (XII^e-XXI^e siècle)*, Alessandro Stanziani parcourt l'histoire du capitalisme agricole. Une des particularités de l'ouvrage est qu'il ne porte pas son regard sur le seul monde occidental. On (re)découvre que le vieux continent est loin d'être le seul espace sur lequel les avancées technologiques ont permis d'augmenter les rendements agricoles au fil des siècles. Mais lors de ces derniers siècles, les inégalités de répartition du « capital terre » se sont largement accentuées.

En analysant ainsi les dérives progressives d'un système devenu intenable, l'auteur explore quelles pourraient être les pistes menant à un système qui permettrait à la fois la croissance économique et démographique tout en préservant l'environnement. Cela passerait notamment par l'interdiction de la spéculation sur les denrées alimentaires et la préservation des droits du travail. L'occasion pour l'humanité de profiter de ce bien commun qu'est le capital Terre.

DU DROIT DE PROPRIÉTÉ AU DEVOIR D'HOSPITALITÉ

Mais ce capital doit-il être partagé ou, au contraire, privé ? Les droits de l'Homme consacrent le droit pour chaque humain d'accéder à la propriété. Pendant des décennies, le capitalisme financier s'est servi de cette considération pour justifier l'accumulation effrénée de richesses.

Pourtant, en analysant les travaux de Kant, on peut noter l'opposition de fait entre le libéralisme juridico-politique des Lumières et le libéralisme économique qui a mené aux excès de la société de marché. C'est la thèse de la philosophe Catherine Colliot-Thélène, décédée récemment, dans *Le commun de la liberté : du droit de propriété au devoir d'hospitalité*. Selon elle, et comme l'a démontré Marx, le capitalisme, tout en affirmant le droit à la propriété, utilise celui-ci pour en réalité en priver les masses.

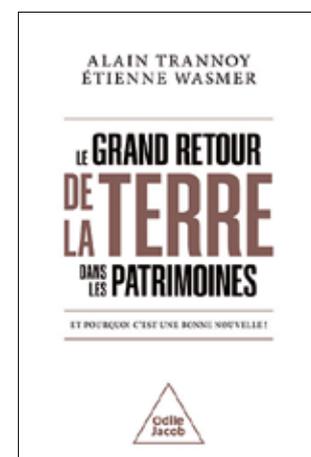
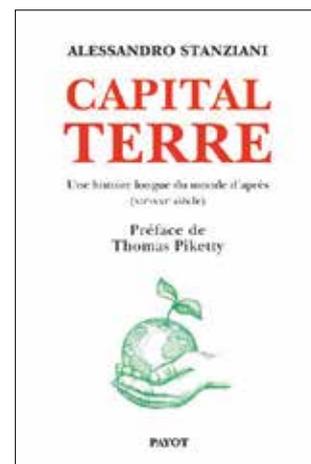
Dans cet essai, la philosophe fait dialoguer son champ de travail avec la sociologie et l'anthropologie et démontre qu'il est grand temps, pour les forces politico-juridico-libérales, de réaffirmer leur attachement au droit fondamental qu'est la propriété afin de lutter contre ces forces d'exclusion. Car tout être humain a le droit d'être citoyen et de disposer d'un lieu où vivre.

L'accès à la propriété est certainement plus ardu aujourd'hui qu'il ne l'était ces dernières décennies. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les ménages français disposent d'un très

grand patrimoine. Surtout immobilier et foncier. En effet, le foncier représente presque trois fois le PIB du pays. Étonnant quand on sait qu'un nombre toujours plus important de ménages peine à boucler les fins de mois. Un signe sans doute de l'inégalité de la répartition de la richesse. C'est le constat d'Alain Trannoy et d'Étienne Wasmer dans *Le grand retour de la terre dans les patrimoines : et pourquoi c'est une bonne nouvelle*. Pour les deux économistes, la France devrait profondément réformer et rationaliser la taxe foncière en la basant uniquement sur la propriété de sols et non plus sur l'immobilier ou le mobilier. Un impôt qui aurait le gros avantage de ne pas pouvoir voir sa base réduite, puisque la taille du territoire restera inchangée. Elle est donc inélastique au taux de

QUESTIONS D'URBANISATIONS

Cette manne de 7.000 milliards pourrait ainsi remplir durablement les caisses de l'État et lui permettre de maintenir la qualité de ses services tout en assurant une forme de redistribution. Ensuite, cette taxe aurait l'avantage de mieux réguler le marché de l'immobilier. En effet, le pays dispose de l'un des plus gros taux d'inoccupation des logements. Augmenter l'impôt sur la détention permettrait une meilleure répartition des biens immobiliers. Une manière d'optimiser le parc de logements et le stock de terre.



- Difficile de parler d'optimisation là où l'urbanisation est la plus anarchique. C'est sur cette urbanisation galopante que s'est penchée Marie-Hélène Zérah dans *Quand l'Inde s'urbanise : services essentiels et paradoxe d'un urbanisme bricolé*. Paradoxe, car l'urbanisation extrême ne se traduit pas par une égalité d'accès aux services publics de base à chaque citoyen. Loin de là. Il existe une véritable inégalité entre les grandes mégalopoles indiennes et les villes de taille plus modeste. Ce sont dans les premières que les autorités concentrent leurs efforts tandis que les secondes se voient contraintes de « bricoler » leurs services de base comme l'accès à l'eau courante, à l'électricité ou la collecte de déchets. Des inégalités qui continuent de s'accroître et qui s'expliquent notamment par la volonté de croissance des autorités et par une société qui demeure particulièrement ségréguée. ●



- › Rémy OUDGHIRI, *La société très secrète des marcheurs solitaires*, PUF, 2022, 296 pages, 17 €.
- › Frédéric RAMEL, *La bienveillance dans les relations internationales : un essai politique*, Éditions du CNRS, 2022, 290 pages, 23 €.
- › Notre Affaire à Tous – Marine YZQUIERDO (dir.), *Les droits de la nature : vers un nouveau paradigme de protection du vivant*, préface de Camille DE TOLEDO, postface du Juan Carlos HENAO, Le Pommier, 2022, 456 pages, 24 €.
- › Marie-Hélène ZÉRAH, *Quand l'Inde s'urbanise : services essentiels et paradoxes d'un urbanisme bricolé*, Éditions de l'Aube, coll. « Bibliothèque des territoires », 2020, 318 pages, 24 €.
- › Alessandro STANZIANI, *Capital Terre : une histoire longue du monde d'après (XII^e-XXI^e siècle)*, cartes de Nathalie COTTREL, préface de Thomas PIKETTY, Payot, 2021, 429 pages, 23 €.
- › Frédéric ENCEL, *Les voies de la puissance : penser la géopolitique au XXI^e siècle*, Odile Jacob, 2022, 303 pages, 24,90 €.
- › Alain TRANNOY et Étienne WASMER, *Le grand retour de la terre dans les patrimoines : et pourquoi c'est une bonne nouvelle !*, Odile Jacob, 2022, 252 pages, 23,90 €.
- › Catherine COLLIOT-THÉLÈNE, *Le commun de la liberté : du droit de propriété au devoir d'hospitalité*, PUF, 2021, 291 pages, 21,50 €.
- › Nicole GNESOTTO, *L'Europe : changer ou périr*, préface de Jacques DELORS, Éd. Tallandier, coll. « Essais », 2022, 317 pages, 20,90 €.
- › Alexis BAUTZMANN (dir.), *Atlas géopolitique mondial 2022*, Éditions du Rocher, 2021, 206 pages, 22,50 €.

DES ANIMAUX ET DES HOMMES

PAR MICHEL BOUGARD

historien des sciences

« Zoonose ! » Non, il ne s'agit pas d'une injure à attribuer au capitaine Haddock. Une zoonose est une maladie transmise par des animaux aux êtres humains (et vice-versa). La « variole du singe » en est un exemple. Et si on évoque les chauves-souris et les pangolins, on comprend qu'un texte consacré aux rapports homme-animal ne saurait faire l'impasse sur la pandémie due au virus Sars-CoV-2 responsable de la maladie dite « Covid-19 ».

ON NE CONNAÎT TOUJOURS PAS L'ORIGINE DU VIRUS « COVID-19 », MAIS...

Aujourd'hui, on ignore encore l'origine de ce virus, cette question étant devenue un sujet de controverse pollué par des polémiques partisans. Au moins deux thèses diamétralement opposées s'affrontent. Les tenants d'une explication « zoonotique » rappellent que la grande majorité des virus humains sont issus d'un franchissement de la « barrière d'espèce », les chauves-souris constituant un réservoir de cette famille de coronavirus. Une autre thèse propose une contamination à partir d'un labora-

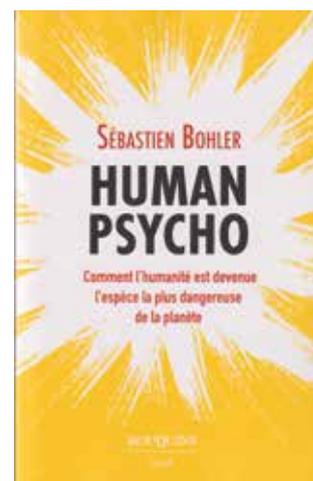
toire. Les tenants de cette explication évoquent le lieu d'émergence de la pandémie : la ville moderne de Wuhan où se concentrent les plus grands centres de recherche sur les coronavirus. Bien que la « biosécurité » soit élevée dans de telles structures, on n'est jamais à l'abri d'un incident, surtout quand les travaux portent sur des virus respiratoires.

Le journaliste Brice Perrier nous présente aujourd'hui les résultats de son enquête. Sur un fond d'enjeux géopolitiques, l'auteur reconnaît ne pas pouvoir conclure, mais son livre nous permet de mieux connaître les processus de construction des connaissances scientifiques et le poids des conflits d'intérêts. Les recherches scientifiques modernes exigent du matériel de plus en plus sophistiqué et donc coûteux. Les laboratoires universitaires n'ont plus les moyens de se payer de tels instruments et ce sont des structures privées qui ont pris le relais avec, on le devine, des enjeux socio-économiques majeurs. B. Perrier ne conclut pas, même s'il consent à écrire que « le vent a tourné » parce que certains scientifiques quittent leur anonymat pour réclamer une véritable enquête internationale sur l'origine

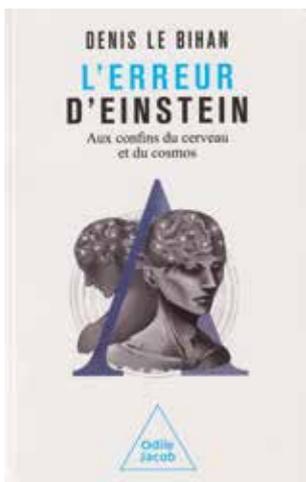
du Sars-CoV-2. Il y a aussi une critique de plus en plus franche de la censure exercée par quelques grandes revues scientifiques. L'auteur dénonce aussi ce qu'il nomme « des experts pétris de préjugés qui ont longtemps eu le monopole de la parole médiatique ».

TOUS LES HUMAINS SONT-ILS NÉS PSYCHOPATHES ?

Avec l'hypothèse d'une origine « humaine » de la pandémie de Covid-19, on est en droit de se demander si l'humanité ne serait pas devenue l'espèce la plus dangereuse de la planète. C'est précisément la question que se pose le neurobiologiste Sébastien Bohler dans son dernier essai *Human psycho*. L'auteur considère les actions humaines comme si elles émanaient d'une sorte de « cerveau global » et il en fait une analyse originale aux conclusions effrayantes : ce « cerveau global » possède les traits caractéristiques d'un psychopathe, un véritable « serial killer » massacrant sa victime, notre planète. Peut-on soigner ce psychopathe ? Pour S. Bohler, il suffirait que l'Homme soit vraiment capable d'empathie envers ce qui n'est pas lui-même.



- Mais l'humanité a un défaut d'empathie, une caractéristique bien connue des psychopathes qui n'éprouvent rien pour leurs victimes en leur infligeant les pires souffrances. Pour le neurologue, une partie des « soins » passe par une diminution drastique des télécommunications, réseaux sociaux, échanges commerciaux incessants, sans limites de distance ni de temps. Il faudrait ainsi s'intéresser aux personnes de son entourage direct plus qu'à des communautés d'inconnus ; renoncer aux structures multinationales pour l'exploitation des ressources et éviter des transports trop longs. Il faut en tout cas « une baisse de connectivité ».



UN MARCHÉ LIBÉRAL POUR COORDONNER LES ACTIONS DES INDIVIDUS

Mais est-on si certain de bien connaître le cerveau humain ? Certains ont cru possible d'en copier les réseaux de neurones. Tout a commencé avec le psychologue Frank Rosenblatt qui, dès 1958, inaugura la longue liste des promesses mirifiques de l'intelligence artificielle avec son *Perceptron*. Depuis, les réseaux de neurones artificiels ont permis de grands progrès, notamment dans le domaine de la reconnaissance de la parole et des visages. Le physicien Pablo Jensen nous rappelle que Rosenblatt établissait un lien entre ces réseaux de neurones et le néolibéralisme de Friedrich von Hayek, économiste mais aussi très intéressé

par la psychologie. Dans les années 1950, von Hayek affirmait ainsi que notre cerveau créait un « ordre sensoriel » pour mettre de l'ordre dans nos perceptions de l'« ordre physique » observé. P. Jensen souligne que, pour von Hayek, les règles du marché font émerger un ordre social capable de coordonner les actions des individus dans nos sociétés complexes. Une telle comparaison entre individu et neurone conduit inévitablement à une politique autoritaire dans laquelle les humains sont mis au service d'un projet sur lequel ils n'ont pas prise et doivent se soumettre aux « lois du marché ».

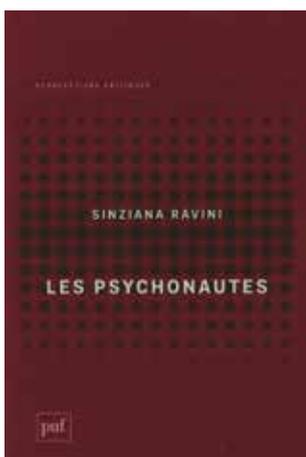
UN ESPACE-TEMPS CÉRÉBRAL RELATIVISTE

Ne quittons pas le cerveau humain. Le médecin et physicien Denis Le Bihan vient de publier un essai dans lequel il propose une hypothèse vraiment révolutionnaire : il existerait un espace-temps cérébral relativiste. Cette approche inédite, à la croisée de la physique et des neurosciences, expliquerait alors le fonctionnement cérébral à partir des travaux d'Einstein sur la relativité et ce qu'il avait nommé la « constante cosmologique » (liée à la courbure de l'espace-temps). Sans entrer dans les détails d'un modèle peu aisé à maîtriser, signalons seulement que pour D. Le Bihan, le *connectome* (c'est-à-dire l'ensemble des connexions du cerveau) fonctionne dans un espace-temps dont la dynamique peut être analysée

par la relativité générale. Le physicien va encore plus loin en n'hésitant pas à fusionner des concepts issus de la physique et des neurosciences. À partir d'images obtenues par IRM (imagerie par résonance magnétique fonctionnelle et de diffusion), il propose la fameuse « constante cosmologique » comme représentant les relations cognitives, sociales et leurs pathologies « dysconnectives » (comme l'autisme et la schizophrénie).

DES PSYCHONAUTES

Mais qu'en est-il de l'inconscient ? Le Bihan n'aborde guère ce point et, par ailleurs, comme l'écrit la psychanalyste Sinziana Ravini, l'échec à « expliquer » notre inconscient repose peut-être sur l'opinion que cet inconscient doit être comme quelque chose à observer de loin, « plutôt que comme un paysage à arpenter, à explorer ». Pour remédier à cette méconnaissance, S. Ravini s'est entourée d'une pléiade d'artistes, cinéastes et écrivains pour entamer une sorte de traversée de l'inconscient dans l'ouvrage *Les psychonautes*. « L'inconscient n'est pas uniquement structuré comme un langage, mais aussi comme un récit décomposé », écrit S. Ravini dans son dernier ouvrage. Elle utilise la « théorie psychonautique », c'est-à-dire qu'elle s'intéresse surtout au récit que le sujet fabrique à partir de son parcours personnel. Pour un « psychonaute », il faut amener le sujet à fabriquer sa propre histoire, son propre mythe personnel. On y arrive par



l'hypnose, le rêve, les expériences psychédéliques, voire les sociétés secrètes. On voit là le danger puisque si les psychonautes ne fuient pas le réel, ils tentent de le manipuler comme de la pâte à modeler.

LE « CONTRAT NATUREL » AVEC NOTRE PLANÈTE

Il est peut-être temps de retrouver le concret de notre vie sur la Terre. Habiter notre planète, c'est accepter le « contrat naturel » qu'a proposé Michel Serres, c'est-à-dire inventer un contrat social (vivre ensemble) étendu à nos interactions avec le monde (ce qui est non humain). Dans *La troisième voie du vivant*, le biologiste Olivier Hamant considère le vivant s'appuyant sur trois piliers. D'abord, la vie est essentiellement circulaire, les êtres vivants s'inscrivant dans divers cycles (celui de l'eau, du carbone). Un deuxième pilier est constitué par le comportement collectif, le groupe devant l'emporter sur l'individu, la solidarité contre l'égoïsme. Le troisième pilier est peut-être le plus important : le vivant ne met pas l'accent sur la performance mais sur la robustesse. Dans son dernier ouvrage, O. Hamant répète que notre obsession de la performance et du contrôle nous enferme dans une voie toujours plus étroite et nous fragilise. Vivre, c'est résister. Pour O. Hamant, s'il existe bien des mécanismes biologiques efficaces, c'est surtout lié au rôle des « erreurs », des lenteurs, de certaines « incohérences » dans la construction du monde na-

tural. Le biologiste réclame donc davantage d'aléatoire, d'hétérogénéité, de l'inachèvement et de la lenteur.

LE LOUP, UN MODÈLE DE SOLIDARITÉ

Puisqu'on vient d'évoquer la solidarité comme facteur déterminant pour les humains, qu'en est-il chez les animaux ? Pour l'évoquer, on va se tourner vers le loup. L'image des loups cruels et sanguinaires nourrit notre imaginaire depuis des millénaires. Cependant, les recherches en éthologie nous livrent un tout autre portrait. L'éthologue Pierre Jouventin nous apprend que le loup n'est pas un pillard solitaire, qu'il vit le plus souvent en famille soudée, sous la tutelle d'un couple fidèle, qu'il élève ses petits en communauté et pratique une chasse « écologique ». De plus, le loup fait preuve d'altruisme, défendant avec ardeur les membres de sa meute. La thèse de P. Jouventin est que les loups présentent beaucoup de points communs avec les êtres humains du fait de leur bonne adaptation à un même mode de vie.

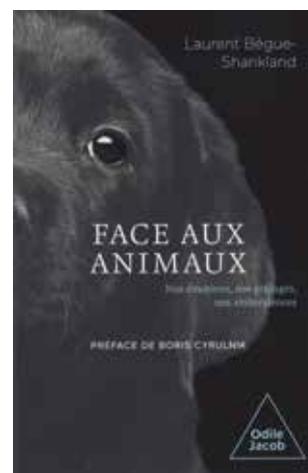
NOTRE ATTITUDE FACE AUX ANIMAUX

Fin du « grand méchant loup » donc. Envisageons un point de vue complémentaire. Est-il possible de connaître les liens particuliers que les êtres humains entretiennent avec les animaux ? Dans un essai récent, Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale, aborde

l'étude de notre attitude face aux animaux, nos émotions et nos préjugés. Le psychologue définit ce qui façonne nos relations aux animaux. Il y a d'abord les caractéristiques de l'espèce (apparence, taille), puis notre évolution commune et le rôle que l'on attribue à l'animal. Il y a aussi un aspect culturel et la place qu'on y a réservée à l'animal. Enfin, on trouve des composantes personnelles (homme ou femme, âge). En transposant les expériences de Milgram (sur la soumission à l'autorité) à un animal (en réalité un robot imitant à la perfection un poisson), on a pu mettre en évidence les conditions qui favorisent une diminution de notre empathie envers les spécimens « torturés » et nos relations passant de l'attachement à la maltraitance.

DES ALBATROS ET DES REQUINS

Deux autres ouvrages vont nous permettre de constater cette variabilité de notre empathie pour les animaux, surtout quand il s'agit d'espèces menacées. Le philosophe Thom Van Dooren s'est intéressé à cinq espèces d'oiseaux en voie d'extinction : les albatros à cause du plastique, les vautours indiens à cause des médicaments, les manchots pygmées à cause de l'urbanisation, les corneilles hawaïennes à cause de la déforestation, et les dernières grues blanches qui vivent désormais en captivité. Quant à François Sarano, océanographe et plongeur professionnel, il est préoccupé par l'effondrement dramatique de toutes les es-



- pièces de requins, cela dans une indifférence liée à la réputation de « mangeurs d'hommes ». L'ouvrage de F. Sarano est aussi une réflexion sur notre relation au monde et à l'altérité : le requin, comme symbole du « sauvage » qui échappe à nos règles et qui nous fait peur.



L'APPEL DU SAUVAGE, LIVRE PROPHÉTIQUE DE JOHN MUIR, UN DES PÈRES DE L'ÉCOLOGIE

Profitons de cette acceptation du « sauvage » pour évoquer la réédition de la traduction française du dernier ouvrage de John Muir publié en 1913, un an avant son décès. John Muir est le héros des écologistes américains, qui le considèrent comme le père des Parcs nationaux et l'un des premiers hommes à avoir perçu les dangers de l'exploitation de la nature – par essence sauvage. On peut songer à un vrai retour vers la nature. Voilà une belle occasion : John, dès son enfance en Écosse, est confronté aux difficultés de la pauvreté et du travail, tout en étant émerveillé par les beautés de la nature. Il rêve à un jour où la prise de conscience collective obligera les gouvernements à protéger la nature – héritage commun de tous les êtres vivants – en nous mettant en garde dès le XIX^e siècle. Muir a vécu dans la nature qu'il admire mais il n'est pas rousseauiste. La nature n'est donc ni bonne ni mauvaise et, si les animaux tuent,

c'est pour survivre. Pour J. Muir, c'est la vie en société et l'absence de vie sauvage qui risquent de devenir terrifiantes. Cette démarche à contre-courant pouvait paraître à l'époque celle d'un illuminé ; elle se révèle pourtant prophétique.

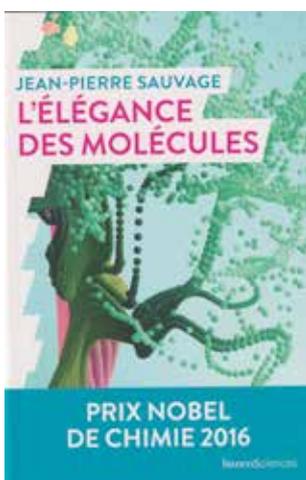
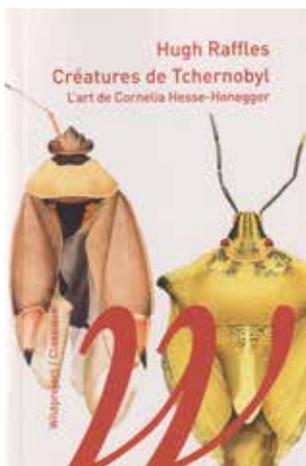
GAÏA ET LES MOLÉCULES

Prolongeons ce panorama d'ouvrages récents traitant, au sens large, des diverses formes de vie et de leurs relations. Tout d'abord, Daniel Nahon, un géochimiste qui s'appuie sur son expérience de l'étude des sols, propose un véritable récit scientifique et poétique de l'évolution de notre Terre, depuis les balbutiements de Gaïa, notre planète, jusqu'à l'homme devenu agriculteur. Il s'agit d'une synthèse de l'histoire de la Terre, « de la pierre à l'homme » avec ce constat : les variations climatiques ont toujours conduit à des bifurcations majeures et à la diffusion des créatures vivantes. Dans cette évolution la chimie a joué un rôle prépondérant. De son côté, dans un récit largement autobiographique, Jean-Pierre Sauvage, prix Nobel de chimie en 2016, nous explique comment les scientifiques ont réussi à créer des assemblages moléculaires complexes (et d'une grande beauté) dont les propriétés sont proches de celles des molécules de la vie. La chimie est alors considérée comme la passerelle entre la matière inanimée

et le vivant. Même si, pour J.-P. Sauvage, le mystère de ce passage reste à éclaircir : « insuffler à une poignée d'atomes inertes les atours de la vie ».

DES CRÉATURES DE TCHERNOBYL, AU LAPIN GÉANT DE BRETAGNE

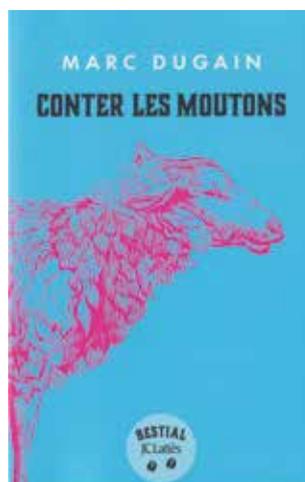
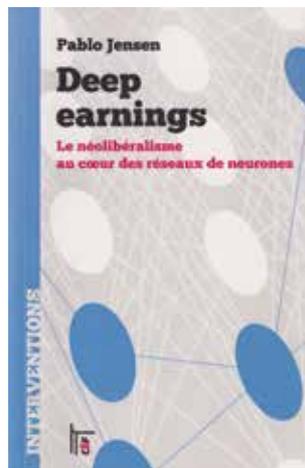
On terminera par deux petites pépites. Hughes Raffles nous fait découvrir l'art de Cornelia Hesse-Honegger qui a observé au microscope des milliers d'insectes et dessiné les blessures et déformations de ces spécimens irradiés, notamment diverses variétés de punaises recueillies à Tchernobyl. L'artiste suisse a sillonné les environs des centrales du monde entier afin d'observer les conséquences des radiations sur la faune locale, peignant des organismes mutants. Parfois contestée par une partie de la communauté scientifique, sa démarche est une plaidoirie contre le nucléaire. Voulez-vous enfin une revanche des animaux sur les hommes ? Marc Dugain habite dans une maison posée sur une falaise, en Bretagne. Il vit entouré d'animaux : un lapin géant, des poules, un chat et deux brebis. Il a adopté leur regard pour écrire son autoportrait. Ce point de vue ovin l'oblige à ne rien s'épargner, ni la férocité ni la mise à nu, ce qui donne un texte inattendu, plein d'humour, à la fois exploité littéraire et manifeste pour la nature. ●



- › **Brice PERRIER, Sars-CoV-2, aux origines du mal**, Belin, mai 2021, 210 pages, 17 €.
- › **Sébastien BOHLER, Human Psycho : comment l'humanité est devenue l'espèce la plus dangereuse de la planète**, Bouquins, janvier 2022, 284 pages, 19 €.
- › **Pablo JENSEN, Deep earnings : le néolibéralisme au cœur des réseaux de neurones**, C&F Éditions, coll. « Interventions », avril 2021, 96 pages, 15 €.
- › **Denis LE BIHAN, L'erreur d'Einstein. Aux confins du cerveau et du cosmos**, Odile Jacob, février 2022, 400 pages, 27,90 €.
- › **Sinzania RAVINI, Les psychonautes**, PUF, coll. « Perspectives critiques », janvier 2022, 280 pages, 20 €.
- › **Olivier HAMANT, La troisième voie du vivant**, Odile Jacob, janvier 2022, 288 pages, 24,90 €.
- › **Pierre JOUVENTIN, Le loup, ce mal-aimé qui nous ressemble**, HumenSciences, coll. « Mondes animaux », septembre 2021, 254 pages, 18 €.
- › **Laurent BÈGUE-SHANKLAND, ill. Magali SEGHEITTO, Face aux animaux : nos émotions, nos préjugés, nos ambivalences**, préface de Boris Cyrulnik, Odile Jacob, février 2022, 352 pages, 22,90 €.
- › **Thom VAN DOOREN, En plein vol : vivre et mourir au seuil de l'extinction**, trad. de l'anglais par Marin Schaffner, préf. de Vinciane

Despret, Wildproject, coll. « Domaine sauvage », octobre 2021, 272 pages, 21 €.

- › **François SARANO, ill. Marion SARANO, Au nom des requins**, préf. de Sandra Bessudo, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », février 2022, 304 pages, 21 €.
- › **John MUIR, L'Appel du sauvage**, trad. de l'anglais par André FAYOT, postface de Bertrand Fillaudeau, Corti, coll. « Biophilia », janvier 2022, 210 pages, 19,50 €.
- › **Jean-Pierre SAUVAGE, avec la coll. de Thibault RAISSE, L'élégance des molécules**, HumenSciences, mars 2022, 176 pages, 18,90 €.
- › **Daniel NAHON, La marche de Gaïa : de la pierre à l'homme**, Odile Jacob, février 2022, 288 pages, 22,90 €.
- › **Hugh RAFFLES, Créatures de Tchernobyl : l'art de Cornelia Hesse-Honegger**, trad. de l'anglais par Matthieu DUMONT, Wildproject, coll. « Petite bibliothèque d'écologie populaire », février 2022, 96 pages, 12 €.
- › **Marc DUGAIN, Conter les moutons**, J.-C. Lattès, coll. « Bestial », mars 2022, 144 pages, 18 €.



LES MÉTIERS CACHÉS DE LA BANDE DESSINÉE

OU L'ART DU JUBILATOIRE AU QUOTIDIEN

PAR MARIANNE PUTTEMANS

historienne, enseignante, journaliste BD

Recette : Prenez deux auteurs de bandes dessinées bien déjantés, avec déjà une belle carrière de loufoques et donnez-leur un titre sérieux pour la publication d'un ouvrage qui l'est tout autant. Laissez mariner quelques années quand même, et vous obtiendrez *Les Métiers cachés de la Bande dessinée*, paru ce 25 mai aux Éditions i.

Jean-Luc Coudray et Emmanuel Reuzé ont à leur actif des dizaines de travaux. Romans, récits, nouvelles, poésies, dessins, scénarios, bandes dessinées. Ils ont participé à des revues comme *Psikopat*, *Fluide glacial*, *L'Écho des savanes*, etc. Tous les deux ont une production ogresque, fantasque, expérimentale, drôle et surprenante. Didier Pasamonik (ActuaBD) écrit à propos de Jean-Luc Coudray : « Rien n'échappe à sa sagacité logique : ses textes sont de longs soliloques philosophiques d'une probité et d'une éloquence que l'on a rarement vue depuis Platon. »

Les Métiers cachés de la Bande dessinée ont connu une première publication

dans le mensuel *Psikopat* entre 2000 et 2004, puis une première édition à La Boîte à Bulles en 2013. Le présent ouvrage, traité, dictionnaire, encyclopédie même, est une édition augmentée, complétée et certainement définitive.

De son travail avec Emmanuel Reuzé, Coudray dit qu'« il réagissait au quart de tour. Mes textes ont subi une mutation. Ils se sont transformés en une œuvre intermédiaire entre la bande dessinée et le roman-photo par une alchimie secrète dont Reuzé a le secret. Photographiant des amis en blouse, des têtes d'animaux empaillés, des circuits informatiques et des ustensiles de cuisine, il a construit un univers de science-fiction suranné, hallucinant de conviction. Je me trouvais ainsi brutalement persécuté par des renards et des chouettes scientifiques matérialisant ma fiction au-delà du possible ».

On l'aura compris, la collaboration entre ces deux-là ne pouvait aboutir qu'à cet ouvrage dont Coudray assure qu'il est « une mission, une vocation à montrer que le faux est vrai ».



REPRODUIRE À LA MAIN 5.000 ALBUMS

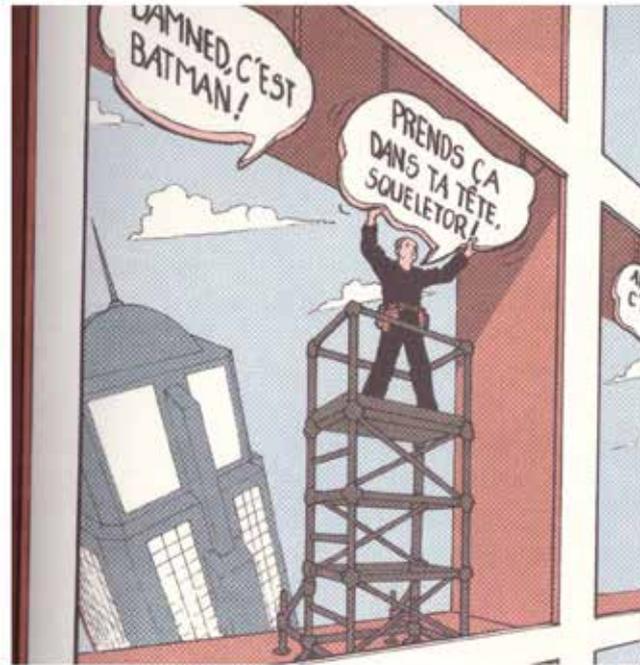
Parmi les métiers cachés de la bande dessinée, on trouve évidemment les dessinateurs, « chargés de reproduire à la main les 5.000 albums. Ils sont cinq mille. Ils ont tous le même talent. Ils peuvent se fondre dans le style d'un auteur ». Après ce travail titanesque, l'œuvre

est confiée à un monteur qui demande à l'auteur de faire au moins cinquante fois le même dessin qui sera découpé et assemblé comme au cinéma. Parmi les métiers les plus utiles, on trouve les dénoueurs de situations inextricables, les placeurs de bulles, les complexificateurs de scénario, tellement importants : « L'auteur est un idéaliste, il aime les his-

toires simples. Mais on ne remplit pas un album avec trois sentiments. »

Aucune bande dessinée n'aurait non plus d'avenir sans le sélectionneur pour la postérité, un métier qui ne se déclare que sur le lit de mort de celui qui a lu toute sa vie, un métier souvent ingrat mais si essentiel, les mots que prononce le sélectionneur pour la postérité « décideront de la survie de rares auteurs privilégiés ». Coudray et Reuzé décrivent aussi le travail des cascadeurs qui doublent les stars et les superhéros, les fabricants de monstres, le stimulateur de rendement, le numéroteur de pages « qui est un prêtre qui officialise l'existence de chaque page par un acte sacramentel qui l'élève au rang d'entité culturelle, digne d'être perçue par le lecteur et d'assurer sa fonction de transmission du savoir et du génie ». Aucune bande dessinée ne serait parfaite sans un harmoniseur d'univers, même si Coudray et Reuzé ont tendance à penser que ce scientifique « a un penchant conservateur qui nuit à la reconnaissance de la création artistique ».

Cet ouvrage ne peut non plus se concevoir sans un chapitre sur les anatomies cachées de la bande dessinée, qui révélera leur fonctionnement caché. On apprend grâce à cette partie tout ce qu'il faut savoir sur la momie d'Adèle Blanc-Sec, le corps d'Alix, Bécassine, Gai-Luron, Titeuf (nu, le Titeuf, d'ailleurs) et bien d'autres. Saviez-vous que la Castafiore avait une sœur jumelle au triste destin ? Que Gaston Lagaffe avait été cloné ? Coudray et Reuzé livrent ainsi des scoops en cascades.



LE SCÉNARISTE, LE DESSINATEUR, L'ÉDITEUR

Dans une troisième et dernière partie, ils abordent les métiers apparents de la bande dessinée : le scénariste, le dessinateur, l'éditeur, etc. Si on connaît en général le nom de ces métiers, on sait cependant peu de choses sur ce qu'ils cachent réellement. Par exemple, le scénariste et le dessinateur travaillent de concert à empêcher le lecteur d'avoir de l'imagination. « Le seul imaginaire laissé consiste à combler mentalement les espaces entre les cases. » Quant au distributeur, « il fonce à cent dix sur l'autoroute au volant de son semi-remorque ». Néanmoins, la préface de Lewis Trondheim vient contredire tout ce qui est divulgué dans ce livre. Non ! Les auteurs n'ont pas décrit l'ensemble des métiers, ils en ont oublié ! Ceux que Trondheim qualifie « de petits métiers, ingrats et de basse-caste comme les ramasseurs de chiures de gomme, les trancheurs de pages, les faux cybernautes anonymes », etc.

LE MONTHY PYTHON DE LA BD

Ode délirante et décalée à tous les métiers qui tournent de près ou de loin, réellement ou pas, autour de la bande dessinée, ce splendide petit ouvrage réjouira tous les lecteurs, petits et grands, à l'instar du lecteur décrit par Coudray et Reuzé, « qui vaque de livre en livre comme un papillon de fleur en fleur. Le lecteur, cible de toute la chaîne du livre, est cet être abominablement libre, structurellement capricieux, fondamentalement désinvolte qui butine dans le luxe de l'offre ». Conçu comme un ouvrage institutionnel théorique et sérieux, il ne peut que réjouir.

Le dessin d'Emmanuel Reuzé revisite les grands classiques en mélangeant les genres et les techniques. De la même famille que ceux de Johan de Moor ou de Moebius, ils évoquent un monde un peu suranné, déphasé, colorisé. Les deux auteurs sont aussi capables de s'approprier les manières des grands de l'Art, de Michel-Ange à Lichtenstein détournés sans vergogne. On jubile devant la planche

de droite qui illustre sagement le texte froid et précis. Amoureux du portrait ancien, Reuzé retouche ses photographies et dessins pour leur apporter un surréalisme délicat et, malgré son origine française – il naît en 1969 à Châtellerault, d'après Wikipédia – on retrouve une dérision très belge, très proche de l'humour du groupe du Daily-Bul ou de *Phantomas*.

D'après Wikipédia donc, Reuzé serait né en 1969. Pourtant, à la fin des *Métiers cachés de la Bande dessinée*, on découvre qu'en fait il serait né en 1874 et qu'il se lança dans l'impressionnisme, période pendant laquelle « il dama le pion aux plus grands maîtres, se battit en duel avec Cézanne et poussa Van Gogh à la folie ». Beaucoup plus tard, Coudray comprit que « pour effacer ses textes, Dieu sera un jour contraint d'anéantir toute culture ».

Les Métiers cachés de la Bande dessinée représente le summum de l'absurde, le Monty Python de la bande dessinée. C'est le bonheur de celui qui, rentré d'un dur labeur harassant par un jour de pluie, s'effondre sur son divan, tend la main et ouvre ce traité. Celui-là sait qu'il est le lecteur idéal, « celui qui comprend tout, les finesses de l'œuvre, ses nuances, ses non-dits. Il stimule l'auteur, le tire vers le haut, il est indispensable à la qualité de son travail ». Et si ce livre était aussi une ode à celui qui le lit ? ●

› **COUDRAY, Jean-Luc et REUZÉ, Emmanuel, *Les Métiers cachés de la Bande dessinée*, Éditions i, mai 2022, 184 pages, 24,50 €.**

ÉGALITÉS, ET EXPOSITIONS, EN BIBLIOTHÈQUE

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART
consultant en sciences de l'information

Si un sujet est prédominant dans la société actuelle, ce sont bien les questions du genre et de l'égalité homme-femme : presse, magazines, livres et publications diverses, reportages ou réseaux sociaux s'en emparent avec une certaine avidité.

Cet intérêt qui ne se dément pas sur la durée correspond à un réel besoin d'apprendre, de comprendre et de trouver des solutions d'amélioration à ce sujet sensible.

C'est donc tout à l'honneur de la collection *Boîte à outils* des Presses de l'Esssib de le mettre en exergue par rapport aux bibliothèques. En effet, beaucoup de questions ou de constats sont posés quand on parle de genre en bibliothèque : pourquoi une profession autant féminisée ? pourquoi les études attirent-elles peu d'hommes, sauf en ce qui concerne le diplôme de conservateur/trice ? pourquoi autant de stéréotypes autour de la figure du/de la bibliothécaire ?

AGIR POUR L'ÉGALITÉ

Pour ma part, de nombreuses réponses ou hypothèses peuvent être avancées : une profession moins reconnue que dans d'autres pays (le contexte est ici la France) ; la question des salaires ; un métier assimilé à du secrétariat donc forcément féminin... La question du genre en bibliothèque se pose très différemment dans d'autres pays d'Europe : pour donner l'exemple de la Suisse, la profession est beaucoup moins féminisée, elle attire les candidats masculins et pas forcément dans des rôles de



cadre. Dans les pays scandinaves également, la question du genre semble moins se poser.

Florence Salanouve, conservatrice de bibliothèque, dirige avec maestria cet ouvrage et convoque dix-huit auteurs-trices (un seul homme cependant) pour développer le concept

« d'agir pour l'égalité » : le propos est donc riche, et ne peut être recensé intégralement. Seuls quelques points, les plus saillants, vont être relevés.

Dans le *Mode d'emploi* qui introduit et explique l'ensemble de l'ouvrage, F. Salanouve évoque deux autrices sur la question féminine : Virginia Woolf et Susanne Briet. La première, dans *Une chambre à soi*, décrit une expérience désagréable quand elle se voit refuser l'entrée d'une bibliothèque qui n'accepte pas les femmes (ou alors accompagnée d'un membre du collège ou d'une lettre de recommandation) ; et la seconde, qui fut une des premières femmes à travailler à la Bibliothèque nationale de France en 1924 (après l'obtention du diplôme du CAFB) et qui subit alors un certain nombre de propos réprobateurs de la part de ses collègues masculins qui composaient alors l'essentiel des effectifs. C'est donc une forme de ségrégation qui est relatée dans ces deux cas. F. Salanouve mentionne sa propre expérience de jeune conservatrice, systématiquement prise pour une stagiaire... Elle détaille ensuite plusieurs points qui permettent de mieux comprendre l'orientation générale du livre : les bibliothèques

n'échappent pas à la question du genre qui traverse par ailleurs toute la société. La question est loin d'être réglée.

Il s'agit bien d'un rapport de pouvoir comme l'analyse l'historienne américaine Joan W. Scott, et pour aller plus loin, la bibliothèque, au travers de sa politique de collection ou comment elle recrute, est le reflet de ces inégalités selon Bess Sadler et Chris Bourg.

Comment les professionnel.le-s vivent-ils ce sujet sur le terrain ? Ce sont les témoignages récoltés ici qui répondent à cette question dans la première partie : le rôle du/de la bibliothécaire aujourd'hui (Chloé Jean) ; l'engagement et la neutralité (avec Camille Hubert, Thomas Chaimbault-Petitjean) ; la notion d'égalité (Réjane Sénac) ; la féminisation du métier (Anne-Marie Pavillard) sous un angle historique ; la gestion de projet sur la question du genre (Amandine Berton-Schmitt) ; une expérience à la BUA – Université d'Angers (Elisabeth Collin-Santo, Maud Puaud). La deuxième partie aborde la question de la classification qui n'est pas neutre en matière de genre (F. Salanouve) ; les archives féministes (Annie Metz, Nathalie Clot) ; le genre dans la littérature jeunesse (Sylvie Cromer) ; les étagères roses de la bibliothèque publique d'Amsterdam (Camille Hubert).

La troisième partie explique les actions de communication sur différents territoires et entre organismes : à St Quentin-en-Yvelines (Armel Dubois-Nayt) ; à Strasbourg (Estella Peverelli) ; au sein de l'Association des bibliothécaires de France (Thomas Chaimbault-Petitjean) ; des bibliothèques militantes (Chloé Jean) ; les femmes dans Wikipedia (Carole Renard) ; à Rennes (Aéonor Carbain). Enfin, un mémento est dessiné, à sa manière habituelle, par Magali Le Gall.

Vivant et dynamique, le propos de cet ouvrage, très résumé ici, devrait répondre à un certain nombre d'interrogations sur ce sujet loin d'être neutre. Pour les raisons invoquées au début, les bibliothèques sont un vrai terrain d'étude, et nombre de professionnel-le-s devraient trouver source d'inspiration et de réalisation.



EXPOSER EN BIBLIOTHÈQUE

L'action culturelle est un enjeu majeur non seulement pour les bibliothèques, mais également pour les services de documentation et d'archives. Donner à voir, faire vivre et découvrir un fonds (imprimé, d'objets, audiovisuel, voire numérique), le rendre plus visible sont des thématiques qui s'imposent maintenant comme des évidences, avec bien sûr des professionnel-le-s en charge de ce type d'animation. Les professeurs-documentalistes trouveront ici un chapitre entier dédié aux CDI (centre de documentation et d'information) des collèges et lycées. Il faut cependant une méthodologie et savoir comment agir efficacement : Emmanuelle Payen, qui dirige cet ouvrage, est cheffe du service du Développement culturel à la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Georges Pompidou à Paris et a publié plusieurs ouvrages sur l'action culturelle.

Après un *Mode d'emploi* qui détaille les enjeux d'une politique d'exposition (Emmanuelle Payen), quatre parties composent l'ouvrage. « Le cadre institutionnel » (I) prend plusieurs exemples : la bibliothèque publique (Julien Barlier) ; la bibliothèque universitaire (Livia Rapatel) ; une médiathèque départementale (Catherine

Evrard, Karen Letourneau, Valérie Petit). Ces auteurs-trices interrogent le rôle de l'exposition au sein de leur équipement et de leur politique d'action culturelle. « Singularité » (II) expose différents projets sous l'aspect : patrimonial (Emmanuelle Toulet) ; s'adressant à un public enfant avec les expositions jeunesse (Patricia Rémy) ; le texte et l'image ou comment construire le récit d'expositions (Emmanuelle Payen) ; le virtuel et le numérique (Anne-Elisabeth Buxtorf) ; le catalogue d'exposition (Juliette Pinçon). « Méthodologie » (III) détaille les points suivants : comment concevoir et réaliser une exposition » (Isabelle Bostian-Dupleix) ; scénographe et mettre en récit (Valentina Dodi) ; la dynamique régionale (Delphine Henry). Puis un projet est vu sous différents aspects (IV) : « faire événement » (Etienne Mackiewicz) ; exposer en CDI (Corinne Weber) ; regards de lycéen-ne-s sur les expositions en bibliothèque (Marie-Anne Lardy). Enfin, dans le *Memento*, E. Payen rappelle les grandes étapes d'une exposition. Dans cet ouvrage très complet, didactique, le postulat est qu'il existe un véritable dialogue entre objets, œuvres et contenus documentaires. Le discours sur l'action culturelle en bibliothèque prend une certaine importance et l'exposition est vue comme une médiation essentielle, inscrite dans un ensemble et une action commune à tout un service. ●

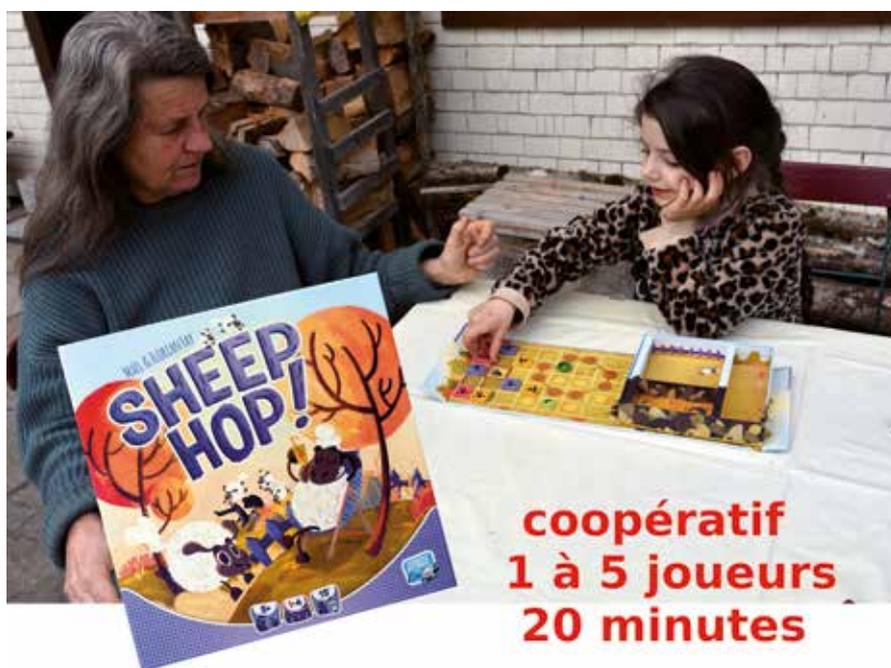
- › **Agir pour l'égalité. Questions de genre en bibliothèque**, sous la direction de Florence Salanouve. Villeurbanne : Les Presses de l'Enssib, 2021. (La Boîte à Outils #50). ISBN 978-2-37546-138-9. 22 euros ; PDF : 12,99 euros.
- › **Exposer en bibliothèque. Enjeux, méthodes, diffusion**, sous la direction d'Emmanuelle Payen. Villeurbanne : Les Presses de l'Enssib, 2021. (La Boîte à Outils #51). ISBN 978-2-37546-141-9. 22 euros ; PDF : 12,99 euros.

EN PLEIN DANS LE MILLE !

PAR PASCAL DERU

formateur en ludothèques

Les jeux que nous vous proposons de découvrir tapent en plein dans le mille du plaisir des enfants. Ils y deviennent des chevaliers courageux, affrontent des créatures étranges, se fauillent entre le tigre et la panthère, se jouent des loups en leur sautant par-dessus. D'excellentes boîtes à proposer aux familles avec des enfants entre 5 et 9 ans !



coopératif
1 à 5 joueurs
20 minutes

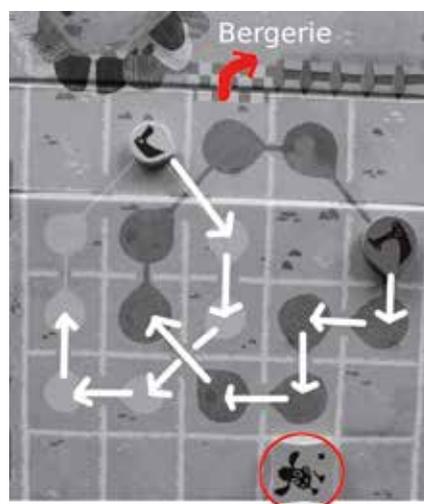
SHEEP HOP! (JEU DES MOUTONS)

Aidons les moutons à rentrer dans la bergerie mais gare aux deux loups qui font le guet pour en croquer quelques-uns !

Le plateau représente une zone de cases que chaque mouton doit traverser pour entrer dans la bergerie où il sera en sécurité. Regardez le schéma ci-contre : le danger vient des cases où se promènent les deux loups et par lesquelles les moutons doivent transiter. Chaque loup suit un déplacement circulaire qui s'entrecroise avec celui de son compère. Si un mouton se trouve sur une case occupée ou survolée par un loup, il est

mangé. Deux faces du dé activent la progression des loups ; les quatre autres permettent aux moutons de progresser vers l'entrée de la bergerie.

Pour éviter un loup, mieux vaut passer derrière lui (en espérant qu'il ne revienne pas trop vite) ou utiliser si possible la technique du *saute-mouton*. Il est, en effet, autorisé de se déplacer comme dans un jeu de dames en sautant sur le dos des autres (et même sur celui d'un loup) s'il y a une case libre derrière celui qu'on saute. C'est très bien pensé et les parents ne sont pas de trop pour aider à la réflexion commune. Pour 1 à 4 joueurs. À partir de 5 ans. Durée 20 minutes. Édition SpaceCow. Env. 16 €.



DREAM QUEST : L'ÉPÉE DES RÊVEURS

Si je vous dis que *L'Épée des Rêveurs* s'inspire des jeux de rôles en proposant une version adaptée à aux jeunes enfants (5-8 ans), je gage que seuls les grands passionnés de ce type de jeu dresseront l'oreille. Si, en revanche, je présente ce jeu de société atypique comme une courte aventure (30 minutes) qui se joue en duo (un adulte avec un enfant), voilà qui est sans doute plus attrayant.

La boîte comprend deux carnets qui permettent quatre aventures, deux dés, deux sacs à dos représentés par deux petits plateaux sur lesquels chacun entrepose ses ressources (points de vie et objets magiques). La règle n'est pas compliquée... mais pensez à la lire à l'avance ou à regarder une vidéo explicative sur YouTube. (1)

Le déroulement du jeu est une suite de textes courts (que l'enfant ou l'adulte lit)

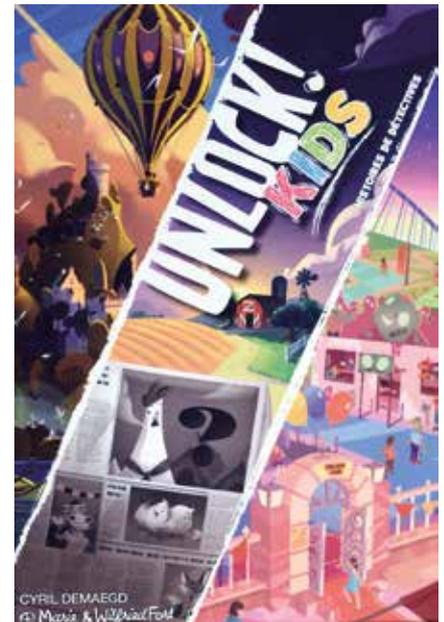


et de combats avec des dés. Le langage est bien adapté aux jeunes enfants et les plonge immédiatement dans un univers de trolls, de créatures fantastiques, d'épreuves et de magiciens. Ensemble, en tournant et en lisant les pages du carnet, le duo s'engage dans une quête pour sauver des amis, parcourt des chemins et découvre des obstacles. Sous le texte, il y a généralement soit un choix à faire (exemple : grimper une muraille ou pénétrer dans le château par un souterrain), soit un défi (affronter un ennemi qui surgit). Si c'est un choix, l'enfant dit sa préférence... et l'adulte le conduit à la page correspondante du carnet (comme dans les livres dont vous êtes le héros). Si c'est un combat, la force de l'adversaire est exprimée par un certain nombre d'épées qui sont posées sur la table et que l'enfant et son protecteur (l'adulte) doivent supprimer. À tour de rôle, chacun lance le dé et, selon la face obtenue, élimine une épée de l'adversaire ou perd un point de vie, sauf s'il peut tirer de son sac à dos une carte magique qu'il a précédemment gagnée. Au fil du carnet, les défis sont de plus en plus difficiles mais bien mesurés pour que parent et enfant éprouvent quelques pointes de stress et ressortent avec une joie partagée de l'aventure. Le jeu se joue exclusivement à deux. Le matériel propose une identification de genre (être un garçon ou une fille). Nous avons évidemment testé le jeu et les enfants adorent ! Un beau cadeau de complicité à proposer à votre public ! Pour 2 joueurs. Édition SpaceCow. Env. 20 €.

UNLOCKS KIDS

L'excellente série de jeux *Unlock* propose une boîte adaptée aux enfants à partir de 6 ans. Ils y trouveront trois thèmes (un château en Écosse avec un trésor et un fantôme barbu, une ferme avec la disparition d'une poule ou l'anniversaire d'un canard, un parc d'attractions où ils poursuivront tantôt Calamity Jones tantôt Rikane le Rouge). Chaque aventure comprend une cinquantaine de cartes numérotées dont la carte numéro 1 initie la quête en étant posée sur la table. Elle indique, d'une part, l'objectif à atteindre (exemple : trouver un trésor) et, d'autre part, les cartes qui, dès à présent, sont consultables (exemple : les cartes 7 et 13). Celles-ci sont alors découvertes et posées sur la table.

Le jeu pour enfants diffère des jeux pour adultes de deux manières : aucune contrainte de temps ne les presse (pas de minuteur) et le jeu se joue sans recours à une application sur téléphone. Par ailleurs, si reconnaître les nombres est bien nécessaire, la lecture ne l'est pas sauf pour la carte de départ et la carte d'arrivée où un adulte interviendra s'il ne joue pas lui-même. Pour le reste, le jeu est une histoire d'observation : quels éléments découvre-t-on sur les illustrations des cartes ? Où se cachent des nombres qui permettent d'obtenir de nouvelles cartes ? Quels objets sur une carte seraient utiles pour intervenir sur une autre carte (par exemple, une clé pour ouvrir une porte) ? Quels demi-symboles peuvent être associés

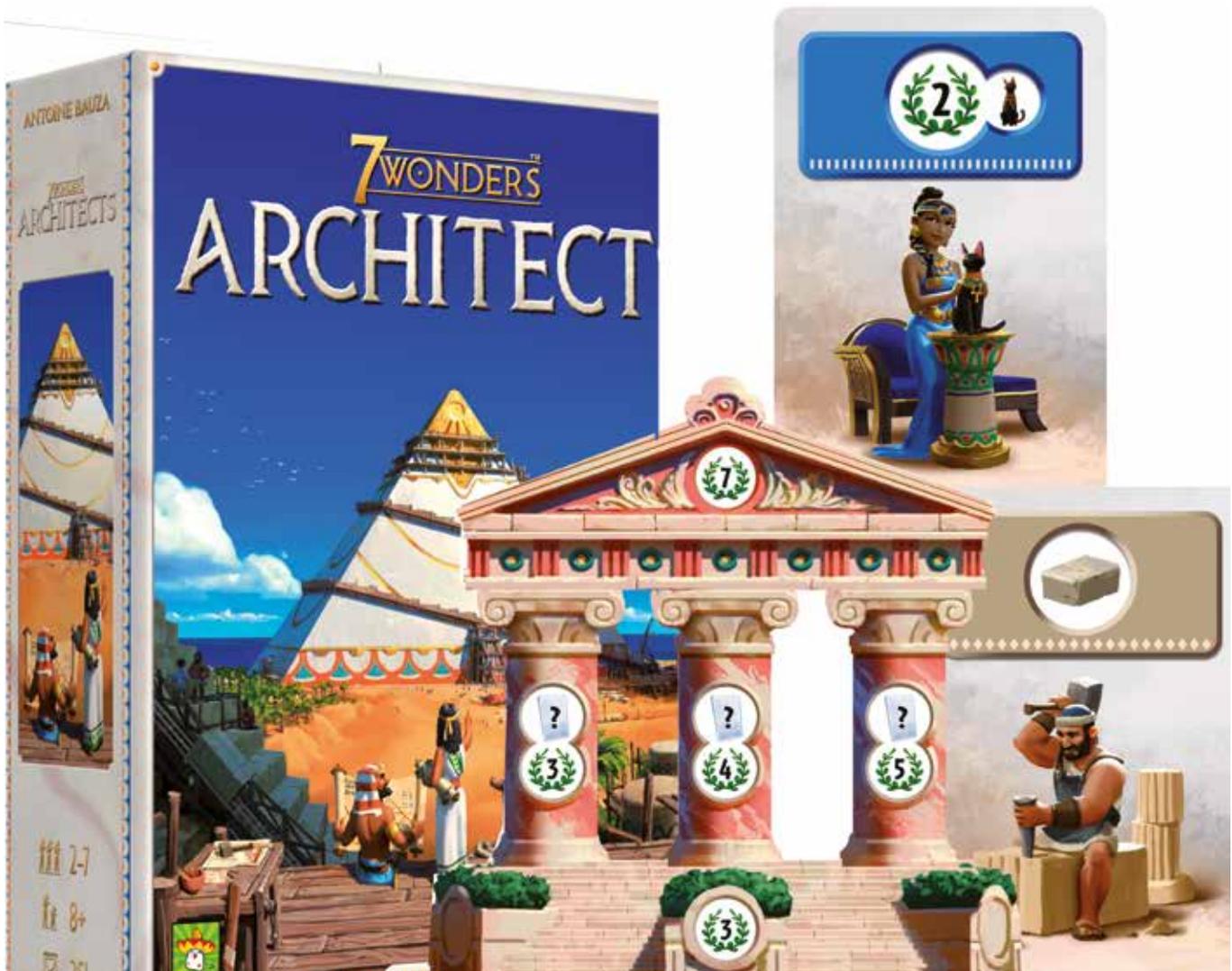


aux objets que le groupe reçoit en début de partie (une main, un régime de bananes, une planche percée, etc.) ?

Au fil de la partie, de nouvelles cartes ne cessent d'apparaître et forment un chemin qu'on parcourt tandis que d'autres devront être défaussées pour ne pas encombrer la recherche. Les parties durent environ 20 minutes ; le jeu est prévu pour 1 à 4 joueurs. Éditeur SpaceCow. Env. 22,5 €.

AWINBAWE

Ce jeu de cartes mélange une série de bonnes recettes. Le tigre et la panthère se combattent pour hériter du trône. Chacun se sert des compétences des animaux de la savane pour tenter d'arracher la victoire. Bien sûr, certains animaux sont plus forts que d'autres (la souris ne fait pas le poids à côté d'un rhinocéros) ; en revanche, comme au *Stratego*, un tout petit peut renverser la donne (l'éléphant s'enfuit face à la souris) et d'autres disposent d'une compétence imparable. Ainsi, le serpent hypnotise un ennemi tandis que les aigles et les hyènes surprennent et perturbent le jeu. À conseiller aux parents avec enfants qui aiment un jeu de plis moins abstrait que ce qu'on joue avec des cartes classiques. Pour 2 joueurs. Distribution Asmodée Belgium. Env. 12 €.



► POUR LES PLUS GRANDS : 7 WONDERS ARCHITECTS

En dix années, *7 Wonders* n'a pas pris une ride. Ses extensions et ses variantes sont excellentes. Et si sa règle n'est guère compliquée, il n'en reste pas moins que c'est un jeu de stratégie dans lequel de nombreux joueurs habitués à des registres plus faciles ne se risquent pas de plonger.

Mais voici que paraît *7 Wonders Architects*, sorti fin 2021, qui propose une version tellement facile à apprivoiser que bien des familles vont pouvoir entrer dans ce bel univers.

La mise en place est d'une simplicité étonnante. La construction des 7 merveilles du monde est comprise en dix

secondes (payer les étapes avec des cartes semblables ou différentes). Le jeu dure à peine 30 minutes. Et, cerise sur le gâteau, on y joue jusqu'à 7 joueurs.

Les parties de jeu sont donc faciles à démarrer tout en devenant intéressantes dès que des symboles inattendus apparaissent sur certaines cartes : ils permettront de construire une stratégie plus personnelle. Le facilitateur de la partie explique : « Si tu achètes cette carte, tu pourras défendre ton chantier s'il est attaqué ! Si tu achètes cette autre carte, tu profiteras d'une réduction permanente lorsque tel ou tel matériau sera à vendre ! »

Le jeu se termine dès qu'un joueur a construit sa *merveille* (temple, colosse, phare, pyramide, etc.). Il ne gagne pas

pour autant la partie car les points de victoire proviennent de cinq sources différentes qui sont additionnées pour déterminer le vainqueur. Éditeur Repos Pro. Env. 36 €. ●

Note

1. https://www.youtube.com/watch?v=6E_QShzAxGs

DE MADAME BOVARY À RABELAIS, LES CLASSIQUES EN THÉÂTRE D'OBJETS

PAR LAURENCE BERTELS

autrice, journaliste à *La Libre Belgique*

Des santons dégottés au marché aux puces pour représenter *Les Misérables* de Victor Hugo, une poupée folklorique de collection pour incarner Emma Bovary, un buste en guise de Frankenstein, toute la puissance évocatrice de l'objet se niche dans le travail de la compagnie Karyatides. Focus sur une compagnie hors des scènes battues.

Elles ont déboulé sans crier gare, après une inoubliable tournée au Rwanda, et ont présenté aux Rencontres de Huy, en 2008, *Le Destin*, leur premier spectacle en théâtre d'objet, dans la lignée d'Agnès Limbos, véritable papesse du genre. Il fallait une sacrée dose de culot pour naviguer dans son sillage. Mais la fortune, il est vrai, sourit aux audacieux et sans Agnès, Karyatides n'aurait peut-être pas vu le jour. En tout cas, pas si vite. C'est en effet dans l'arrière-boutique d'Agnès et de sa compagnie Gare Centrale, au début du siècle, alors qu'elles quittaient le très réputé Conservatoire d'art de Liège que Karine Birgé et Marie Delhaye ont découvert, ébahies, de vraies merveilles, des étagères en corne d'abondance, des alambics en peau de lapin, des lanternes magiques en vrai phare de 2 CV.

MADAME BOVARY, CARMEN, LES MISÉRABLES, FRANKENSTEIN

Les deux artistes participent ensuite aux Squattages poétiques d'Agnès Limbos, créés dans un souci de transmission, y trifouillent du papier aluminium, le manipulent dans tous les sens et en créent un spectacle sans paroles qui a beaucoup voyagé. Suivront *Madame Bovary*, *Carmen*, *Les Misérables* ou encore *Victor Frankenstein*, la compagnie ayant décidé d'adapter les grands classiques de la littérature et d'en faire son identité. La belle idée...

Toutes deux douées d'une forte per-



Frankenstein © Marie-Françoise Plissart

sonnalité, joyeuses, volubiles, à l'allure toujours aussi juvéniles, mais hyper consciencieuses en réalité, Karine Birgé et Marie Delhaye ne reculent pas devant les montagnes de travail et présentent, derrière leur apparence artisanale où règne le bricolage en grand maître, des spectacles hyper professionnels au point que le Théâtre royal de la Monnaie leur a commandé, en 2019, pour son public familial, une version parallèle de la création mondiale *Frankenstein*, l'opéra de Mark Grey, joué dans la grande salle.

Chacun des spectacles de Karyatides est une réussite et la compagnie à laquelle La montagne magique vient de consacrer un focus a marqué le secteur jeune public et jouit d'une belle réputation à l'étranger. Réputation qui l'a menée, en 2011, jusqu'à l'île de la Réunion pour travailler dans les prisons mais aussi dans le cirque de Mafate, accessible uniquement après quatre heures de marche. Accueillie le premier soir par le bruit de clous en vue de construire le cercueil de l'ainé du village, la compagnie, plongée directement dans une autre réalité, a ensuite joué devant des enfants qui n'avaient jamais vu un spectacle de leur vie.

Un grand souvenir parmi d'autres pour cette formidable équipe car, comme le rappelle Karine Birgé, Karyatides, c'est aussi toute une équipe avec entre



Portrait marin Karine et Marie ©



Géants © Antoine Blanquart

- autres aux lumières, à la création sonore, à la scénographie, aux costumes ou aux visuels Guillaume Istace, Karl Descarreaux, Dimitri Joukovsky, Frédérique de Montblanc, Françoise Colpé, Marion Couturier... Impossible de les citer tous. « Sans cette équipe, le projet ne pourrait vivre, précise Karine Birgé. « C'est un vrai travail artisanal qui réunit donc beaucoup d'artisans. » Après avoir étudié au Conservatoire de Liège, Karine Birgé nous confie s'être sentie un peu perdue. « Marie et moi lisions beaucoup et on avait un goût prononcé pour les romans du XIX^e siècle, et c'est par goût pour ces histoires qu'on s'est mises au travail. On s'attaque souvent à des œuvres qui nous bouleversent et on les côtoie pendant plusieurs années, comme avec Victor Hugo, Rabelais et bientôt Dostoïevski. Ce sont des auteurs qui nous aident à vivre, qui posent des questions fondamentales. C'est tellement foisonnant qu'on peut toujours y revenir pour gratter encore un peu. »

L'OBJET COMME MÉDIA

Et si l'objet fut le média choisi, c'est, avoue d'emblée Karine Birgé, grâce à une attirance pour le kitsch, les choses anciennes, la récupération et tout ce que cela permet pour raconter des histoires.

« On avait l'impression que cela nous donnait une liberté avec peu de chose, avec les objets, avec trois bouts de ficelle et du plastique, mais il suffit de beaucoup d'ingéniosité. On peut passer d'un décor à l'autre, comme dans les grands films d'Hollywood, mais avec des objets des Marolles. On travaille avec un hélicoptère d'un gamin qu'on connaît et qui nous le prête, on essaie avec de toutes petites choses de raconter des grandes choses. Et par les temps qui courent, il n'est pas bon d'acheter du neuf. Cela nous permet aussi de chercher des nouvelles formes, de créer des rapports d'échelle, de la perspective, des avant- ou arrière-plans, juste avec des petites lumières. L'objet permet aussi de raconter la forêt rien

qu'avec une branche d'arbre... »

Si Marie Delhaye a proposé d'adapter *Madame Bovary* (voir par ailleurs) Karine Birgé désirait, elle, adapter *Les Misérables*, pour son côté politique, feuilletonnesque, son discours révolutionnaire, sa fresque sociale, pour également l'histoire déchirante de Fantine, de Cosette, la personnalité, bien sûr, de Jean Valjean. « Mais, à la toute première des *Misérables* avec Marie, on était terrorisées, on se demandait dans les coulisses si on n'allait pas changer de métier, ouvrir un camping... »

Autre souvenir inoubliable, les représentations de *Destin* au Rwanda. « La jauge avait explosé. C'était lors d'un festival qui réunissait beaucoup d'artistes d'Afrique de l'Ouest et de spectacles en français mais, à Butare, beaucoup d'habitants ne parlaient que le kinyarwanda ou d'autres langues. Comme notre spectacle était muet, ils nous comprenaient. Mais je ne veux pas résumer mon travail aux voyages, on rencontre aussi des gens formidables tout près de chez nous. » ●

DE LA NÉCESSITÉ DE LAISSER BRÛLER LA SOUPE AUX POIS

PAR MICHEL DEFOURNY

maître-conférencier à l'ULg

Berta Hansson (1910-1994) nous est méconnue, comme tant de femmes artistes. Sara Lundberg et les éditions La Partie nous font découvrir son enfance et son incroyable détermination. L'émotion nous étreint.

Années vingt du siècle dernier. Nous sommes en Suède, dans le Nord. Nous écoutons une grande enfant qui se raconte... Sa famille vit à la ferme où le papa se donne beaucoup de mal pour assurer le quotidien. Ses trois filles lui prêtent main-forte et s'occupent de leur petit frère, tandis que leur maman est immobilisée dans son lit. Celle-ci est rentrée à la maison après un long séjour en sanatorium, « un hôpital où les phtisiques se reposent et respirent de l'air pur ». Berta est très proche de sa mère. Chaque fois qu'elle le peut, elle passe ses moments de liberté dans la chambre de la malade, sans toutefois trop s'en approcher pour éviter la contagion. Afin de la soutenir, elle lui offre ses dessins et les oiseaux qu'elle modèle dans l'argile bleue puisée « dans la grande rigole derrière la maison ». Ces cadeaux plaisent à la maman qui un jour les montre au docteur. Celui-ci décèle du talent chez Berta, lui qui aime la peinture et dont la collection de tableaux surprend chez un médecin de campagne. Par contre, à l'école, l'instituteur n'apprécie pas du tout la façon dont Berta perçoit les choses. Il la

rabroue : « Ne fais pas ta maligne ! » Au village, il faut se fondre dans la tradition. « Le destin des filles est tout tracé. Femme au foyer. Maîtresse de maison. Voilà ce qu'on doit devenir. Les femmes l'ont toujours été et le seront toujours. » Depuis que son oncle Johan, quelque peu différent des fermiers du coin et qui passe pour un original, lui a donné une reproduction de *La Création d'Adam*

de Michel-Ange, en même temps qu'un carnet de croquis et des fusains, Berta rêve secrètement de devenir peintre. Elle voudrait poursuivre ses études après le brevet qu'elle s'appête à passer. Lorsqu'elle ose aborder la question avec son père, elle se heurte à une farouche opposition ; il n'a que faire de l'avis du docteur :

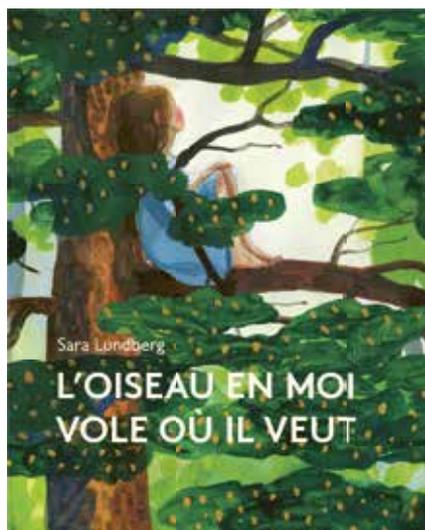
« Le docteur sait qui est en bonne santé et qui est malade.

Mais ce que ma fille fera plus tard de sa vie,

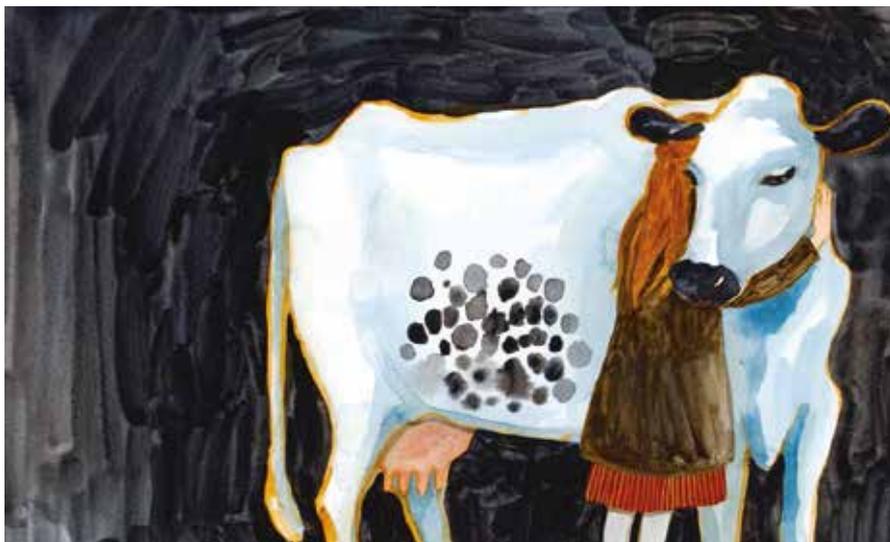
il n'en sait absolument rien. »

APRÈS LE DÉCÈS DE LA MAMAN...

Après le décès de la maman et la désinfection de la maison – car « la maladie peut somnoler dans les moutons de poussière, dans les fentes des fauteuils » –, la vie reprend son cours. Et même si le docteur encourage Berta, lui conseillant de regarder vers l'avant, celle-ci semble se résigner jusqu'au ►



Extrait de *L'oiseau en moi vole où il veut*



ALEXANDRA SUNDQVIST APRÈS SARA LUNDBERG

Dans une postface intitulée « La petite fille de Hammerdal », la journaliste et écrivaine Alexandra Sundqvist prend le relais de Sara Lundberg pour retracer et commenter les étapes suivantes de la vie de Berta Hansson. Alors que celle-ci travaille en tant qu'institutrice de village, elle ne cesse de peindre, observant avec acuité les enfants qui lui servent de modèle. Elle accumule les toiles que découvre avec stupéfaction Elsa Björkman-Goldschmidt, une artiste reconnue, de passage à l'école du village dans le cadre d'une rencontre. Aussitôt, celle-ci lui propose d'exposer ses travaux à Stockholm. Le succès est au rendez-vous et Berta Hansson pourra désormais lire autant qu'elle le veut. Voyager, admirer les chefs-d'œuvre des peintres qu'elle aime, Van Gogh, Gauguin, Monet, Manet. Enfin, se consacrer corps et âme à son art.

Au texte très vivant, émouvant, poétique et réaliste à la fois, qui ménage une large place aux dialogues et aux monologues intérieurs, répondent de superbes compositions visuelles, tableaux, collages, dessins. Certaines images très narratives illustrent le récit dans un style apparenté à l'expressionnisme nordique. Elles montrent les travaux à la ferme, la maman alitée au visage ravagé, l'oncle Johan face à son chevalet dans le flou du souvenir, les garçons aux rires méchants qui se moquent de *Berta la bêta*, la tache de sang sur la robe, le père accablé, tassé sur le siège de la cuisine, les dessins de sa fille à la main. D'autres révèlent davantage la personnalité de Berta, son comportement, son attachement à sa mère. On la voit grimper dans les arbres, pieds nus, comme une sauvageonne, chercher refuge et consolation auprès d'eux, afficher sa timidité et sa confiance face au docteur, contempler la beauté de la nature hivernale. Impressionnant, le portrait de la jeune fille, le regard fixe et triste, les bras le long du corps, au moment où son destin va basculer en laissant brûler la soupe ; auparavant, elle accomplissait sagement les tâches qui lui étaient imposées.



► jour où... Alors que son père et les gars du village, affamés, vont rentrer des champs pour déjeuner, Berta chargée de la cuisson de la soupe aux pois la laisse volontairement brûler. Elle a quitté la cuisinière, elle s'est assise dans la pièce à côté et, sans bouger, s'est mise à lire ! Comment a-t-elle osé ? Elle l'ignore, mais elle avait senti la présence chaleureuse de sa mère. Inutile de s'attarder sur la rage paternelle et les cris de protestation de la gamine ! Après l'incident, le fermier s'est muré dans le silence. « Plus rien n'est comme avant », note Berta qui entre-temps se prépare à terminer sa scolarité. Alors que son avenir lui paraît bouché, une surprise

l'attend à la maison. Au lieu de s'entêter, son père a écouté les conseils du médecin, il autorise sa fille à poursuivre des études.

« Allez, on ne fera pas de toi une femme au foyer ! »

L'album s'interrompt peu après par une visite chez le docteur. Tandis que Berta lui offre en remerciement l'un de ses plus beaux dessins, elle frissonne en pensant à son prochain départ.

« J'ai un peu le tournis.

Mais *ça va marcher* », pense-t-elle.

« Car j'ai en moi un oiseau qui doit voler où il veut. »



UNE ODE AUX MAINS

Tout au long des pages de cet épais volume au format presque carré, Sara Lundberg célèbre les mains tant dans le texte que dans les images. Mains qui modelent l'argile pour façonner des oiseaux que caressent les mains de la maman, mains du médecin qui examine, mains laborieuses qui s'activent, découpent, cuisinent, cousent, dessinent, palpitent. Mains découragées aussi, dont on ne sait plus que faire ! Mais, par-dessus tout, mains créatrices dont le pouvoir est manifeste dans la fresque de Michel-Ange dont Berta a reçu une reproduction de son oncle. Que la main de Dieu le Père touche presque celle d'Adam pour lui insuffler la vie, voilà qui fascine la future artiste qui, par ailleurs, se montrera capable de rébellion pour échapper au carcan imposé par la tradition.

SE TAIRE, DÉSOBÉIR, METTRE LE BAZAR

Par-delà, la *Création d'Adam* éveille la

réflexion de la jeune fille qui s'identifie à la figure d'Ève. Sans doute a-t-elle puisé dans cette œuvre (qui apparaît à trois reprises) l'énergie qui lui a donné des ailes.

« Si on regarde attentivement, on aperçoit Ève, cachée derrière Dieu. Elle attend son tour pour être créée. Pour être vue. Pour être en vie. J'ai parfois la même impression : d'attendre quelque chose moi aussi.

À la fin, c'est forcément Ève qui met le bazar.

Elle désobéit, croque le fruit défendu et pousse Adam à en manger lui aussi. »

DES DOCUMENTS

Si cet ouvrage nous touche pareillement, c'est que, loin d'être un simple récit d'enfance, Sara Lundberg s'est glissée au cœur de la lutte secrète que mène Berta Hansson en s'inspirant de ses lettres et journaux intimes.

Comme nous l'avons précisé, l'en-

semble du parcours de Berta est re-tracé dans la postface d'Alexandra Sundqvist. À celle-ci, l'éditeur a encore ajouté une note supplémentaire dans laquelle il souligne l'engagement politique de l'artiste qui, après un séjour en Afrique du Sud, a soutenu les mouvements anti-apartheid et lancé une collecte de fonds afin d'aider les femmes sud-africaines à gagner leurs propres revenus.

L'ouvrage est enrichi de plusieurs documents. Un dessin au fusain, des vaches (années 1970). Deux photos, une des trois sœurs prise aux environs de 1920 et une seconde où l'artiste pose dans son atelier en 1990. Enfin, l'on peut voir un vrai tableau de Berta Hansson intitulé *Garçon avec casquette*. ●

› **Sara LUNDBERG**
L'Oiseau en moi vole où il veut
 traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud
 postface d'Alexandra Sundqvist
 La Partie, 2022, 128 pages, 19,50 €.

DU VERS LIBRE DANS LE ROMAN

PAR MAGGY RAYET

Lorsqu'en 2016 paraît *Songe à la douceur*, roman inspiré d'*Eugène Onéguine*, les éloges sont unanimes. Mais la critique ne manque pas de relever l'audace du projet.

Mais la critique ne manque pas de relever l'audace du projet. En effet, comme Alexandre Pouchkine, Clémentine Beauvais – affirmant que « les ados adorent ça » – a décidé d'écrire en vers¹. Quand on sait que cette auteure est enseignante et chercheuse en sociologie et philosophie de l'enfance, on se doute que l'affirmation n'est pas lancée à la légère. On peut d'ailleurs l'accepter sans grand étonnement : une langue riche en images et en sonorités, une écriture sans contraintes, des chapitres courts, une mise en page laissant respirer les blancs... le vers libre a de quoi mettre en appétit. Et si, tout compte fait, il rendait la lecture plus aisée ?

Mais si les ados adorent les romans en vers, les éditeurs doivent s'en être aperçus. Et en effet, du moins chez les Anglo-Saxons, cette forme a trouvé sa place dans le roman. Sans pour autant que ces textes nous soient accessibles. Ainsi, lorsqu'en 2018 l'Américaine Jacqueline Woodson reçut le prix Astrid Lindgren, elle était mal connue dans l'édition francophone Jeunesse. À l'heure qu'il est, son roman en vers libres *Brown girl dreaming* n'est pas encore traduit en français. On peut lire par contre Kwame Alexander dont Albin Michel a publié *Frères* et *Les vrais champions dansent dans le blizzard*, tous deux traduits de l'américain par Alice Delarbre. Et aussi l'Irlandaise Sarah Crossan dont Clémentine Beauvais a traduit deux romans chez Rageot, *Inséparables* et *Swimming Pool*.

DES TRADUCTIONS DE L'ANGLAIS

Publié par Nathan en 2019, dans une traduction signée elle aussi par Clémentine Beauvais, le propos de *Signé Poète X* d'Elizabeth Acevedo est largement autobiographique. Comme les parents de X – Xiomara – son héroïne, ceux de l'auteure sont originaires de la République dominicaine. Comme X, l'auteure a été élevée dans un catholicisme strict, comme X, elle rencontre dans son parcours un professeur de lettres qui lui ouvre des portes : précieuse Mrs Galiano qui organise un club de slam au sein du lycée et n'a de cesse d'y inscrire X, cette élève prometteuse ! Xiomara se réfugie dans l'écriture. En grand secret, elle confie pensées et émotions à un carnet. « Je laisse les mots se modeler le long de ma langue/ je laisse mes mains orchestrer leur musique/ créer soupirs, interruptions, secousses/ je laisse mon corps emplir l'espace de ses silences ». Le récit en *Je* se construit comme une succession de courts chapitres en vers libres où parfois s'imisce de la prose.

Ibi Zoboi et Yusef Salaam s'étaient rencontrés alors que la première était étudiante à New York et le second invité à intervenir dans sa classe. Le jeune homme venait de passer de longues années en prison, accusé à tort dans la célèbre affaire de la joggeuse de Central Park. Longtemps après, elle, devenue auteure de fiction pour jeunes adultes et lui – poète, activiste et conférencier – décidèrent d'écrire ensemble un livre

en vers libres qui s'inspirerait de cette erreur judiciaire. C'est ainsi qu'est né le personnage d'Amal, adolescent noir de 16 ans, artiste et poète, dont la vie bascule à la suite d'une bagarre. Il est arrêté, emprisonné pour un crime qu'il n'a pas commis dans un centre de détention pour mineurs. Le jugement est le reflet du racisme ambiant. « Je suis noir/ Il est blanc » résume Amal, que son amour du dessin, de la peinture et de la poésie empêche de sombrer dans le désespoir. D'où ce titre particulièrement bien choisi pour ce roman flamboyant dont Catherine Nabokov a signé la traduction : *Mes coups seront mes mots*. « Dans ma cellule/ je me fissure/ je me brise/ je me fends/ en deux au milieu/ je me fracasse en morceaux » On admire l'énergie qui se dégage de chaque chapitre, c'est-à-dire de chaque poème. On est subjugué par l'organisation des pages, où même les espaces blancs sont éloquentes.

DANS L'ÉDITION FRANCOPHONE

Depuis quelques années, le vers libre s'infiltré dans l'espace éditorial Jeunesse francophone. C'est sous cette forme que Lisa Balavoine, qui partage son temps entre l'écriture et un poste d'enseignante documentaliste dans un lycée professionnel, a publié son premier roman Jeunesse, *Un garçon c'est presque rien*. Le vers libre lui a été suggéré par son editrice : « Il transmet avec une certaine immédiateté des sentiments pris sur le vif, des images fortes, des impressions. » Le roman donne la parole à Roméo un adolescent de 16 ans. « Ma mère dirait mauviette, mon père dirait fragile/ Je ne suis que sensible/ Sensiblement différent. » Être sensiblement différent, suffit déjà pour que Roméo soit remarqué, voire moqué et harcelé par les autres garçons. Mais lorsqu'une amitié naît et grandit entre Roméo et Justine, une fille très populaire dans l'école, qui sort avec des garçons du genre caïd, l'agressivité grandit, les réactions deviennent violentes. Le drame n'est pas loin, annoncé dès les premières pages.

Enterrement la lune, un titre qui pourrait annoncer un récit merveilleux. Mais il n'en est rien. Ce roman d'Andrée Poulin, même s'il est de pure fiction, a pour point de départ une réalité terrifiante, à savoir qu'une école sur cinq dans le monde est dépourvue d'installations sanitaires. Ce qui, en plus de poser de graves problèmes de santé, a souvent comme conséquence d'éloigner les filles de l'école dès qu'elles deviennent pubères. C'est le cas en Inde, un pays que l'auteure connaît bien pour y avoir travaillé pour une ONG canadienne. Son héroïne se prénomme Latika, une petite fille pour qui l'école est le lieu où elle a l'impression « de toucher la joie ». Elle n'a peur de rien Latika. Pas même d'insulter la lune qui, la nuit, « éclaire trop bien/ les femmes accroupies ». Pas même d'interroger le représentant de gouvernement en visite au village. Pas même de se faire expliquer qu'un ingénieur, « c'est quelqu'un qui construit des choses utiles ». Pour aborder ce sujet avec poésie et légèreté, voire même un certain lyrisme, le recours au vers libre est une initiative bienvenue. De même que la décision de faire appel à une illustratrice. D'autant plus que Sonali Zohra est une artiste originaire de Bangalore !

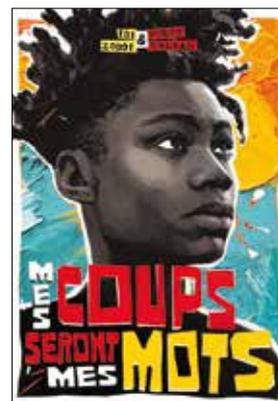
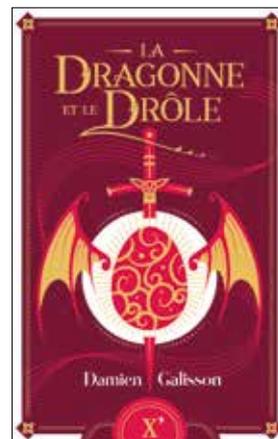
Damien Galisson est entré en littérature jeunesse par la porte de l'album pour les petits. Il s'est ensuite découvert un goût pour les mots. Son premier roman, *La dragonne et le drôle*, a provoqué une joyeuse surprise : de la fantasy en vers libres ! Dans un monde constitué d'îles flottant sur un vide abyssal, il met en scène une petite troupe de mercenaires. Voici tout d'abord le drôle, un gamin paisible et rêveur adorant le chant et les rimes. Voici Rody, son grand frère. Voici Tanneur, un guerrier sanguinaire. Et bien sûr voici Chef, qui se fait obéir au doigt et à l'œil. Tout de suite, c'est l'événement : la chute d'un dragon, ou plus précisément d'une dragonne, juste aux pieds du drôle. Cette dragonne semble très convoitée. D'autant plus qu'elle porte un œuf aux innombrables vertus. L'écriture de Damien Galisson est truffée de termes anciens dont il est plaisant – si l'on est loin d'un dictionnaire – d'imaginer

ou d'inventer les significations. Une bande-son, ainsi que les cartes et les bandeaux de Tom Aureille, achèvent d'immerger le lecteur dans ce nouveau monde.

Ton absence, de Guillaume Nail, construit comme une longue lettre, est écrit dans une prose émaillée de termes propres au langage adolescent où s'introduisent des séquences en vers libres. Il entraîne le lecteur dans le huis clos d'un stage de perfectionnement à l'animation culturelle. Léo, le narrateur, y retrouve une bande de copains où Damien joue à la fois le rôle d'amuseur et de caïd. Ils sont rejoints par quelques nouveaux. Dont Mathieu. C'est à ce dernier que s'adresse ce roman à la deuxième personne qui ausculte les échanges, les conflits, les amitiés, au sein du groupe. Et qui surtout décrit avec finesse la naissance du sentiment amoureux bien avant sa concrétisation par la parole : le sens d'un regard, l'interprétation d'un geste, le poids des « autres ».

Même si ce ne sont pas des romans, les livres de la collection « Poés'histoires », sont écrits en vers libres et racontent des histoires. On ne peut donc s'empêcher d'y faire un détour. L'origine du dernier titre paru, *Immenses sont leurs ailes*, mérite d'être contée. Depuis des années, Nathalie Novi peignait des portraits d'enfants syriens d'après des photos prises par des reporters de guerre. À partir d'un certain nombre d'entre eux, Muriel Szac a imaginé la vie de deux enfants, une petite Hala et son grand frère Haïssam. À travers eux, elle évoque la vie heureuse d'avant, la guerre interminable, la décision de partir, l'exode, le voyage en mer, la peur d'être séparés... ●

- › **Elizabeth ACEVEDO**, *Signé poète X*, trad. Clémentine Beauvais, Nathan, coll. « Grand Format », 2019, 384 pages, 16,95 €.
- › **Lisa BALAVOINE**, *Un garçon c'est presque rien*, Rageot, coll. « Grand format », 2020, 256 pages, 16,00 €.
- › **Damien GALISSON**, *La dragonne et le drôle*, ill. Tom Aureille, Sarbacane, coll. « Exprim' », 2022, 290 pages, 17,50 €.



- › **Guillaume NAIL**, *Ton absence*, Rouergue, coll. « Doado », 2022, 192 pages, 12,80 €.
- › **Andrée POULIN**, *Enterrement la lune*, ill. Sonali Zohra, Alice, coll. « Deuzio », 2022, 120 pages, 14 €.
- › **Murielle SZAC**, *Immenses sont leurs ailes*, ill. Nathalie Novi, Éditions Bruno Doucey, coll. « Poés'histoires », 2021, 80 pages, 16 €.
- › **Ibi ZOBOI & Yusef SALAAM**, *Mes coups seront mes mots*, trad. Catherine Nabokov, Gallimard Jeunesse, coll. « Grand Format Littérature », 2021, 400 pages, 17,90 €.

Note

1. Daniel Delbrassine, « Clémentine Beauvais : "Les ados adorent les romans en vers" », *Lectures.Cultures*, n° 10, novembre-décembre 2018, pp. 100-101.

MURIEL D'OUTREMONT

ET LA VENTE DE DROITS À L'ÉTRANGER POUR LES ÉDITIONS PASTEL

PAR ISABELLE DECUYPER,

attachée principale, Service Littérature de jeunesse, Service général des Lettres et du Livre

En poste depuis septembre 2011, voici déjà plus de dix ans que Muriel d'Oultremont œuvre à faire traduire les albums jeunesse des éditions Pastel dans le monde entier. Pour preuve, son bureau où les étagères regorgent de livres traduits en de multiples langues.



Muriel d'Oultremont ©

Qui êtes-vous ? Comment en êtes-vous arrivée à ce métier ?

Après des études d'histoire de l'art, j'ai obtenu un diplôme en sciences du livre à l'UCL (Université catholique de Louvain) dans le cadre duquel j'ai réalisé différents stages, dont un aux éditions Labor où j'ai été rapidement engagée pour gérer la communication. Ensuite, j'ai toujours travaillé dans ce secteur. Après Labor, ce fut à la Renaissance du livre, à la Banque du livre et aux éditions Luc Pire. J'ai ensuite appris que les éditions Mijade ouvraient un département de littérature ado et cherchaient quelqu'un pour le promouvoir. J'ai donc intégré l'équipe pour développer la promotion de ce nouveau secteur (contacts avec la presse, les libraires, les enseignants, etc.). C'est là que j'ai également découvert le métier de la vente de droits ; expérience qui m'a permis de postuler chez Pastel où je m'occupe parallèlement du suivi éditorial et de la fabrication. J'ai toujours été passionnée par les livres et la lecture. La littérature de jeunesse mêle à la fois ce qui me passionne dans l'art : la variété des formes d'expression artistique, et dans la littérature : les merveilleux voyages que proposent les histoires.



La vente de droits, c'est quoi ?

C'est avant tout de la communication et de l'enthousiasme ! L'envie de transmettre aux éditeurs du monde entier la richesse des univers de nos auteurs, trices et illustrateurs, trices. Ce travail de transmission et de prospection se fait tout au long de l'année essentiellement par mail et en anglais (langue que la majorité des éditeurs

partagent) : envoi d'un catalogue présentant nos nouveautés, puis selon les intérêts, envoi des livres en PDF avec leur traduction en anglais.

Je suis aidée du talent et de la créativité de notre traducteur du français vers l'anglais pour l'ensemble de nos outils de communication.

De plus, il y a deux temps forts dans l'année qui donnent à ce métier toute sa saveur : la foire du livre de Francfort en automne et la foire du livre de Bologne, spécialisée en littérature de jeunesse au printemps. Ce sont là des moments privilégiés de rencontre avec des éditeurs de tous les continents. Ceux avec qui je travaille régulièrement (nous aimons travailler sur le long terme et préserver la fidélité à un auteur) et ceux que je découvre. C'est alors l'occasion de feuilleter les livres imprimés ensemble, de regarder la nouveauté de tel ou tel auteur que l'éditeur publie déjà (ou même de futurs projets, non finalisés encore), de l'intéresser à un autre univers, d'évoquer la situation générale du livre dans le pays des éditeurs que je ne connais pas, de leur faire découvrir nos auteurs, trices. Ceci selon un calendrier préétabli de rendez-vous de demi-heure en demi-heure. Ce qui est très (trop !) bref. L'épidémie de Covid et le confinement

nous ont fait adopter un système de communication à distance par zoom ou teams, qui nous a privés de l'objet livre et de la rencontre « réelle » mais a eu l'avantage d'être modulable en termes d'horaires et de laisser du temps au temps !

Je travaille également avec le site dPictus, une plateforme qui permet à tous les éditeurs qui s'y inscrivent de présenter leurs livres.

Nous avons en outre l'aide d'organismes qui soutiennent nos auteurs.trices à l'étranger (le Bief, les Instituts français pour la France, WBI pour la Belgique) grâce auxquels on a notamment la possibilité d'aide financière à la traduction, des catalogues, des invitations d'auteurs, etc.

En effet, de nombreux pays organisent des foires du livre où nous nous rendons selon les possibilités mais où nous sommes généralement représentés par nos agents.

Les agents, ces personnes clés qui font le lien entre nous et le monde de l'édition dans leur pays

Leur connaissance du monde du livre dans leurs pays, leurs contacts privilégiés avec les éditeurs et leur présence aux foires du livre spécifiques est une aide précieuse.

Nous avons des agents privilégiés dans trois territoires : la Chine ; les pays de langue hispanique et portugaise en Europe et en Amérique du Sud ; la Grèce. Ce sont des agents exclusifs, c'est-à-dire que tous les contrats passent par ces agents en concertation avec nous. En Corée, je travaille avec trois-quatre agents. Il en est de même pour le Japon.

Dans certains cas, lors des foires, quand les éditeurs ne parlent pas anglais, l'agent remplit aussi le rôle d'interprète.

Les prix internationaux

Nos auteurs.trices sont primés internationalement. Une belle récompense ! Quelques exemples : Jeanne Ashbé vient de recevoir le prix italien « Nati per Leggere » pour deux albums pour les tout-petits (*Le repas* et *Le bain*). *Le*



monde à l'envers de Mario Ramos vient de recevoir le prix Andersen en Italie également. Pastel a un lien privilégié avec ce pays via Babalibri, un éditeur basé à Milan, filiale de l'École des loisirs, qui traduit en italien de nombreux titres de la maison.

Akim court de Claude K. Dubois a reçu le « Deutscher Jugendliteraturpreis », un prix très prestigieux en Allemagne qui fait l'objet d'une importante cérémonie de remise de prix lors de la foire de Francfort et assure au livre une forte présence médiatique. C'est Moritz Verlag, éditeur basé à Francfort, également une filiale, qui l'a publié en allemand.

Sans oublier le plus important prix international en littérature jeunesse, le célèbre Prix Astrid Lindgren qui a récompensé l'œuvre de Kitty Crowther en 2010.

Pastel en tant qu'éditeur belge a bien sûr un lien privilégié avec la Flandre et par exemple l'éditeur De Eenhoorn.

Les contrats

L'éditeur étranger achète le droit de publier un livre dans sa langue et sur un territoire précis via un système de royalties. Ensuite, soit il imprime l'ouvrage lui-même. Soit c'est moi qui l'imprime pour lui, dans le cadre d'une



- coproduction. Ce partage des frais fixes permet de réduire les coûts de fabrication.

Par exemple, lors de la réimpression en français d'un de nos livres, je peux proposer à un éditeur de se joindre à nous, ce qui représente pour des pays où les tirages sont peu élevés un vrai avantage.

Dans le cas d'une livre à paraître, la coproduction avec plusieurs autres éditeurs, et donc un grand tirage, permet de proposer un prix intéressant pour chacun.

Un métier varié

Outre la vente de droits, je gère aussi le suivi éditorial et la fabrication de chaque ouvrage de Pastel, en collabora-

tion avec Muriel Molhant, récemment arrivée dans l'équipe.

Cette connaissance du contenu des livres, de leurs auteurs.trices ainsi que leurs données techniques vu que je gère la fabrication et l'impression est un formidable atout, outre la passion et l'enthousiasme ! Chez Pastel, la vente de droits a d'ailleurs toujours été liée au suivi d'édition. Ces deux facettes du métier sont complémentaires et s'enrichissent l'une l'autre.

Avec des ouvrages traduits dans plus de quarante langues, Pastel est devenu un éditeur connu et reconnu dans le monde entier.

De même, nous faisons connaître en français l'œuvre de différents auteurs.trices et illustrateurs.trices de pays étrangers. Odile Josselin, l'éditrice de Pastel, en-

richit notre catalogue d'ouvrages anglais, suédois, allemands, néerlandais, etc., que nous publions en français.

Pour conclure, je dirais que c'est un bonheur toujours renouvelé lorsqu'un.e auteur.trice se réjouit de la parution d'un de ses livres à l'étranger (cerise sur le gâteau, ce rayonnement international leur apporte des droits d'auteurs qui s'ajoutent à ceux perçus pour l'édition française). Ou me raconte sa participation à un salon, le plaisir de la rencontre avec son éditeur de tel ou tel pays ou celle avec ses petits lecteurs et la découverte d'autres cultures. ●

INFOS :

pastel.doultremont@ecoledesloisirs.be



PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site www.bibliotheques.be (rubrique Publications),
sur le site www.centresculturels.cfwb.be (rubrique Bibliothèques),
sur le site www.culture.be (rubrique Publications)
et sur le site www.litteraturedejeunesse.be

LECTURES.CULTURES

GRATUIT !

Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;
- La Mémoire et l'oubli ; Nature et Culture, les deux ensemble.

CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions. Une partition symphonique, des actions partagées, Cahier 1, janvier 2013
- Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base, Cahier 2, décembre 2013.

BIBLIOTHÈQUES :

Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) :

GRATUIT !

Derniers dossiers thématiques déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation, Développement durable, Handicap, Seniors, Langue française, Métier de bibliothécaire, Livre et lecture en mutation, BD, Architecture, Santé, Bibliothèque hors les murs, Censure, Europe, Rencontres littéraires, Numérique, Management, Evaluer une bibliothèque, Communiquer, Design, Sciences, Fonds locaux et régionaux (provinces + Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs, Littérature en action, Bébés et livres, Signalétique, etc.

Développement culturel du territoire - évolutions, de 2002 à 2019 (statistiques annuelles) : **GRATUIT !**

Collection « Outil bibliothèque » : **GRATUIT !**

- Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères, 2008
- Construction d'un plan local de développement de la lecture, 2011
- L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement, 2014.

Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : **GRATUIT !**

- Cahier 27 : Élagage et retraits en bibliothèque publique (monographies), année 2020
- Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques
- Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!
- Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)

Autres titres de la collection « Cahiers » :
Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture,

Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littérature de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

Hors-série : **GRATUIT !**

- Les Institutions belges : liste d'autorité-matière (au 31/12/2006)
- Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière (au 31/05/2010).

Littérature de Jeunesse

(Service général Lettres et Livre) :

- Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles, 2014, 12,00 €
- HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire, 2019, 5,00 €
- Incontournables 2018-2020, 5,00 €.
- Vous prendrez bien un peu d'art ?, 2021, 5,00 €.

CAHIERS DE L'ACTION TERRITORIALE : GRATUIT !

- Cahier 1 : La Mise en œuvre du décret du 21 novembre 2013 par les Centres culturels. Rapport d'observation (Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Liège), 2022

INFOS :

Service général de l'Action territoriale
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles
Abonnements : tél. : +32 (0)2 413 36 19 – mél : nathalie.brichard@cfwb.be

LECTURES.CULTURES

NUMÉRO 29



17



34



93

03 ÉDITORIAL

03 Créer sur les territoires
par Jean-François Füg

06 ACTUALITÉ

06 Chambre de concertation professionnelle
de l'Action culturelle territoriale : activités
2020 à 2022

par Marie-Hélène Guillemain

08 Bilan 2021 de la session Lecture publique
de la Commission de l'Action territoriale

par Diane Sophie Couteau

10 Bilan 2021 de la session Centres culturels
de la Commission de l'Action territoriale

par Célia Dehon

11 Bilan 2021 de la Réserve centrale,
partenaire des bibliothèques

par Sylvie Vandamme

13 Rencontre fédérative de l'ACC
et de l'ASTRAC

par Célia Dehon

14 Congrès 2022 de l'IFLA :

« Inspirer, engager, activer, connecter »

par Jean-Philippe Accart

17 Congrès 2022 de l'ENCC :

régénérer les territoires

par Virginie Cordier et Thibault Janmart

20 67^e Congrès de l'ABF : les bibliothèques

sont indispensables

par Cynthia Empain

24 Micro-Folies molenbeekaises

par Lapo Bettarini

26 Cyclo-biblio 2022 : le Lorlux

par Elodie Dehon

29 ICI ET AILLEURS

29 C'est Extra : un CEC à Ghlin,
pour créer au-delà des barrières

par Liliane Fanello

34 Utrecht : éco-culture et patrimoine

par Catherine Callico

39 A Barcelone, la Sala Beckett :

la dramaturgie entre scène et rue

par Catherine Callico

42 MÉTIER

42 L'étudiante Flora Desilve réorganise la
bibliothèque du MuFim à Tournai

par Aurélie Puissant

46 Une carrière à la direction de la
Bibliothèque de Nivelles : de la locale à l'opérateur
d'appui, un monde des possibles

par Silvana Mei

48 Une carrière à la direction du Centre
culturel de Bertrix : animation et transmission
dans la cité

par Alain Thomas

51 NUMÉRIQUE

51 Accessibilité et autonomie numérique :
quel est le rôle des bibliothèques ?

par Cynthia Empain

54 PORTRAIT

54 Claudio Bernardo : danse et interdisciplinarité

par Catherine Callico

57 ACTION

57 Le Livre Vivant ou la lutte contre les
stéréotypes

par Catherine Callico

60 PECA : actions en Wallonie Picarde et en

Hainaut, pour ancrer l'utopie dans le réel

par Thomas Casavecchia

64 AUDIO

CD

64 Ceci n'est pas une accumulation de clichés

par Benoit van Langenhove

DOCU

66 Parcours d'exils

par Philippe Delvosalle

69 LECTURE

SOCIÉTÉ

69 Ukraine et Russie

par Bernard Lobet

72 Subir ou choisir sa voie

par Catherine Renson

77 Territoires partout dans le monde

par Thomas Casavecchia

81 Des animaux et des hommes

par Michel Bougard

BANDE DESSINÉE

86 Les métiers cachés de la Bande dessinée

par Marianne Puttemans

PROFESSION

88 Egalités, et expositions, en bibliothèque

par Jean-Philippe Accart

90 JEU

90 En plein dans le mille !

par Pascal Deru

93 JEUNESSE

ACTION

93 De *Madame Bovary* à Rabelais,

les classiques en théâtre d'objets

par Laurence Bertels

ENFANT

95 De la nécessité de laisser brûler

la soupe aux pois

par Michel Defourny

ADO

98 Du vers libre dans le roman

par Maggy Rayet

PORTRAIT

100 Muriel d'Oultremont et la vente de droits

à l'étranger pour les éditions Pastel

par Isabelle Decuyper



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
CULTURE.BE

www.bibliotheques.be
www.centresculturels.cfwb.be
www.pointculture.be

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Service général de l'Action territoriale
Bd. Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles